

12 Jeunes

JOURNAL
"CŒURS VAILLANTS"
FONDÉ EN 1929
JEUDI 13 MAI 1965

**Comme
un poisson
dans l'eau**

(voir p. 36.)



Photo LE ROUGE.

0,75 F ■ SUISSE : —75 ■ BELGIQUE : 8 F

19



LUC ARDENT te répond

Pitié pour ma bourse et ma langue.

Le dessin de cette page traduit assez bien l'abondance du courrier que je reçois chaque semaine. Les connaissances que j'ai sur les divers sujets me donnant la possibilité de répondre à presque toutes les questions, le problème n'est pas là.

J'ai l'impression que certains amis souhaitent ma ruine et mon épuisement physique. En effet, nombreux sont ceux qui ne joignent pas à leur lettre une enveloppe timbrée pour la réponse. Je voudrais bien leur répondre, mais chaque lettre envoyée coûterait 0,30 F à mon portefeuille et ainsi je n'aurais plus de quoi aller me désaltérer après avoir usé ma salive à coller les timbres.

Chers amis, l'argent et la boisson sont de vilains défauts, évitez-moi d'y sombrer. C'est si simple.

Joignez à chacune de vos lettres une enveloppe timbrée à 0,30 F et portant votre adresse.

Ne posez qu'une seule question par lettre ; je peux ainsi satisfaire beaucoup plus de lecteurs.

En suivant ces conseils, tous ceux qui m'écrivent sont sûrs de recevoir une réponse à leur question. Merci.

LUC ARDENT.



Le club J2 de PETITE-ROSSELLE (Moselle) vous présente quelques-unes de leurs marionnettes. Le petit garçon n'est pas une marionnette mais le petit frère d'un membre du club.

Voici quelques mois que je collectionne des pierres. Peux-tu me donner quelques titres de livres que je pourrais acheter afin de connaître le nom de chaque élément de ma collection ?

Yves LAURENT.

Un petit livre paraît aux Éditions Fleurus, 31, rue de Fleurus, Paris-6^e. Il coûte 2,50 F. Tu trouveras tous les renseignements sur la façon de faire une collection et de reconnaître les roches. Cette brochure s'appelle « Roches et fossiles, trésor de la terre ». Il y a bien sûr d'autres ouvrages sur la question, mais ils sont beaucoup plus chers et, surtout, plus compliqués.

Je pratique et j'aime beaucoup le ping-pong. Peux-tu me donner les dimensions réglementaires d'une table de ping-pong ?

Julien RAYNAUD, à Nice.

La table de ping-pong doit avoir 274 cm de long, 152 cm de large et 76 cm de haut. Sa surface doit être de couleur sombre et doit posséder une ligne blanche de 2 cm de large le long de chaque bord. Le filet est situé au milieu de la table, il mesure 183 cm de long et 15,25 cm de haut.

Je voudrais savoir comment il faut faire pour se documenter sur des divers pays étrangers.

Michel VERGNES, à Lens.

De nombreux lecteurs nous posent la même question que toi. Pour avoir des documents sur les pays étrangers, tu peux t'adresser : aux ambassades, dans les agences de voyage. La documentation française, 16, rue Lord-Byron, Paris-16^e, édite des petites brochures sur les différents pays pour un prix assez modeste. Tu peux aussi te procurer la documentation par l'image, publiée par les éditions Nathan, 18, rue Monsieur-le-Prince, Paris-6^e.



FAUNE - FLORE - FÉTICHES AFRICAINS

lot de 90 timbres grand format, tous différents pour 6 F franco et gratuitement nos dernières listes de lots et séries à prix réduit.

MIGEVANT service J2

3 bis, rue Bleue, PARIS-9^e
C. C. P. PARIS 6316-13

J2 JEUNES

RÉDACTION-ADMINISTRATION :

31, rue de Fleurus — Paris-6^e
C. C. P. : U.O.C.F. 1223-59 Paris
Tél. : 548-49-95

HEBDOMADAIRE
EUROPÉEN
FONDÉ EN 1929



LES ABONNEMENTS PARTENT
DU 1^{er} DE CHAQUE MOIS

Indiquez lisiblement : NOM, ADRESSE
PUBLICATION, DURÉE demandés,
au verso de votre titre de paiement.

Chaque demande de changement
d'adresse doit obligatoirement
être accompagnée de la dernière
bande d'envoi et de 0,60 F en
timbres-poste.

TARIFS DES ABONNEMENTS

ABONNEMENTS J2 JEUNES J2 MAGAZINE	FRANCE et COMMUNAUTÉ	ÉTRANGER (sauf SUISSE et BELGIQUE)
6 mois	18,50 F	22 F
1 an	36 F	43 F

SUISSE

ADMINISTRATION
FLEURUS - SUISSE
Saint-Maurice, Valais

C. C. P. SION n° 11 c 5705.

6 mois : 19 FS. — 1 an : 37 FS.

BELGIQUE

ADMINISTRATION
GRAND-CŒUR
17, rue de l'Hôpital, Gilly

C. C. P. 430-60 Grand-Cœur, GILLY
3 mois : 100 FB. — 6 mois : 195 FB.
1 an : 390 FB.

Régisseur exclusif de la publicité :
UNIPRO, 103, rue La Fayette - Paris (10^e)
Tél. : 526-75-31.



Déposé au Ministère de la Justice à la date
de la mise en vente.

Imprimé en France. — CRÉTÉ PARIS,
CORBEIL-ESSONNES.

7618. — Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse.
Président du Conseil d'Administration,
Directeur de la Publication :

David JULIEN.

Membres du Comité de Direction :
Michel NORMAND, Jean PIHAN.



Le Jeudi

n'existe plus ?

« Je ne suis pas d'accord avec Jean, il se fatigue trop. Ça le rend nerveux et il risque de rater son examen en faisant ainsi. »

Jean-Noël, 14 ans, La Rochelle.

« Le jeudi, Jean peut réviser mais quand même pas à ce point-là. Il devrait se faire un emploi du temps. »

Jean, 13 ans, Luxeuil.

« Je ne suis pas d'accord. L'an dernier j'étais en troisième et je devais passer mon B. E. P. C. Cela ne m'a pas empêché de prendre deux heures le jeudi pour jouer avec les copains. Il faut se détendre; sinon, le jour de l'examen, on risque le coup de pompe. On devrait être libre le jeudi; mais les programmes sont si chargés qu'il devient en réalité « un jour prévu pour se mettre à jour dans son travail ».

Georges, 15 ans, Metz.

« Le jeudi est un jour de repos, non pour paresser mais pour faire les travaux non faits durant la semaine. Pour moi, le jeudi c'est pour travailler, s'amuser et se changer les idées. »

Robert, 14 ans, Petite-Rosselle.

« C'est un jour pour se mettre à jour quand on est dans l'enseignement secondaire et pour se reposer quand on est en classe primaire. »

Claude, 13 ans, Le Mees (Seine).

Ces J2 sont tous d'accord pour dire que l'on doit profiter du jeudi pour se détendre. Le travail scolaire, en fin d'année, est si exigeant que le jeudi doit être un jour où on se change les idées.

Ces J2 affirment que le travail ne doit pas tout représenter. Il faut dans la vie des moments de repos, de détente, des changements d'activité.

TOI QUI LIS CETTE PAGE

Es-tu de l'avis de ces copains ? Donne-nous vite ton point de vue en répondant à ces quelques questions :

- Es-tu d'accord avec Jean ? Explique ton point de vue.
- A quoi doit servir le jeudi ?
- Que fais-tu le jeudi ?

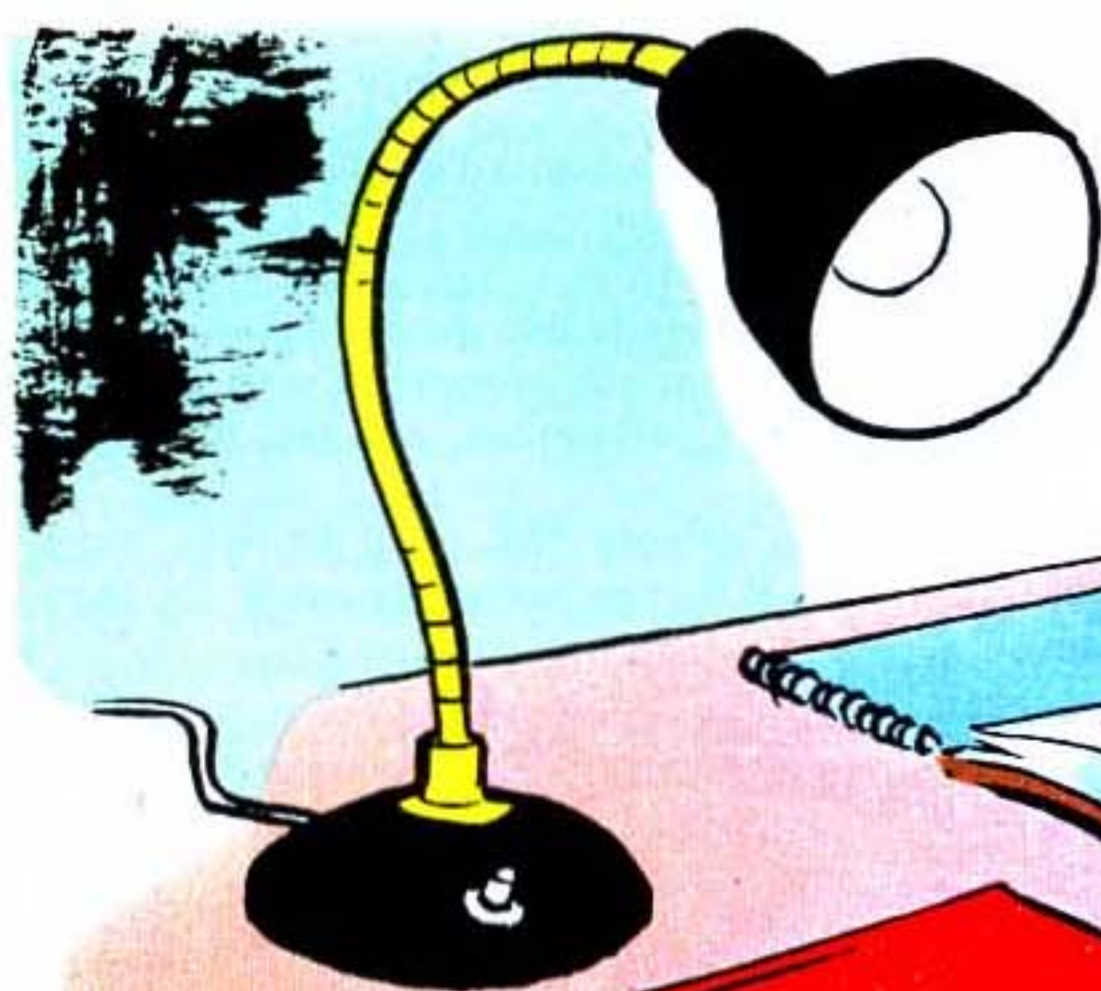
Répondre à :

Les J2 ont la parole, Rédaction J2, 31, rue de Fleurus, Paris-6^e

« Il y a un temps pour tout : un temps pour travailler, un temps pour se reposer. » Mais Saint-Paul dit aux chrétiens : « Quoi que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu. »

Un exemple parmi beaucoup d'autres :

JEAN est en 5^e, c'est un élève moyen : il suit les cours sans difficulté et obtient des notes normales. Au mois de juin, il doit passer un examen. A cause de cela, il ne sort plus le jeudi après-midi. Il révisé. Les copains ne le voient qu'à l'école où l'on constate qu'il a, de plus en plus, mauvais caractère. Les copains lui ont dit : « Arrête de travailler ainsi, tu vas devenir « dingue ». Viens donc avec nous le jeudi. » Et Jean de répondre : « Moi, je ne suis pas un fainéant, je tiens à réussir mon examen. Ce n'est pas en tapant dans un ballon que j'y arriverai. »



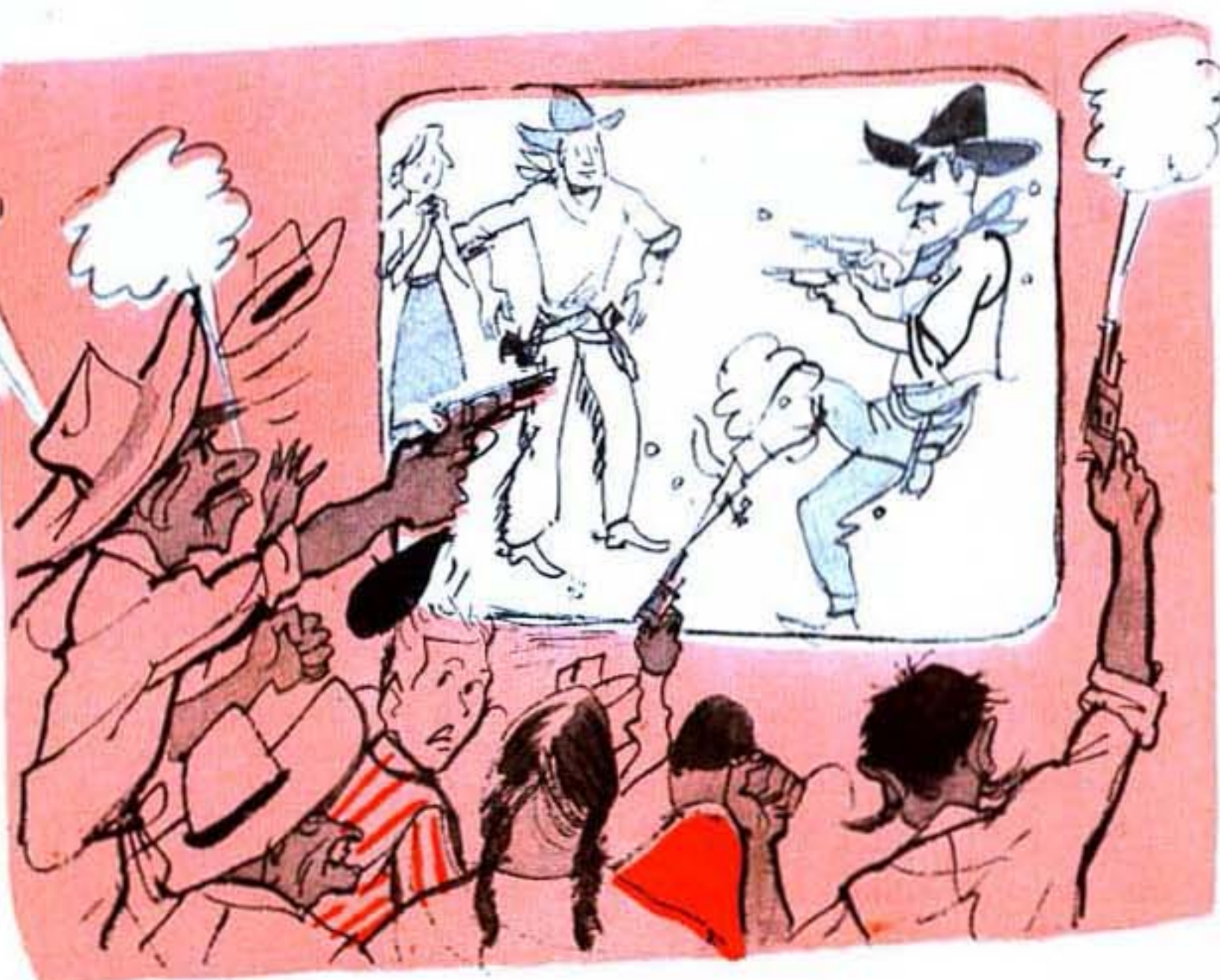
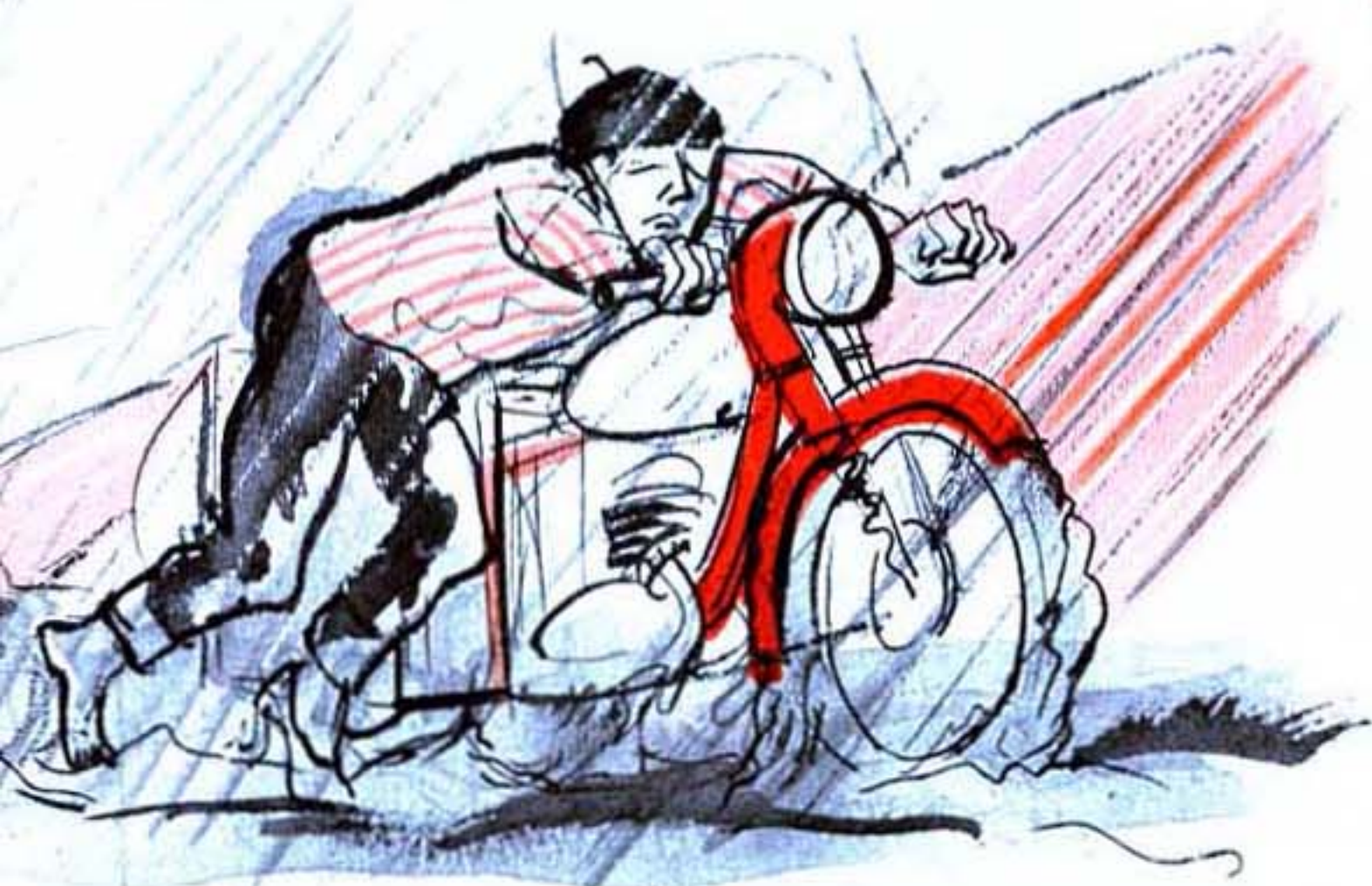


L'asseport

Un film réaliste ou cinéma sonore

Une chambre à deux pesos, sans salle de bains, bien sûr, mais dans laquelle je peux garer ma moto, j'aurais bien tort de m'en priver. Après avoir peint, le surlendemain, je quitte le village. Le ciel est chargé de lourds nuages. Busquement la pluie tombe. Le chemin devient un bournier impraticable. Je parviens à ramener la moto au village où l'aubergiste m'accueille sur le pas de sa porte. « Je vois que le señor se plaît tellement au village qu'il ne peut plus le quitter. Votre chambre sera bientôt prête. »

Je suis resté bloqué là pendant six jours.



11 avril. Tamazunchale.

C'est une petite ville tropicale tapie au pied de la sierra. Formidable. J'y découvre un cinéma, une grande baraque délabrée « El Eden ». Entrons en ce lieu idyllique. A l'intérieur, c'est un entassement d'indiens et d'indiennes de tous âges qui viennent acheter deux heures d'illusion. La séance commence. C'est un western médiocre avec chevauchées, coups de feu, etc., pourtant je dois avouer que par certains côtés le réalisme de ces scènes de bataille est hallucinant. On croit sentir la poudre et j'entends même une balle siffler derrière moi... derrière moi? Je me retourne mais ce sont de vrais coups de feu! Quelques indiens enthousiastes tirent des coups de revolver pour saluer les héros du film ou visent l'image du traité sur l'écran. De grands enfants aux jouets dangereux!

joie explosive

Dimanche de Pâques à Ixmiquilpan.

Je parcours une rue déserte à la recherche de la place de l'église. Je distingue une rumeur confuse. C'est sûrement par là. Je me dirige vers la rumeur, quand, tout à coup, j'entends une série de détonations. Encore des coups de feu. Je ne suis pas tellement rassuré. Les coups de feu se rapprochent et je vois des gens qui courent, au loin, se bousculent. Je suis de moins en moins rassuré. Une révolution! Le jour de Pâques encore.

Je m'apprête à rebrousser chemin; cependant, en regardant mieux ces gens, je trouve qu'ils ont l'air bien joyeux pour des révolutionnaires. Je reste là perplexe, indécis quand je remarque un gamin qui s'approche de moi par derrière, puis détale en riant. Bang! Un pétard! C'étaient donc des pétards. J'aime mieux ça.

Les Mexicains ont la joie bruyante.

Elle explose comme leurs pétards. Et aujourd'hui ils sont joyeux, car ils fêtent la Résurrection du Sauveur.

Plus tard, j'irai à la messe parmi eux.

Les Indiens ont la Foi naïve et profonde des gens simples. Et tout le reste du jour, de la nuit, ce ne sont que processions religieuses, danses profanes et folkloriques, réjouissances, pétards, beuveries et feux d'artifice.

J'apprends qu'au Mexique on compte 125 jours de fêtes dans l'année. Je demeure confondu et songe sérieusement à me faire naturaliser Mexicain.



POUR MEXICO

5

Mexico

C'est une grande cité qui résume le Mexique, terre de contrastes. Le Mexique précolombien, le Mexique colonial et le Mexique moderne coexistent. La misère côtoie le luxe le plus extravagant.

Mexico s'étend et prolifère, se construit vite.

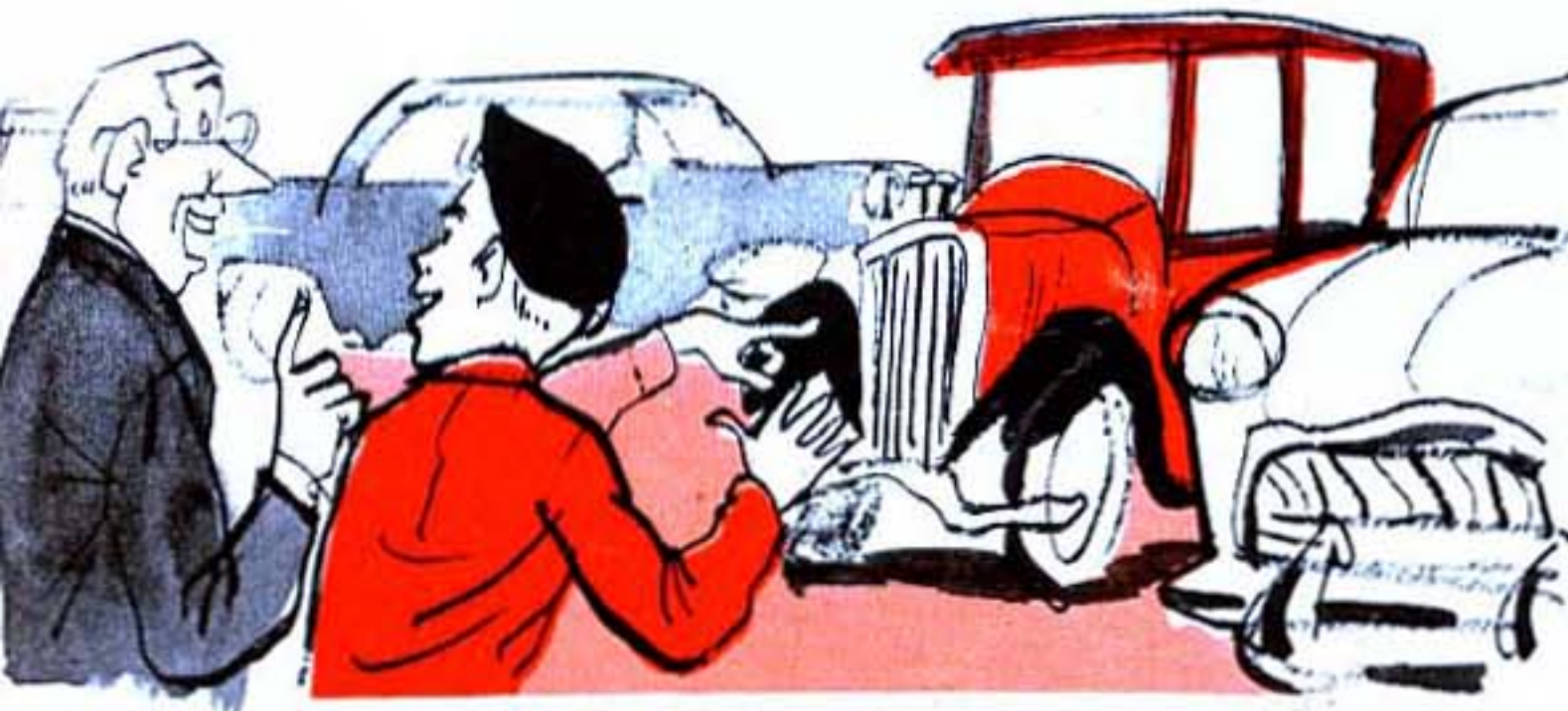
J'ai fait la connaissance d'un peintre mexicain qui me prête son atelier pour une quinzaine de jours, durant son absence de Mexico. J'accepte avec joie, car mes finances sont plutôt en mauvais état. J'habite donc au 20^e étage d'un immeuble ultra-moderne dans un nouveau quartier résidentiel. Je me prépare à prendre l'ascenseur. Il ne fonctionne pas.

— C'est une panne de courant, ne vous inquiétez pas ; c'est fréquent ici, me prévient un voisin de palier.

— Tant pis, je prendrai les escaliers.

— Il n'y a pas d'escaliers, ajoute le voisin, l'immeuble a été construit si vite que l'architecte les a oubliés.

Quelques jours plus tard, en conduisant dans Mexico, j'érafle légèrement la carrosserie d'une voiture. Je m'entends avec son propriétaire pour lui régler la petite réparation le soir même. Le reste de mon pécule y passe. Puis on parle peinture. Le propriétaire de la voiture vient voir les miennes, en achète 10 et m'en vendra 25 par la suite. Il est aussi propriétaire d'une galerie de peintures.



La voiture idéale

Je retourne à Austin (Texas, U. S. A.) où j'ai laissé beaucoup d'amis et donne une exposition qui marche bien. Je dispose maintenant d'une somme assez coquette pour poursuivre mon voyage. Aussi, je songe à abandonner Ferblantine et à acquérir une voiture d'occasion.

Je parcours donc les parcs de voitures à vendre, à la recherche de l'occasion idéale. J'avisé alors une belle Pontiac bleu ciel. J'interroge un vendeur myope : « Combien cette voiture-là ? » Et mon index, tremblant d'excitation, la désigne. « Celle-là fait 100 dollars », répond le vendeur.

J'exulte, l'émotion me fait bafouiller : « Parfait, vous pouvez l'emballer, heu... je veux dire que je l'achète. » Et le vendeur s'avance, ouvre la porte d'un vieux tacot et dit : « Vous verrez, elle peut encore rouler. » Je proteste. « Mais je voulais parler de la Pontiac. — Ah ! la Pontiac, fait le vendeur en rajustant ses lunettes, elle vaut 1 100 dollars ! »

Je visite sans espoir mon dixième parc à voitures. J'aperçois une très longue voiture noire, en parfait état, et pense : « Voilà ce qu'il me faudrait. Je pourrai y dormir. Oui, mais le prix ? »

Sans conviction je questionne le vendeur qui répond « 200 dollars », et il croit bon d'ajouter « It's a hearse ». Une « hearse » ? Je croyais que c'était une Buick. Qu'importe, je l'achète. Et quand l'affaire est conclue je réalise que je ne sais pas conduire une voiture.

Un employé mène la voiture jusqu'à la maison d'amis chez qui je loge. Mon ami intrigué s'approche : « He has got a hearse ! » s'exclame-t-il en s'étrangeant de rire, pendant que sa femme horrifiée me dit : « Vous n'allez tout de même pas partir avec ça, that hearse ! »

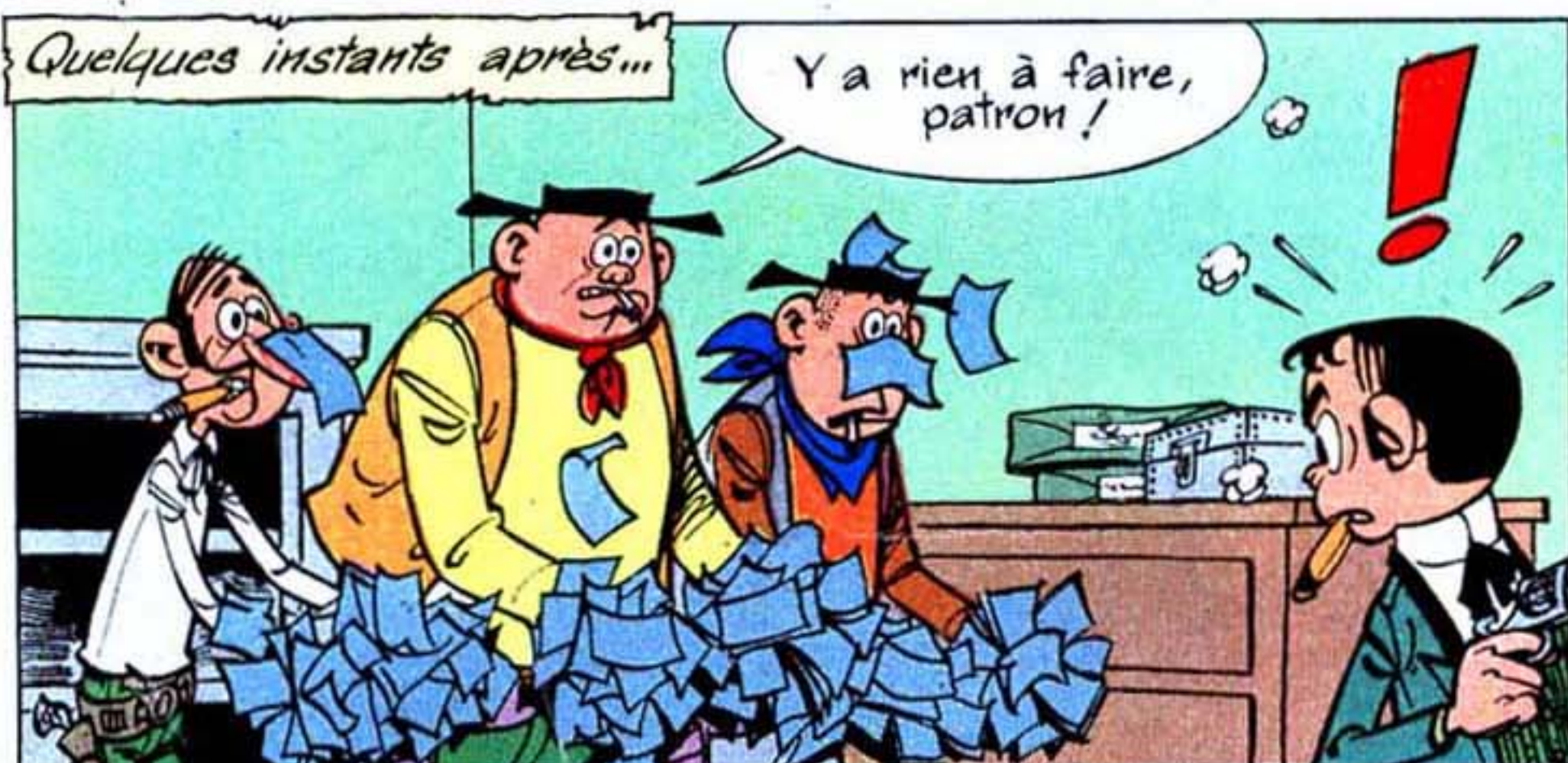
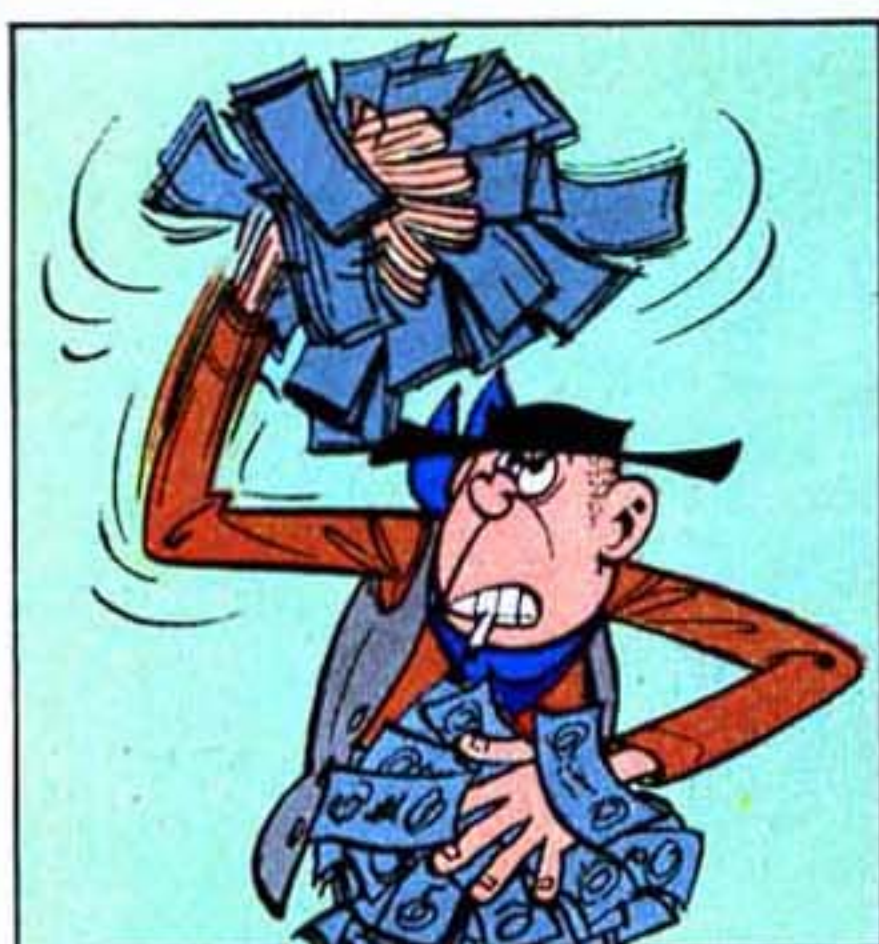
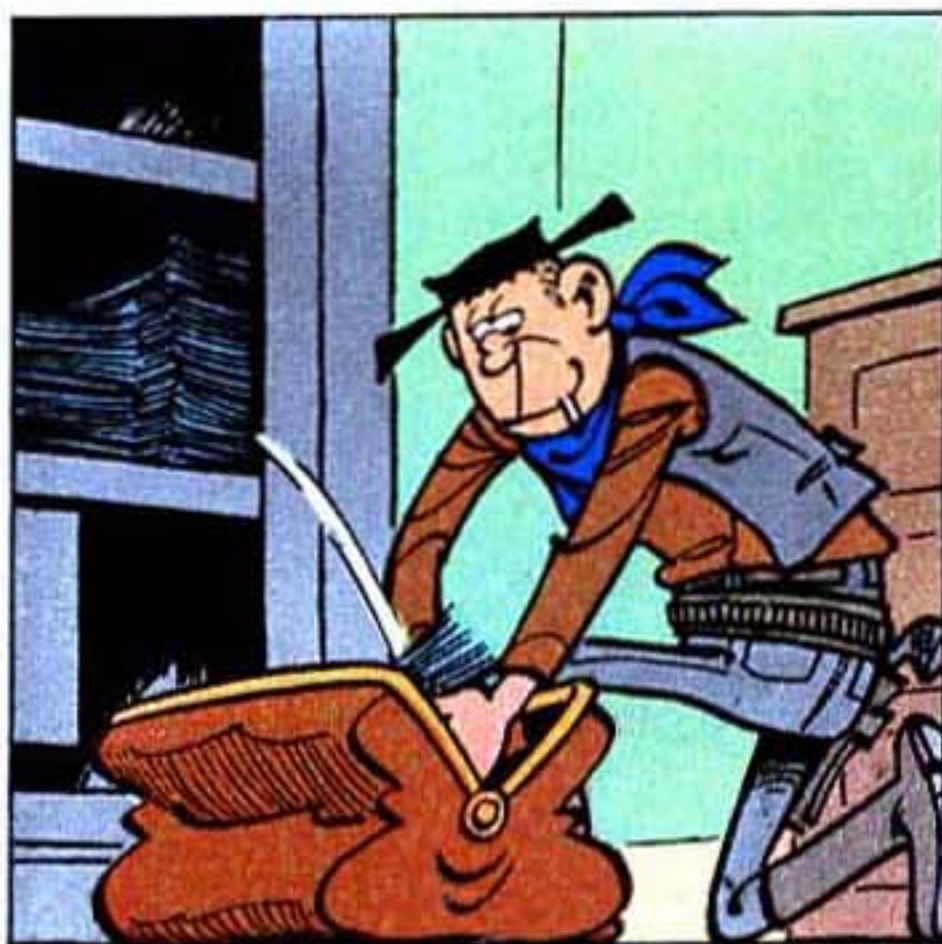
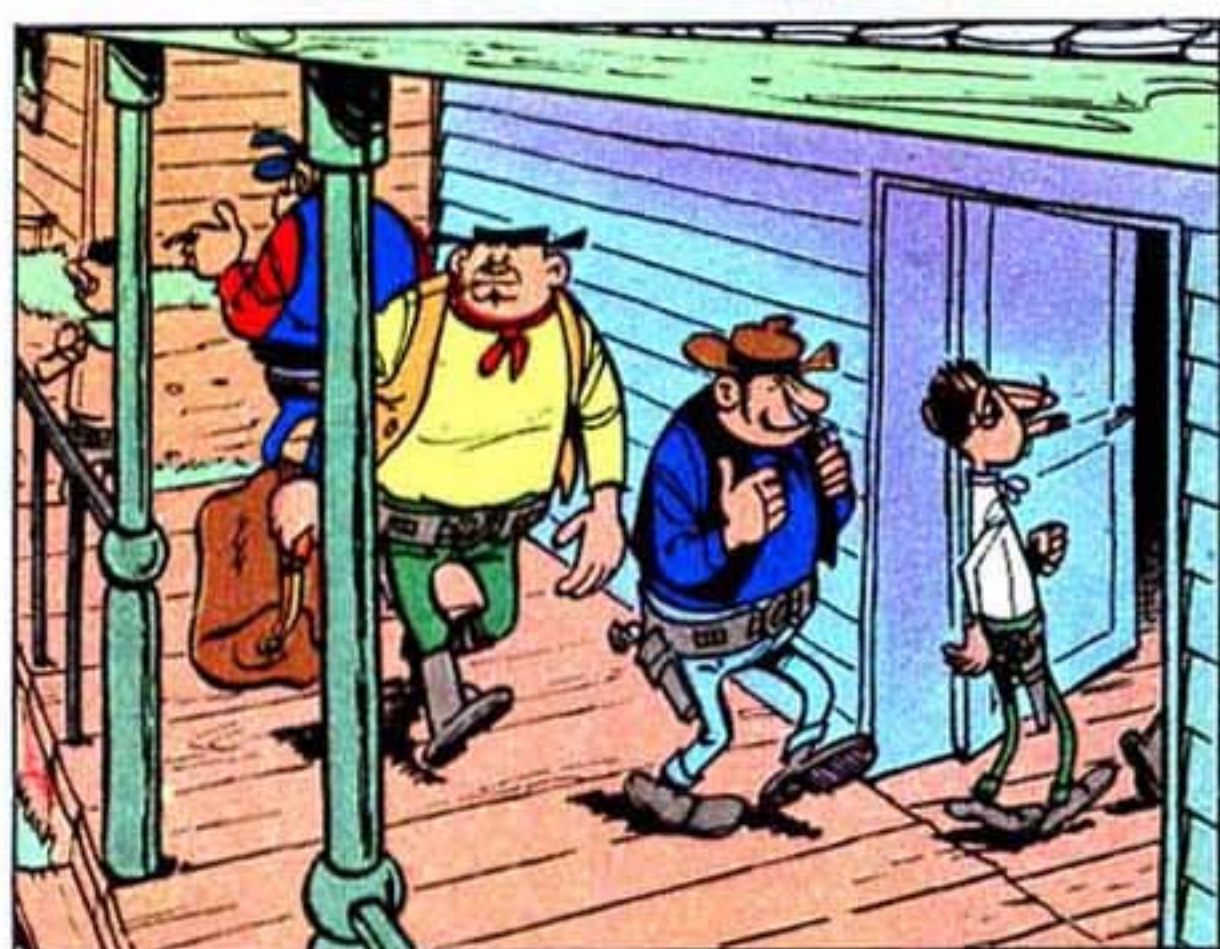
Je finis par comprendre que hearse signifie « corbillard » en anglais.





la mine de PAPPY

Texte et dessin de





RÉSUMÉ. — Pearson et ses acolytes décident de piller la banque pour se consoler des déboires que leur a causés le vieux Papy Emasney.

Euh... Il... il est arrivé un petit ac... acacac... accident à ces bibi... ces billets. Ils... ils sont tombés dans de la coco... dans de la colle...



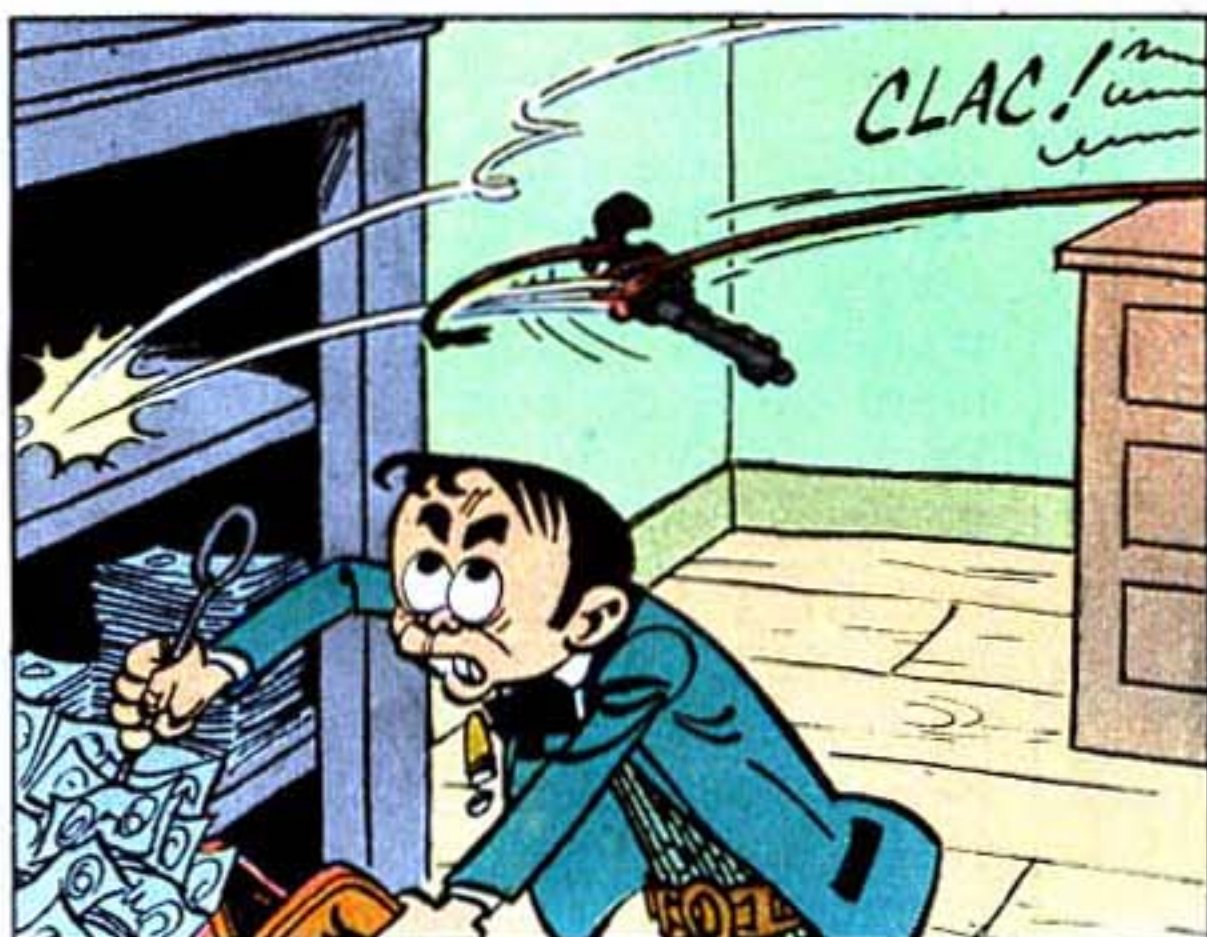
Imbécile!



Voyons... Il faudrait quelque chose pour faire glisser les billets dans le sac sans y mettre les mains...



Ah! Ce tisonnier fera l'affaire.



Le cow-boy!

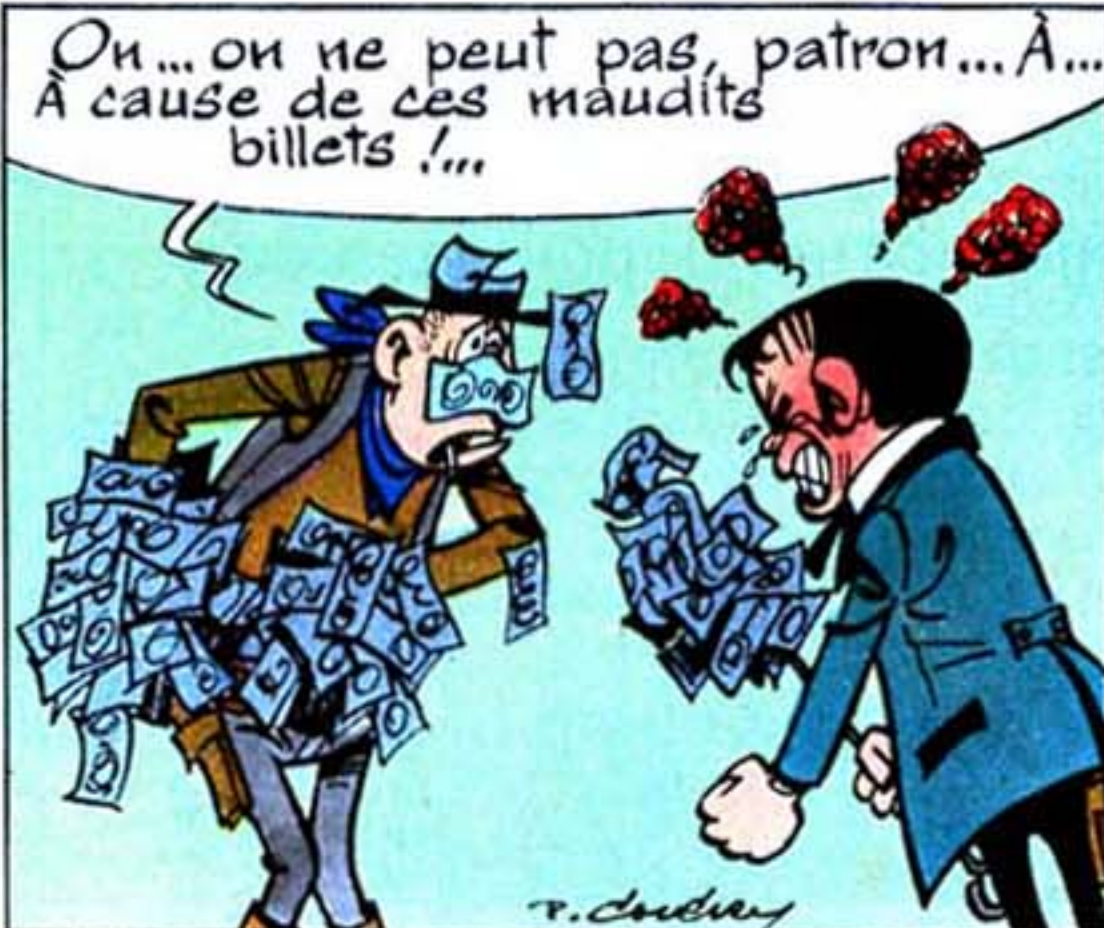
La main dans le sac, Unfair-Bill! Ton compte est bon!



Mais tirez, vous autres! Tirez! Tirez donc!



On... on ne peut pas, patron... À... À cause de ces maudits billets!...



C'est bon, cow-boy, tu gagnes... Mais comment as-tu su que nous allions dévaliser la banque?



Vous avez ou vous désirez une montre.

FAITES CE TEST-MONTRE

qui vous dévoile votre caractère...

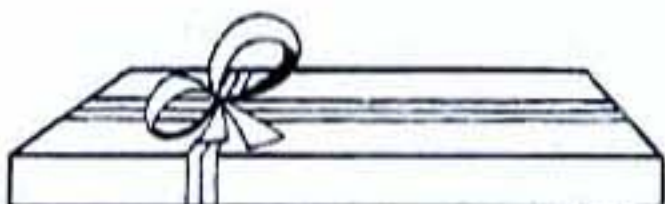
Vous avez tous une montre, ou envie d'une montre. Pour vous aider à savoir ce qu'elle représente pour vous, voici un petit jeu tout simple : vous choisissez d'abord celle des trois définitions qui vous semble correspondre le mieux à ce que vous attendez de la montre, et vous cherchez ensuite, en retournant la page, ce que votre choix indique sur le plan de votre caractère.



1 c'est le moyen de connaître l'heure.



2 c'est une satisfaction personnelle.



3 c'est une très belle récompense.

Pour avoir la réponse, retournez la page et lisez

Vous aimez que l'on reconnaisse vos efforts et votre travail ; c'est pour vous une preuve d'amitié et d'attachement et vous êtes capable de recommencer par reconnaissance. Votre caractère généreux et persévérant vous permettra d'obtenir de très belles « récompenses » et de connaître de grandes satisfactions.

3. Une très belle récompense :

Vous vivez dans votre monde à vous et vous ne vous souciez pas tellement des autres. Votre esprit est indépendant, et peut-être même égoïste. Votre monde est pour vous un moyen d'affirmer votre existence aux yeux des autres. Si vous avez le caractère bien trempé, vous avez toutes chances d'y parvenir.

2. Une satisfaction personnelle :

Vous avez l'esprit pratique et concret. Votre montre est pour vous un objet utile, crée pour vous renseigné et vous aide à organiser votre temps. Si vous êtes toujours à l'heure, vous faites preuve de politesse, car rien n'est plus mal élevé que de faire attendre les autres sans excuse valable.

1. Le moyen de connaître l'heure :

l'avis de Boulou Ferré



Boulou Ferré a 13 ans. Il est le fils de Saranne Ferré, musicien très connu, et joue déjà de la guitare d'une façon qui rappelle étonnamment celle de son oncle Django Reinhardt. Nous lui avons demandé son avis sur notre test-montre.

Des trois définitions ci-contre, laquelle choisis-tu ?

La première. La montre est pour moi le moyen de connaître l'heure. C'est donc un objet pratique et commode qui me permet d'être exact dans mon travail, et je dois dire que j'en suis très content.

Es-tu d'accord avec la description de ton caractère en fonction de ta réponse ?

Oui, c'est bien cela : j'essaie d'avoir l'esprit réaliste et les pieds sur terre. D'ailleurs, mon père veut faire de moi, en même temps qu'un artiste, un homme organisé et bien élevé, qui fasse une carrière sérieuse et durable. Comme je crois qu'il a raison, je fais tout pour y parvenir.

LES PASSAGERS de la NUIT

Texte de
HERVE SERRE

DESSINS de
A GAUDELETTE

RÉSUMÉ. — Une péniche sert au voyage clandestin de pauvres ouvriers portugais. Heureusement, Simon et Franck ont surpris l'odieux manège.



Mais, ils ne tiendront jamais tous là-dedans !

...faut bien... y'a pas le choix !



Si ces messieurs voulaient du confort ils n'avaient qu'à voyager en première classe. Une péniche, c'est pas un paquebot de luxe !



Allez... Pressez-vous, bon sang ! Nous devons quitter la ville avant la nuit.



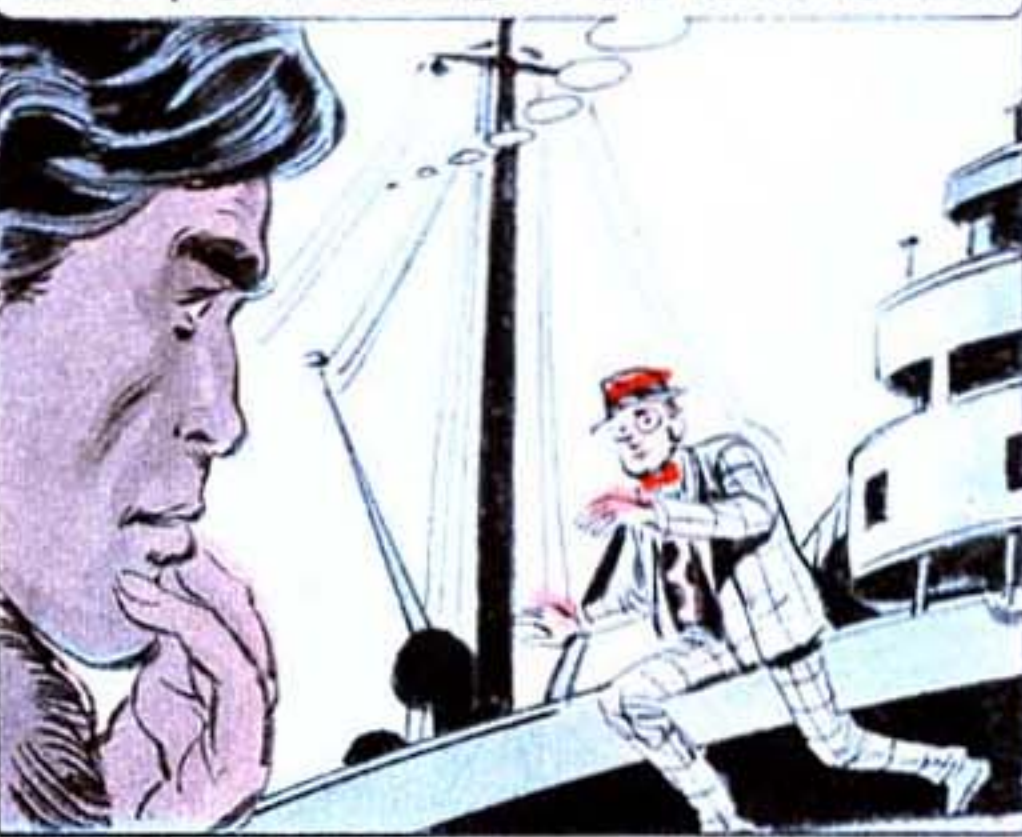
...ils sont occupés de l'autre côté. C'est le moment d'en profiter pour rejoindre le plancher des vaches.



Fais attention, sur la planche.



Pourvu qu'il ne recommence pas son petit numéro de funambule.



On prend Mylène et... en voiture.

Pour où ?



Un quart d'heure plus tard...

...Vous en savez autant que nous.

Ça ne nous dit toujours pas où l'on va ?

C'est pourtant facile à comprendre. Si tôt le départ de la péniche nous la suivons.



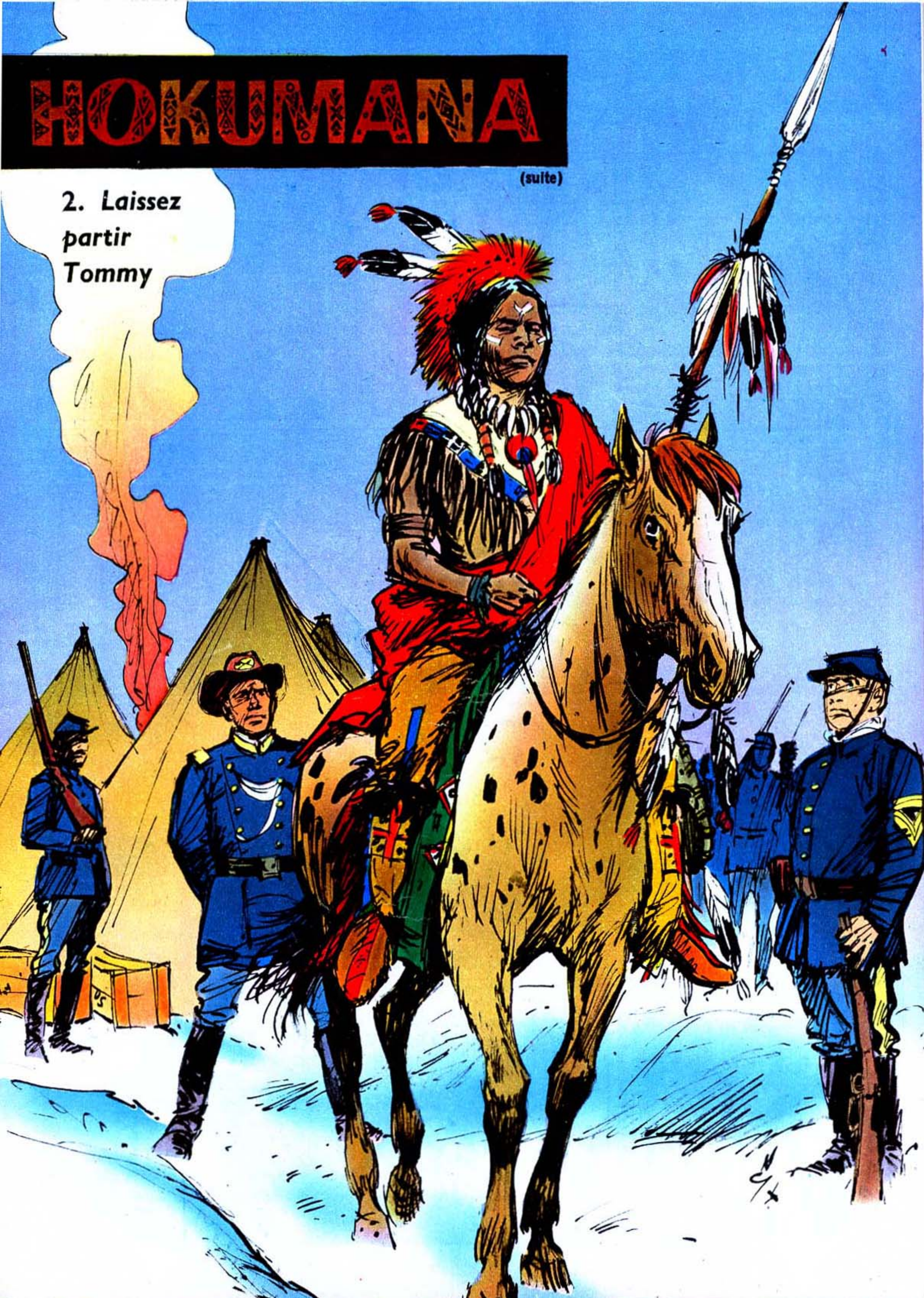
Et voilà ! Tu as bien entendu, comme moi tout à l'heure qu'ils avaient l'intention d'accoster à la sortie de la ville. Comme il fera nuit cela nous permettra de grimper à bord.



HOKUMANA

(suite)

2. Laissez
partir
Tommy



De l'eau... Il y en avait sûrement dans la montagne. Comme Long Jack laissait errer son regard las sur nous tous, je me redressai.

— J'irai, Jack, les blessés auront à boire...

— Tu es fou, mon vieux Tom. Ils sont deux cents à te guetter. Il y eut une courte discussion... « Laissez partir Tommy »... « A quoi bon... » Chacun donnait son avis... Sans perdre davantage de temps, je collectai les outres et sellai mon cheval.

JE me demande encore comment j'ai pu tromper la surveillance des Chipavas, gagner la montagne et me retrouver à l'aube en bordure d'un torrent où coulait une eau limpide parmi les roches claires. Hélas, lorsque avec d'innombrables précautions je retournai à l'emplacement du camp je ne retrouvai plus qu'un tas de débris calcinés. Les Chipavas avaient eu raison de mes compagnons... J'étais seul au milieu de la grande prairie où tout m'était hostile.

Je vécus une semaine parmi les bois dans des affres terribles. Je me croyais traqué, n'osant dormir que dans les arbres, me nourrissant d'œufs que je dénichais et de racines. Vraiment j'aurais succombé mille fois si je n'avais pas été élevé à rude école, puis, un jour que j'étanchais ma soif à une source, je me fis découvrir bêtement par le guerrier qui m'avait pris en chasse...

UNE dizaine d'années passèrent. J'avais été recueilli par un brave homme de pasteur qui m'apprit à lire et me donna quelque instruction. Peu attiré par la culture de la terre, j'entrai dans l'armée, où je devins capitaine. Les risques étaient grands en ce temps-là, et l'avancement rapide. On m'envoya un jour commander un fort du Mississippi, dans une garnison réputée impossible, avec pour mission d'imposer la loi fédérale aux indiens, c'est-à-dire de protéger les pionniers contre les pillages et les assauts permanents dont ils étaient l'objet et qui décourageaient les plus hardis.

Le jour même de mon arrivée j'appris qu'un redoutable chef indien : Hokumana, faisait régner la terreur sur des centaines de milles à la ronde. Personne n'était d'accord sur son origine, mais on savait qu'il avait réussi à faire l'unité des tribus autour de lui et qu'il organisait remarquablement la résistance.

Qu'il me donna de souci ce terrible Hokumana ! On le croyait au nord avec ses guerriers et il éventrait le bétail dans l'ouest. Il venait de passer au travers d'une embuscade qui avait demandé des semaines de préparation à Mordon River, qu'il incendiait les récoltes à Martelle-Creek. A croire que c'était le diable en personne. Son petit cheval pie devenait légendaire et la superstition aidant on lui attribuait les mérites les plus étranges, comme celui de passer à travers le feu ou encore de ne jamais boire, sans en ressentir le moindre dérangement...

Tout cela ne pouvait durer. Mon honneur de soldat était en jeu et je résolus

coûte que coûte de venir à bout d'Hokumana.

Tant de méfaits ne pouvaient rester impunis. La grandeur des États-Unis se trouvait bafouée et j'étais devenu plus américain que si j'avais vu le jour à 10 000 miles de Manchester, au milieu de cette prairie dont on m'avait confié la sauvegarde.

Je savais que l'hiver me donnerait raison. La plaine couverte de neige empêcherait les indiens de nourrir leurs chevaux et les nomades ne peuvent s'alourdir de réserves importantes de fourrage. Je mûrissais un plan draconien pour couper Hokumana de tous les villages où il aurait pu trouver des complaisances et s'approvisionner. J'achetais à prix d'or le moindre renseignement concernant ses déplacements et la veille de Noël, à la tête de mes meilleures troupes, je parvins à l'encercler au pied d'une falaise. Je savourais déjà ma victoire. Cette fois Hokumana avait trouvé son maître.

Des heures, la bataille fit rage. On ne peut reprocher aux indiens leur courage et leur mépris de la mort, mais la partie était trop inégale et, comprenant sans doute qu'il ferait massacrer tous les siens s'il s'entêtait, Hokumana me fit porter sa reddition. Une heure plus tard, encadré d'une dizaine de mes hommes, il se présentait devant ma tente, très raide sur son cheval pie dont la robe était souillée de sang...

Ce regard, je l'aurais reconnu entre tous. Il n'en laissa rien paraître, mais je compris à je ne sais quoi d'imperceptible dans son visage que lui aussi, après plus de dix années, se souvenait... Hokumana était ce Chipavas qui m'avait dit jadis, alors que mon scalp était à sa merci, « le visage pâle sera mon frère... » et je me sentis soudain très mal à l'aise. La honte colora légèrement mon visage, je fis signe aux soldats de nous laisser seuls. Un silence de plomb tomba entre nous.

— Je me souviens qu'Hokumana est mon frère, dis-je enfin. Hokumana est libre.

— Et mes guerriers ?

— Ils auront droit aux honneurs de la guerre.

Un aigle planait au-dessus de nous dans le ciel d'hiver. Une dernière fois Hokumana laissa peser son regard sur moi et je compris tout ce qu'il y avait chez lui de noblesse et de fierté sauvage. Nous avions envahi la prairie et dispersé les bisons et Hokumana défendait son peuple, mais il était toujours resté un seigneur dans la guerre...

Il pressa bientôt les flancs de son cheval et partit seul dans la neige.

— Hokumana reste mon frère, lui criai-je avant qu'il ne fût trop loin...

Mais Hokumana ne se retourna point.

Jean-Paul BENOIT.

Illustrations de GLOESNER.





Le club PHILATÉLIQUE en vacances SPORTS D'ÉTÉ ET JEUX DE L'EAU

Bien entendu, avec la belle saison (telle que je vous la souhaite) l'eau exerce un attrait particulier, et les exercices hérités de l'antiquité (natation, joutes nautiques) se sont considérablement développés depuis cinquante ans, avec la mécanisation (canots automobiles, aquaplane, ski nautique, etc.).

Les timbres de France (entre autres pays) offrent un petit échantillon de tous ces jeux.

Natation et plongeurs (série des sports de 1953, d'après le dessinateur Jacquemin).

Canoë ; on voulait honorer deux athlètes médaillés aux jeux Olympiques d'Helsinki, Duhamel et Monnerot.

Aviron (en l'espèce, il s'agit du deux avec barreaux, où brillèrent Mercier, Salles et le barreur Malivoire, alors âgé de quatorze ans).

Joutes nautiques (appelées aussi « Lyonnaises ») : deux joueurs dressés à l'arrière d'une barque, sur un ponton, s'affrontent à l'aide d'une immense perche flexible terminée par un coussin ; lequel des deux va désarçonner l'autre et le faire choir dans l'eau ?

Terminons par le ski nautique ; le champion doit réaliser des prodiges d'équilibre pour suivre au bout de sa longue corde le canot qui l'entraîne à 80 kilomètres à l'heure (timbre commémorant les championnats du monde à Vichy en septembre 1963).

J. BRUNEAUX.



LES ACHATS

Dans les deux premiers articles, il a surtout été question de timbres « neufs ». Pour ceux-là, pas de problèmes : les bureaux de poste affichent les timbres en vente au fur et à mesure de leur apparition. Les journaux de grande presse (et aussi « J2 ») renseignent leurs lecteurs sur le programme des émissions. Mais certains collectionneurs veulent avoir un plus grand nombre de timbres à la fois et à « moindres frais ».

Ils ont à leur disposition, chez les négociants spécialisés, dans les librairies, ou les grands magasins : des « pochettes » toutes faites, ou, chez quelques négociants et des collectionneurs amateurs, des « kilos » et « demi-kilos » de timbres « non lavés » et « non triés » (sur annonces dans les journaux philatéliques).



1. Les **pochettes** : de 50 jusqu'à 5 000 timbres. On y trouve des timbres **tous différents**, en assez bon état, avec des oblitérations assez propres. Évidemment, les plus beaux sont généralement collés sur l'enveloppe ; à l'intérieur, il y a beaucoup de communs.

2. Les **kilos** : c'est la pêche miraculeuse (!) Dans un kilo, on trouve jusqu'à 3 000 timbres (possibilités d'échange) mais ils sont encore collés à leur fragments d'enveloppes ; un bon quart sont inutilisables : pliés, déchirés, oblitérations grasses ou maculant tout le timbre ; de plus, en rencontrera 100 ou 150 pièces du même type (exemple : le 0,25 Marianne gris et carmin, le plus commun à l'heure actuelle). Que ferez-vous de ces « surplus » ?

En revanche, parfois, une surprise : une « perle » cotant 10 ou 20 F et en bon état. Mais n'y comptez pas trop.

Alors, une suggestion : ceux qui collectionnent la France uniquement :

— chercher soigneusement les « chutes de courrier », ce qui vous procure des timbres récents ;

— acheter une pochette de 200 différents (vous en aurez ainsi quelques anciens) ;

— intensifier les échanges à l'intérieur du club ou avec divers correspondants.

Ceux qui préfèrent les timbres à sujet (fleurs, animaux, paysages, personnages, motifs religieux) : constituer un « fond » avec une pochette (100 ou 200 différents), et acheter, au besoin à plusieurs camarades, 1 kilo de timbres en provenance des pays d'Afrique ou d'Amérique (ex-communauté française ou ex-colonies anglaises) où se trouvent beaucoup de timbres pittoresques et riches en couleurs.

Quelques prix à titre indicatif :

France neufs parus en 1963 (12,05 F de valeur faciale) : 26 timbres, 18 F ; France neufs parus en 1962 : 42 timbres, 30 F ; kilo France (3 000 timbres environ) petit et grand format : 43 F ; demi-kilo : de 1 000 à 1 300 : 23,50 F ; pochettes monde entier : 1 000 différents, 18 F ; 2 000, 40 F ; France : 200, 4 F ; 500, 24 F ; timbres à sujets : animaux : 200, 16 F ; fleurs : 200, 30 F ; sports : 100, 11 F.

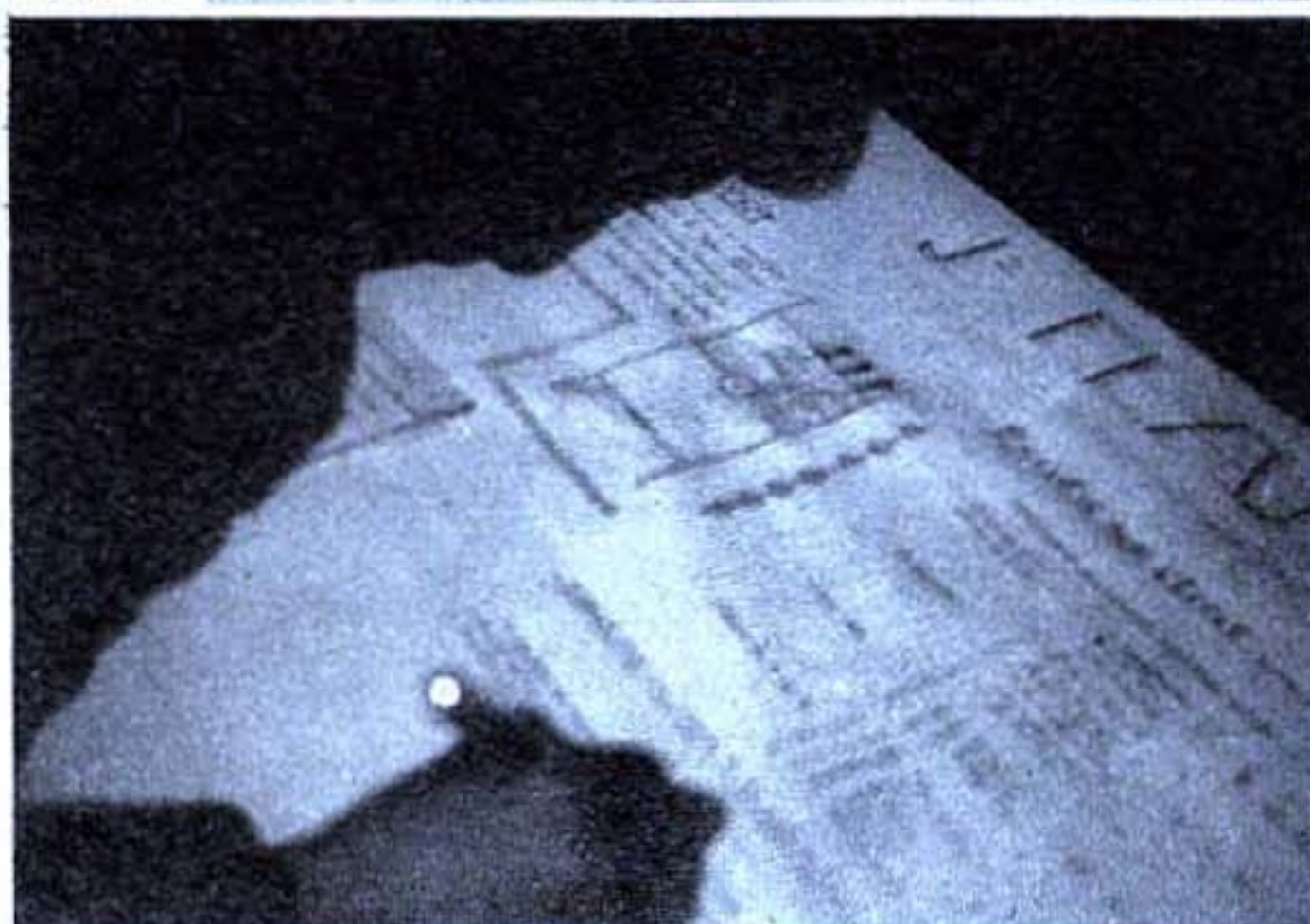
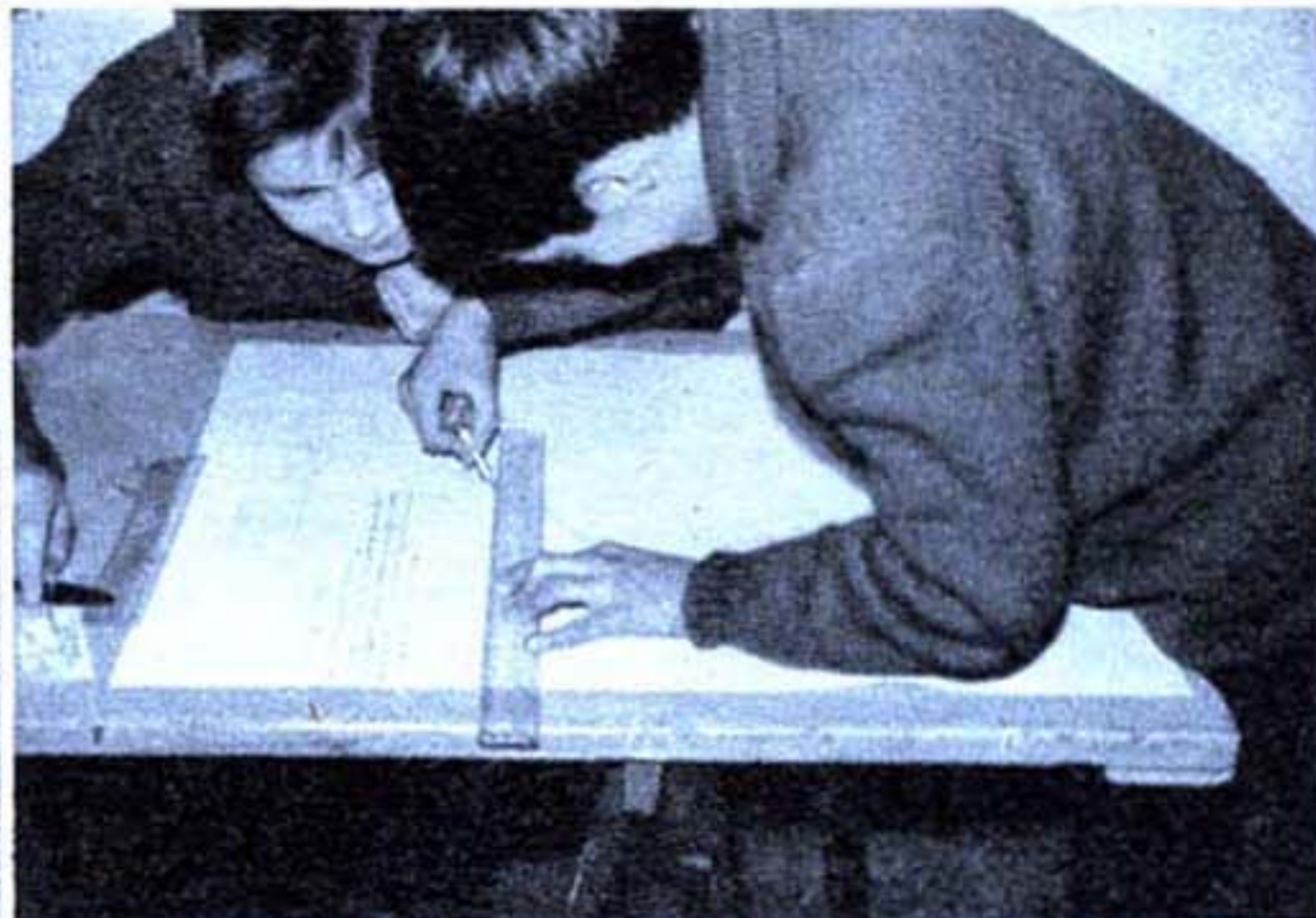
J. BRUNEAUX.

La rédaction

Les
rédacteurs
calibrent
eux-mêmes
leurs
articles.



Les
dessinateurs
au travail.



de "J2 Flash"

A Annonay, dans l'Ardèche, les J2 éditent un journal identique à ceux que nous avons présentés dans le n° 14. La parution de ce journal oblige l'équipe de rédaction à un travail important et minutieux. Elle dispose, en effet, de moyens très limités. Les quelques photos de cette page vous montrent comment, avec un peu de volonté, de l'astuce et beaucoup d'amitié, des J2 arrivent à faire des choses formidables. Bravo, Annonay.

Luc Ardent.

Le chef-d'œuvre.



...au
lait dru
des alpages !
et
quel joli
timbre poste
de
collection...

...dans
chaque tablette
de CHOCOLAT

Cémoi

Coudert et Dino

Camera Press.



LETTRES D'AMÉRIQUE LATINE



L'Amérique Latine est à l'ordre du jour. Pour l'aider à sortir du marasme et de la misère, beaucoup de gens y dépensent des trésors de compétence et de bonne volonté. Les hommes politiques, qui trouvent ici un terrain idéal pour leur sport favori, font se succéder allégrement les coups d'Etat et révolutions de palais.

Pendant ce temps, les J2 de ce pays s'organisent et passent à l'action. La semaine dernière, J2 Actualités vous a présenté le journal le plus haut du monde : Corazones Valientes (Cœurs Vaillants). Jackie Fabre, secrétaire général de la Commission Internationale des Cœurs Vaillants et Ames Vaillantes effectue un important périple dans cette partie du monde et rédige, au jour le jour, à l'intention des lecteurs de J2, ces notes de voyage.

... Château de Chambord, Boeing 707, quitte Paris jeudi 18 à 23 heures et, après quinze heures de vol... je suis tout de même le lendemain, à 8 heures, à Bogota. Cherchez pourquoi ? J'ai pu boire un bon café à Lisbonne, voir le jour à Pointe-à-Pitre et avoir 23° à Caracas. Et puis ce sont les Andes, des sommets merveilleux qui, tout à coup, à 2600 m, laissent une large place à l'immense savana de Bogota.

Puis Bogota, les amis, le si bon café colombien. Une grande ville, aux grands buildings, avec, çà et là, un rappel de l'époque coloniale : églises et maisons basses.

Une foule très diverse, colorée, avec pour beaucoup, portée sur le costume de ville, la RUANA, sorte de couverture fendue pour passer la tête et qui tient les épaules au chaud pour la température fraîche de Bogota.

On voit aussi des paysans, avec leur chapeau à bords plats et le teint plus bistre ;

et beaucoup d'enfants, certains vont à l'école, ils portent des livres et cahiers, mais d'autres font toutes sortes de métiers : journaux, cigarettes, fruits, etc. Ces derniers sont aussi bien européens que tropicaux : poires, pêches, raisins, mais aussi ananas, papaye, goyave, etc., et sont délicieux. On mange beaucoup de riz avec des bananes, etc., et c'est très bon.

Enfin, j'ai vu une chose extraordinaire... Après une balade en grosse voiture (ce sont toutes des marques américaines, sauf quelques Dauphine, que l'on a plaisir à voir) dans la savana, on arrive à ZAPAQUIRA, où il y a une mine de sel (toutes les Andes ont dans le sous-sol du sel pour en donner au monde entier pendant 1000 ans, m'a-t-on dit). Et, dans cette mine, des ouvriers, sauvés dans un accident, promirent de construire une église : la cathédrale de sel. Extraordinaire ! On y arrive par un long tunnel et l'on découvre un spectacle étonnant : les énormes colonnes, l'autel, les fonts baptismaux sont creusés dans le sel, dont les cristaux brillent sous la lumière pourtant faible (éclairage adéquat). C'est impressionnant, beaucoup de monde, des petits enfants dans un univers étrange. On regagne le jour avec un certain soulagement. A la sortie, c'est la savana sous les yeux et les Andes à l'horizon très proche.

Il faudrait aussi parler des fleurs, toutes les fleurs, toute l'année... merveilleux !

(A suivre.)

Un disque à ne pas manquer : CHANTS DU BEARN

Depuis quelque temps, les disques de folklore abondent sur le marché. Que de médiocrités souvent dans cette catégorie ! On rassemble quelques choristes et, en quelques heures, on leur fait enregistrer quatre quelconques chansons de nos provinces. Les frais sont réduits au minimum. Et, parce que c'est du folklore, les acheteurs ne manquent jamais. Le bénéfice est total... Inutile sans doute de vous dire que ce n'est pas de cette façon que l'on réalise un bon disque (1).

Mais, de temps à autre, telle grande maison de disques consacre un budget important à « ressusciter » des airs authentiques du folklore de nos provinces ou de tel pays du monde. Et alors on fait, en écoutant ces disques, de très précieuses découvertes...

Philips a édité ainsi, il y a peu de temps, dans la série « Diamant », sous le titre « Autour du monde », quelques 33 t. remarquables.

Rivière, à son tour, se lance dans l'aventure. Sous le titre « Richesse » du folklore, une série de 45 t. (détail im-

portant pour nous, car le prix des grands disques pose bien des problèmes à nos maigres budgets !) nous emmenant dans un tour de France du folklore.

N° 1 : Chants du Béarn, avec la chorale Lous Gaouyous. Tous les J2 du Sud-Ouest reconnaîtront avec plaisir *Se canti, Lou capu'et rouy, Peyroutou*. Mais les autres J2 écouteront ce disque avec plaisir. La force de l'interprétation, la chaleur des voix, la beauté de ces mélodies simples ne peuvent que séduire... (45 t. Riviera 231 043 M.)

CHRISTINE LEBAIL

Je vous ai déjà dit qu'elle avait beaucoup de talent. Voici son troisième disque. Le talent se confirme, même si elle ne chante pas toujours des chansons dignes de sa voix. Certains, dans le métier, vont jusqu'à affirmer qu'elle serait capable, à force de travail, de prendre la relève d'Edith Piaf. Je suis de ceux-là. Ecoutez plusieurs fois de suite *La permission de minuit* et vous constaterez qu'elle possède, en effet, dans la voix, ce « petit quelque chose » qui fait les grandes carrières...

(45 t. AZ avec *Ils font pleurer les filles, Je n'aime pas tes amis, Laisse-moi, La permission de minuit*.)

HENRI GOUGAUD

Ce n'est pas un chanteur comme les autres. Avec son allure de grand Pierrot descendu de la lune, ses yeux profonds, sa voix prenante, c'est un troubadour, un poète. Il compose lui-même ses chansons, sur des idées toutes simples. En progrès constant. *Espagne*, sur ce 33 t 25 cm, est un modèle de chanson bien faite. Quelques réserves au sujet des paroles de l'une ou l'autre chanson. De toute façon, seuls les plus âgés des J2 apprécieront vraiment la poésie d'Henri Gougoud.

(33 t 25 cm Polydor avec *Espagne, Marie, L'aveugle Horace, A Carcassonne*, etc.)

SHEILA

Ce 25 cm reprend quelques bonnes chansons des derniers mois (*Ecoute ce disque, Vous les copains...*). Et les nouvelles sont encore

meilleures. *Je ris et je pleure, Il suffit d'un garçon* collent à merveille à la personnalité, à la voix de Sheila.

(33 t 25 cm Philips avec *Toujours de beaux jours, Je n'en veux pas d'autre que toi, Oui, il faut croire, Je ris et je pleure*, etc.)

DU RYTHME

« MADE IN U.S.A. »

Produits par une famille américaine passionnée de rythme, les disques Tamla Motown connaissent, outre-Atlantique, un très grand succès. Les voici introduits en France, par Pathé-Marconi. *The Suprêmes* (33 t. Tamla Motown 101), *Earl van Dyke* (45 t. Tamla Motown 501), *Marvin Gaye* (45 t. Tamla Motown ESRF 1522), *Jr Walker and the All Stars* (45 t. Tamla Motown 503)...

FERNAND RAYNAUD

Re-voilà du rire. En enregistrement public à l'Alhambra, Fernand Raynaud raconte *Le Président, Le tronc d'arbre, La pâte feuilletée*.

(45 t. Philips 437 013 BE.)

(1) Avec des moyens très adaptés, Unidisc a cependant réalisé une série universellement connue et très appréciée.

DISQUES

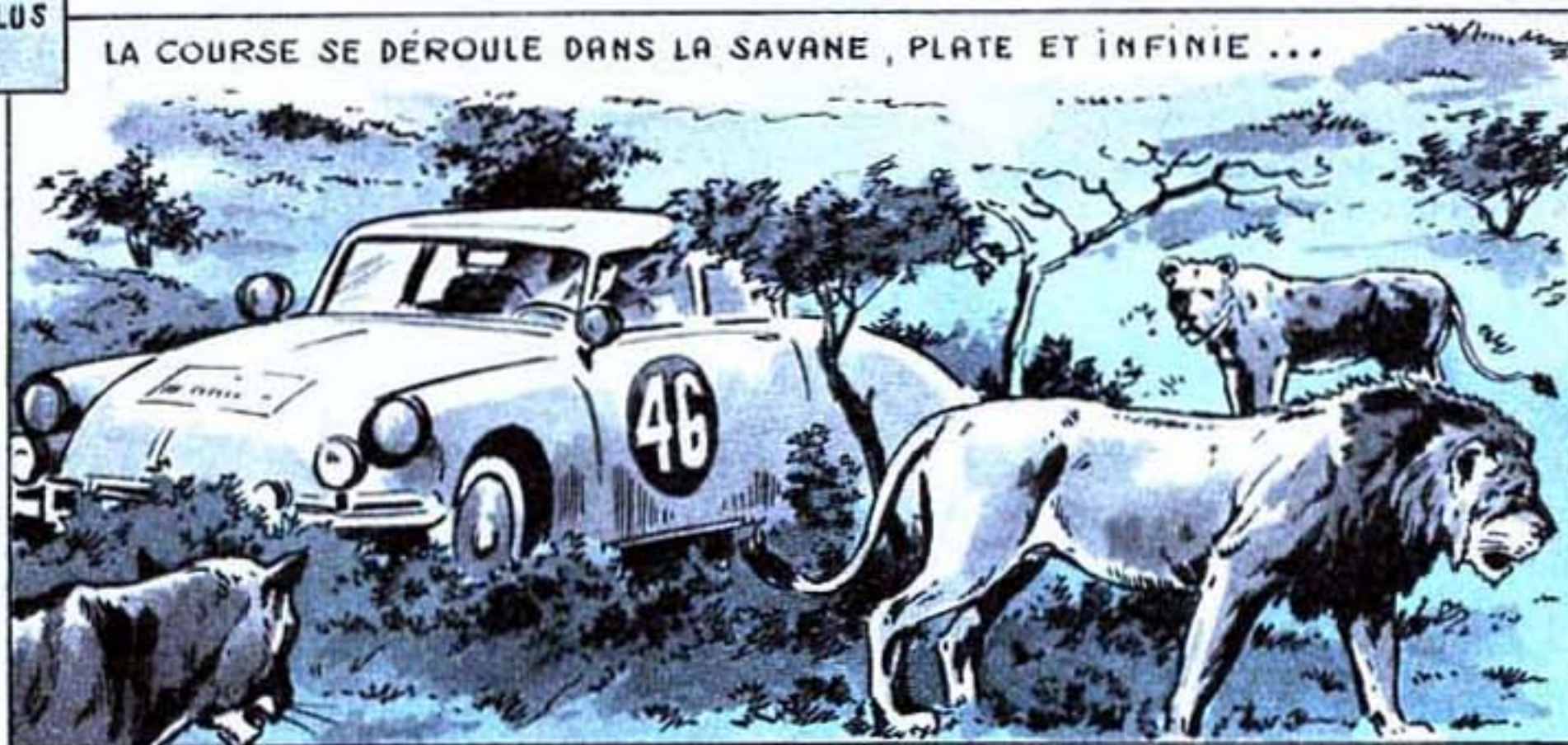


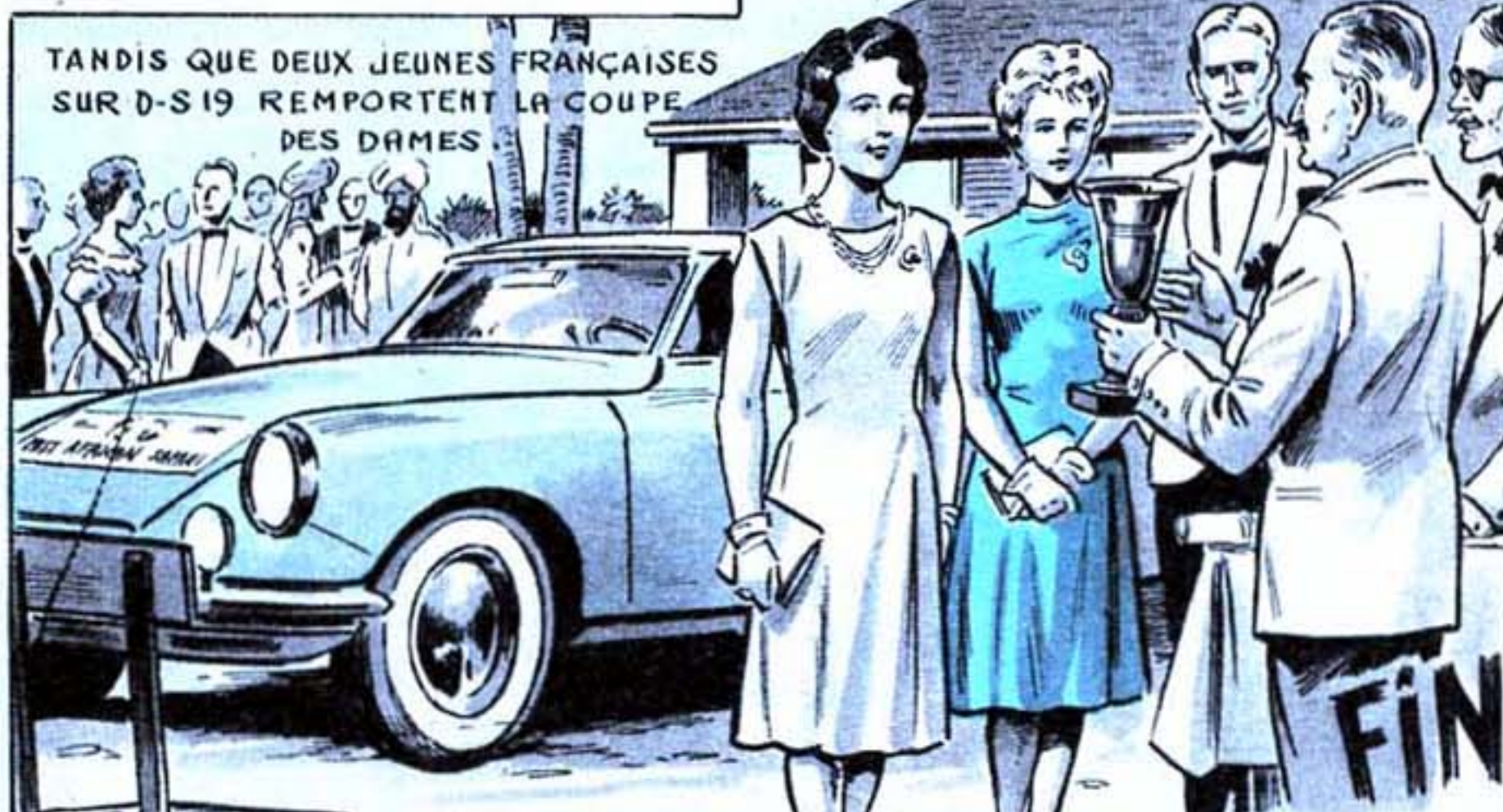
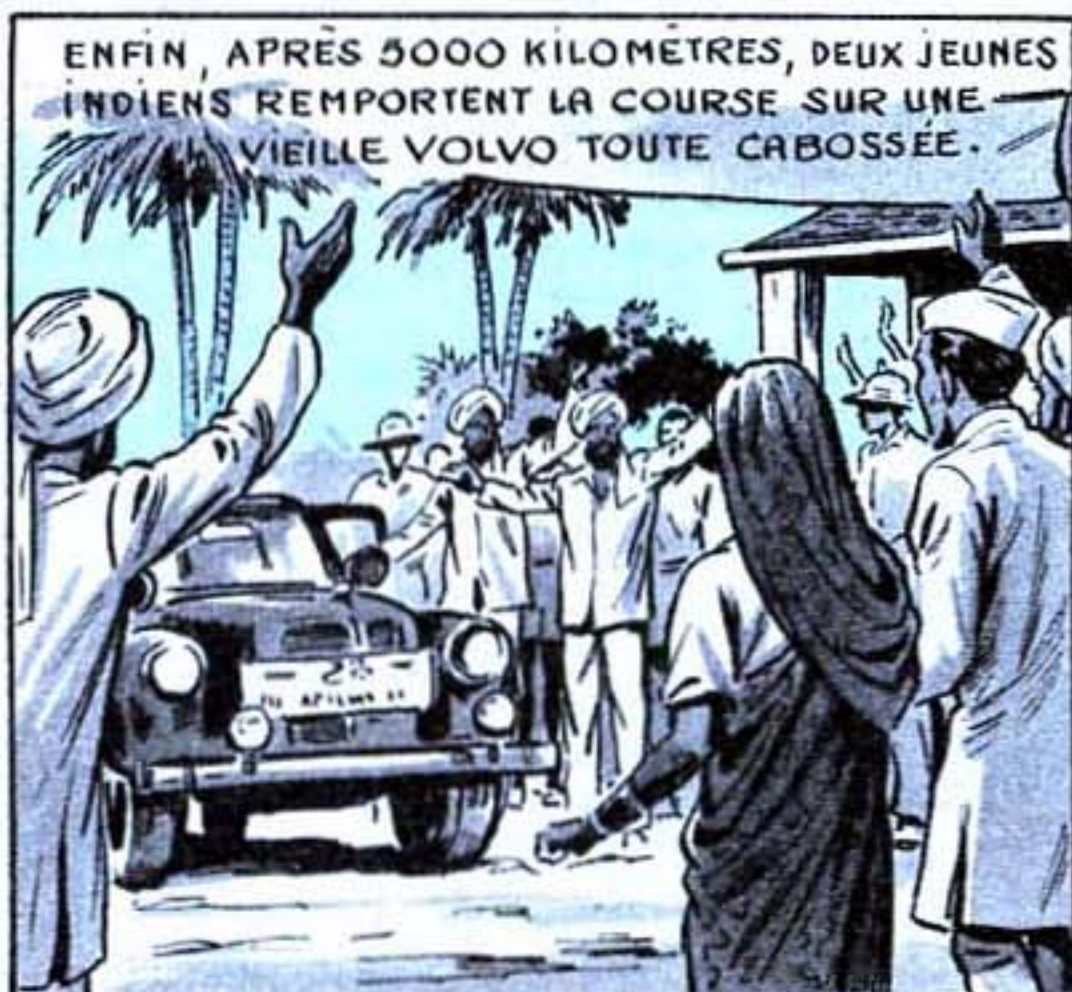
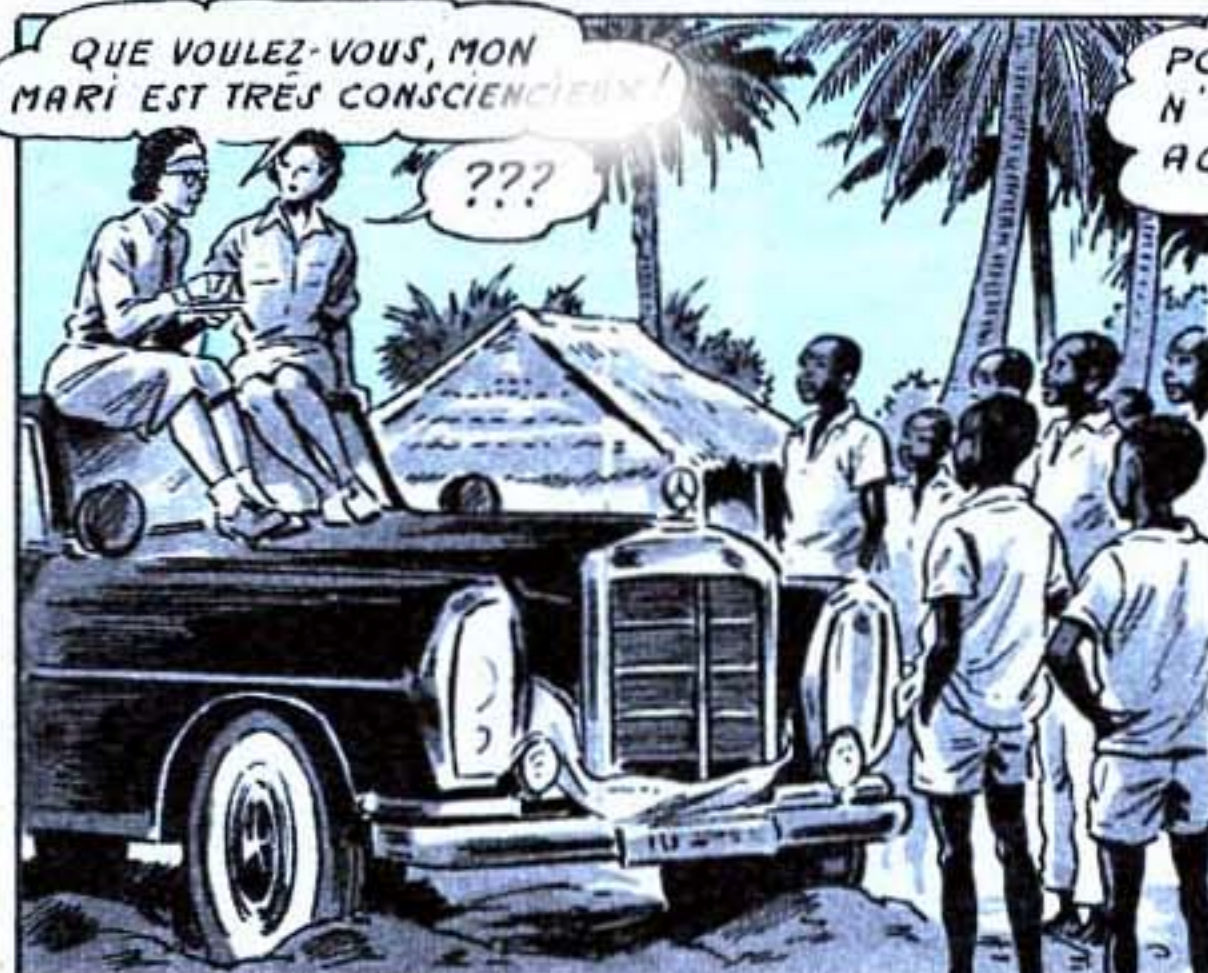
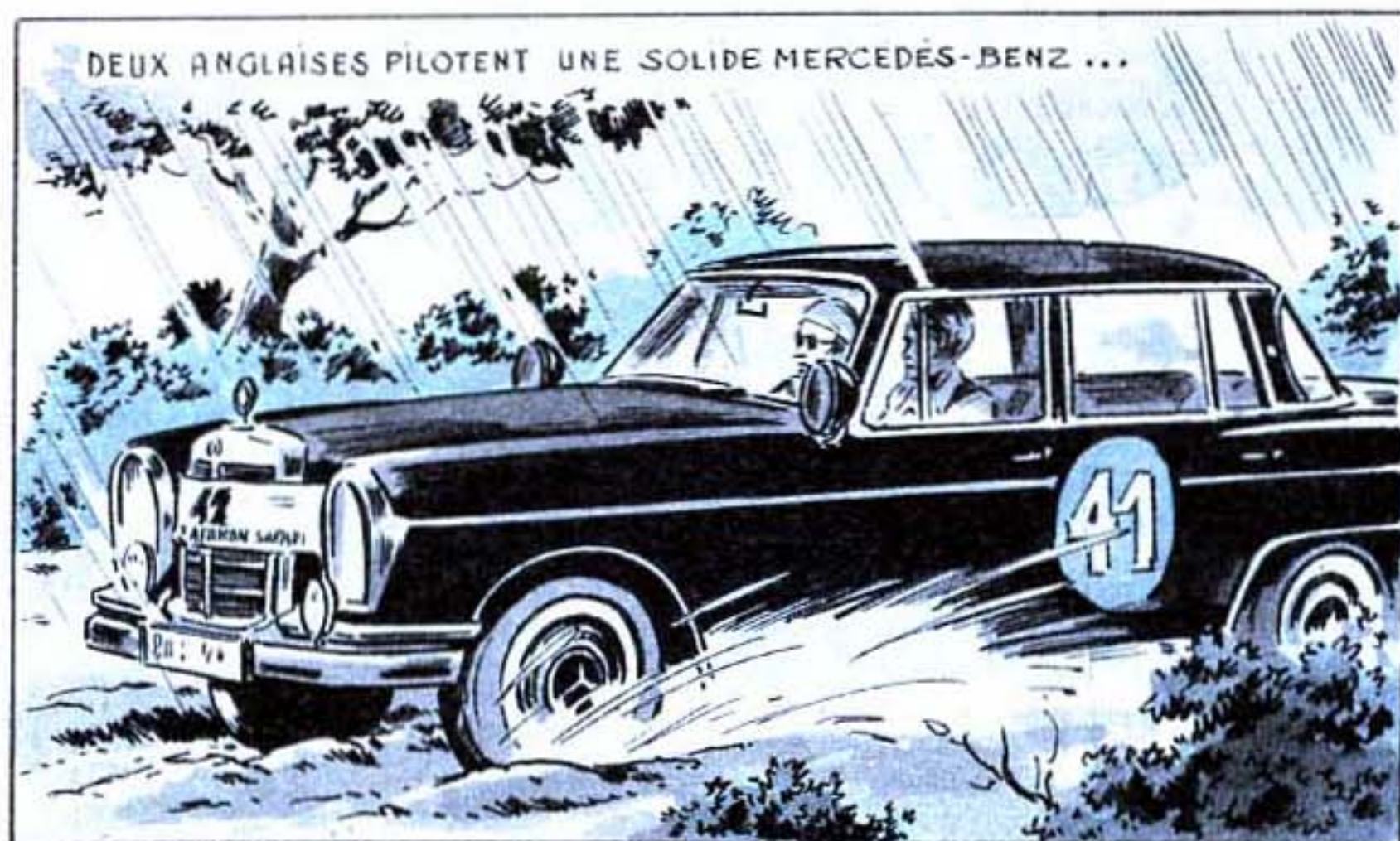
L'incroyable SAFARI

ILLUSTRATIONS DE ROBERT RIGOT



C'EST AINSI QUE D'UNE
BLAGUE EST NÉE LA COURSE AUTOMOBILE LA PLUS
DURE DU MONDE.







A LA CONQUÊTE DE LA COUPE DAVIS

Parce qu'un Américain nommé Davis offrit un jour en guise de trophée au vainqueur d'un match opposant les Etats-Unis à la Grande-Bretagne, un bol à punch de 33 cm de haut et pesant plus de 6 kilos, toutes les nations s'affrontent chaque année en tennis, disputent un véritable championnat du monde. En effet, ce qui était au début une simple rencontre entre deux pays intéressés maintenant tous ceux qui veulent y participer.

Américains et Australiens se taillent la part du lion sur le palmarès et, depuis plus de trente ans, depuis l'époque de Borotra qui est un exemple de longévité sportive, puisqu'à soixante-cinq ans, il dispute encore des tournois de Cochet, de Brugnon, de Lacoste, les Français n'ont plus obtenu un seul succès.

Ils doivent se contenter, quand toutefois ils y parviennent, de disputer la finale européenne et... de la perdre, comme cela s'est produit l'an dernier.

Après avoir brillamment battu les Britanniques, chez eux, c'est-à-dire sur leur gazon, ce qui représente une performance de choix, ils connurent la défaite sur le terrain mascotte des Suédois.

Cette année, les Français possèdent les chances les plus sérieuses de victoire, car les modalités d'organisation veulent qu'ils jouent au moins deux fois chez eux.

Ainsi, après avoir cette semaine éliminé les Autrichiens chez eux, les Français recevront au stade Roland-Gar-

ros les Yougoslaves (11-12-13 juin), et les Anglais (16-17-18 juillet). Et, si tout va bien, ils se retrouveront en finale avec, comme adversaires, les Suédois ou les Espagnols. En cas de succès, il leur faudra affronter les vainqueurs des autres continents et les battre afin de conquérir le droit de rivaliser avec les Australiens, actuels détenteurs du trophée.

Mais tout ceci ressemble un peu à un rêve, et les Français seraient déjà bien heureux s'ils gagnaient cette finale européenne.

Pour y parvenir, ils compteront comme toujours sur l'inamovible Pierre Darmon, sur le bouillant Pierre Barthès, capable de devenir l'un des meilleurs joueurs du monde quand il aura discipliné ses actions, sur François Jauffret qui manque encore d'assurance. Tous vont avoir l'occasion de se préparer à ces dures batailles de la Coupe Davis, en participant aux prochains championnats de France qui réuniront, pour la première fois depuis longtemps, les plus brillants spécialistes du moment puisque avec les Australiens, les Américains délégueront tous leurs champions. Aussi, le vainqueur pourra-t-il être considéré comme un champion du monde. Il serait assez étonnant qu'un Français parvienne à pénétrer sur le central du stade Roland-Garros pour disputer l'ultime partie ; en revanche, il n'y aurait rien de surprenant à voir figurer une Française.

Françoise Durr qui occupe au classement français le numéro un depuis deux ans a, en effet, cet hiver, à l'occasion d'un long périple en Australie, en Afrique du Sud, en Amérique du Sud et aux Caraïbes, obtenu un certain nombre de succès retentissants, dont une victoire sur l'Australienne Smith, la meilleure joueuse du monde.

Agée de vingt-deux ans, elle est née le 25 décembre 1942 à Alger, Françoise Durr commença à faire parler d'elle à l'âge de quinze ans. Elle aura ensuite un palmarès d'un grand nombre de victoires, parmi lesquelles, deux titres de championne de France juniors et deux titres de championne de France seniors en simple. Cette saison, elle a commencé par un haut fait d'armes en gagnant le tournoi de Monte-Carlo, ce qu'aucune Française n'avait fait depuis fort longtemps.

Françoise Durr qui ne renonce jamais à lutter dans un match, même si le sort lui est contraire, qui se bat toujours avec cran, est donc capable de surprendre, mais elle étonnera sans aucun doute encore plus quand elle aura amélioré son service, actuellement son point faible.

G. P.

L'adieu de Sir Stanley

Anobli par la reine, ce qui représente un exceptionnel honneur, le footballeur anglais Stanley Matthews, sir Stanley a quitté le sport de la plus belle manière qu'un athlète puisse rêver.

Il a quitté sur les épaules de deux des meilleurs joueurs du monde, le Soviétique Yachine, l'ex-Hongrois Puskas, le terrain de Stocke City, où il avait fait ses débuts en 1932 ! Depuis cette époque, Sir Stanley, âgé maintenant de cinquante ans, a disputé plus de mille matches et a été sélectionné quatre-vingt-trois fois dans l'équipe nationale

d'Angleterre. C'est à l'issue d'un match organisé à l'occasion de ses adieux, un match entre une sélection anglaise et une équipe formée des meilleurs footballeurs européens, que Sir Stanley fut ainsi porté en triomphe après que tous les acteurs et spectateurs de cette soirée eurent, la main dans la main, entonné le fameux « Ce n'est qu'un au-revoir »... Il y eut là un moment d'intense émotion et Sir Stanley, sportif modèle, avait

bien mérité un tel hommage.

Pratiquant un merveilleux football, s'entraînant chaque matin, ne fumant pas, ne buvant jamais d'alcool, sauf un verre de champagne le jour où il gagna la Coupe d'Angleterre, Sir Stanley a terminé en apothéose une exceptionnelle carrière.

Et maintenant, il aura tout loisir pour encourager son fils, champion d'Angleterre, non de football, mais... de tennis.

SPORT

Marseille :

4 000
jeunes
réunis
autour
de J2



Il n'y a plus un gradin de libre dans l'immense salle Valier de Marseille. Des garçons et des filles coiffés de chapeaux multicolores se sont emparés de la salle. Sur les chapeaux, des titres bien connus apparaissent : *J2 Jeunes*, *J2 Magazine*, *Fripounet*, *Perlin et Pinpin*. Ce sont, en effet, ces quatre journaux et le Mouvement Cœurs Vaillants-Ames Vaillantes qui ont invité garçons et filles de Marseille à se retrouver.

MUSIQUE ET JEUX

Silence... la fanfare du Lacydon joue. Puis c'est une succession de jeux, de danses et les traditionnels clowns. Des jeunes filles sourdes et muettes exécutent « La danse de la croisière », qui représente le travail des matelots sur un pont. Leur exhibition est très appréciée du public qui réclame un « ban » en leur honneur.

Les lecteurs de *Fripounet* ont apprécié le jeu des messages qu'il fallait deviner à l'aide du code pavillon. Les J2, eux, se sont livrés une lutte acharnée dans un autre jeu où il fallait reconstituer un puzzle pendant qu'une autre équipe répondait à des questions.

Un orchestre de J2 : « L'Avenir de Provence » joue avec beaucoup de talent des morceaux « dans le vent ».

PLUMES ET MEDAILLES D'OR

Après l'entracte, les J2 de Marseille, lauréats des Plumes d'Or pour la ville sont récompensés et félicités par les 4 000 participants de la fête. Et le clou de la journée fut le numéro présenté par les chiens de la police. Tous les jeunes Marseillais se souviendront des exploits de Supax, médaille d'or de saut en hauteur et longueur.

4 000 jeunes entonnent, à la fin de la soirée, le grand succès d'Enrico Macias : *Enfants de tous pays*. Chacun regagne son quartier de Marseille, heureux de cette journée où a triomphé l'amitié style J2. Une journée dont on parlera longtemps encore à Marseille. Et quand on parle de quelque chose à Marseille, ça devient presque un événement historique.

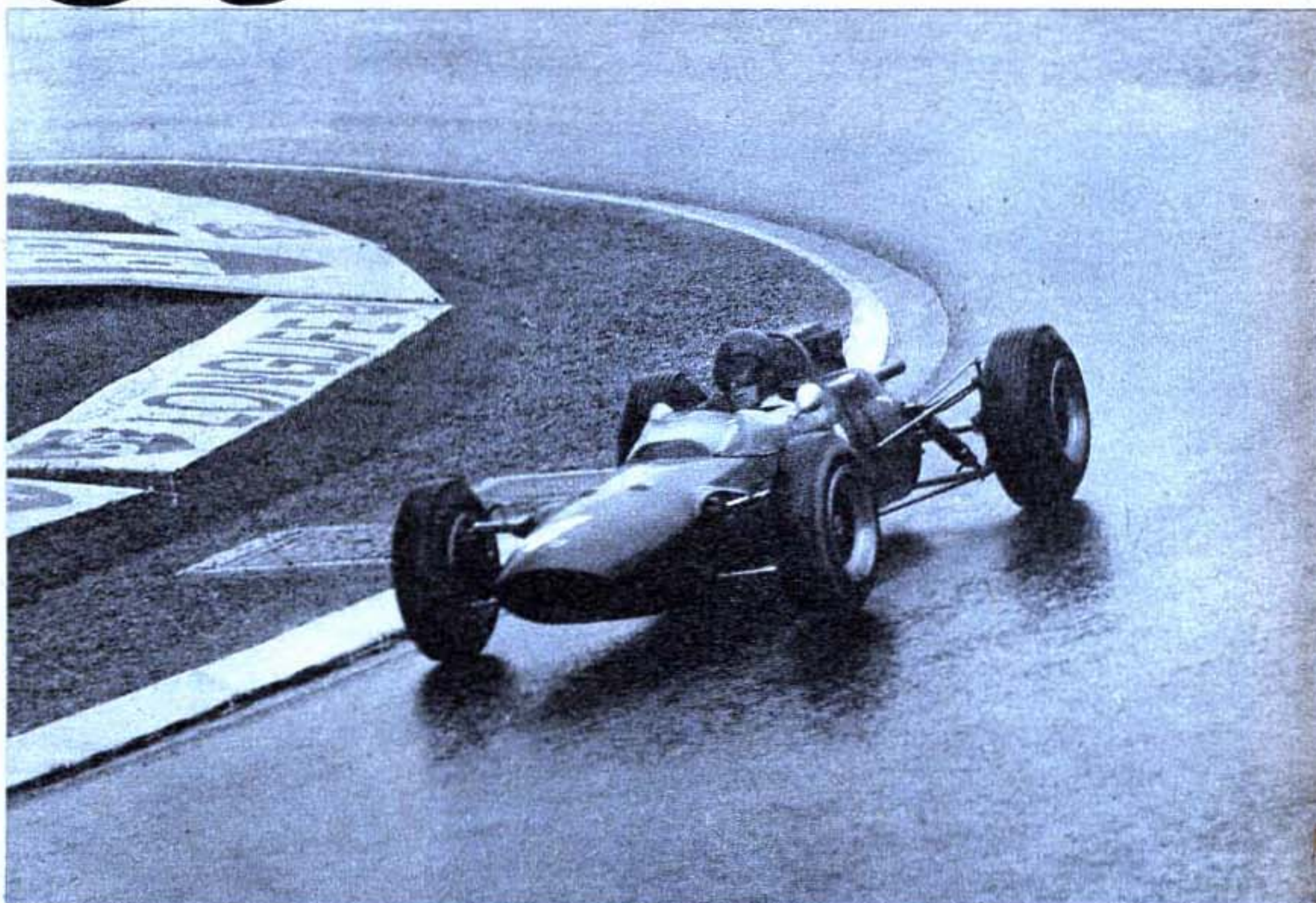
Les J2
de la paroisse Saint-Théodore.

Reportage de Marcel Chabran.



Beaucoup de monde sur les pistes...

AUTOS



A PAU

Jim Clark a bien de la chance ! Pour la quatrième fois, il vient de remporter le grand prix de Pau... avec beaucoup de brio.

Le temps était maussade, la piste bien détrempée et la conduite des bolides réclamait toute l'attention des pilotes.

La tactique de Jim a été très simple : il est parti très vite au départ, de façon à éviter tout dérapage avec un éventuel rival ; en fait, il a mené constamment la course.

La pluie a obligé en général les machines à tourner en deçà de leurs possibilités. On atten-

dit beaucoup de la Brabham à moteur Honda de Jack Brabham : il dut abandonner par suite de la rupture du câble d'accélérateur. On attendait également beaucoup de Graham Hill sur sa Brabham B.R.M. Il dut, lui aussi, abandonner au 31^e tour, sa boîte de vitesse ayant lâché !

La course aurait pu sombrer dans la monotonie, sans les efforts de Stewart (sur Cooper B.R.M.) pour l'animer : ce qui lui valut d'ailleurs deux superbes tête-à-queue ; heureusement sans gravité.

Que dire des Alpine, sinon qu'elles furent d'une honnête médiocrité !

Bravo, donc, à Jim Clark et à sa Lotus-Ford.

AU MANS

On se demande parfois jusqu'où l'on peut aller en matière de record ! En avant-première des prochaines 24 heures du Mans, l'A.C. de l'Ouest a organisé, comme chaque année, des essais préliminaires pour permettre aux constructeurs de se rendre compte de la valeur de leurs engins. Ferrari a sidéré tout le monde avec un tour à 225 km/h de moyenne ! Il faut rappeler qu'à la même époque, aux essais de l'an dernier, on avait déjà crié au miracle quand Scarfiotti sur prototype Ferrari avait réalisé

une moyenne de 216 km/h.

Au cours de l'épreuve, le record du tour n'avait été que de 211 km/h, moyenne effectuée par Phill Hill sur Ford.

Quand on songe également que cette année, l'Alpine de Grandsire a frisé les 190 km/h avec une cylindrée de 1150 cm³, on peut prédire que les prochaines 24 heures se dérouleront à un train d'enfer !

A Ford, qui a bien commencé la saison sportive aux Etats-Unis, de faire maintenant ses preuves...

Jacques DEBAUSSART.

A PARIS

Il y avait du monde également sur les pistes jeudi dernier. Ce n'était pas à Montlhéry mais plus modestement sur la piste de la Prévention Routière du Jardin d'acclimatation.

On y concourait pour la finale interpistes qui groupait des candidats de l'Eure-et-Loir, de la Marne, de la Seine-et-Marne et de la Seine-et-Oise.

1. Chaque piste régionale est représentée par trois concurrents : un piéton, un cycliste, un automobiliste. Ils doivent parcourir un certain nombre de fois le circuit en s'arrêtant à des points de contrôle déterminés. Chaque infraction au Code ou à la sécurité est pénalisée.



4. Remise de la coupe au moniteur C.R.S. qui a dirigé l'équipe classée « première ».



2. Contrôle : les automobilistes font pointer leur carte.

3. Toutes les équipes défilent. Elles sont accompagnées de leurs moniteurs qui appartiennent à la Gendarmerie, à la Sûreté Nationale ou à la Police urbaine.



5. C'est la Seine-et-Oise qui l'a remportée. L'équipe était composée de Michel TARRIDE, Christian GROSPERRIN et Serge CABOURET tous trois de Viry-Châtillon.



6. Tout a une fin, n'est-ce pas, et il n'est pas fréquent de voir un représentant de la circulation venir ranger votre véhicule !



cinéma

Film Universal.

1. 19 h 2. La guerre américano-japonaise vient d'éclater. La marine australienne a installé dans certaines petites îles du Pacifique Sud des hommes chargés de signaler tous les mouvements de l'ennemi. La petite île de Matalava est confiée à un ancien professeur d'histoire, Walter Eckland, homme original, qui connaît fort bien la région, car il passe son temps à naviguer sur un vieux rafiot. Il n'accepte cette mission que contraint et forcé...

Dans l'île de Matalava, Eckland est débarqué un beau matin. Il y trouve des vivres, des jumelles, un poste radio et un canot pneumatique. Chaque fois qu'il transmettra un renseignement valable, le commandant Houghton — qui le connaît bien — lui indiquera une des cachettes où ont été enfouies des bouteilles de whisky, dont Eckland est grand amateur !

2. Un jour, le poste d'observation de l'île voisine est attaqué par les Japonais. Eckland va au secours de son collègue, mais il arrive trop tard, la cabane a été mitraillée... Il a la stupeur de trouver sur place une jeune institutrice française et ses sept élèves qui ont échoué sur l'île à la suite d'un atterrissage forcé. Eckland ramène dans son île le groupe entier. Et les difficultés vont commencer pour lui. Ne changeant rien à sa manière de vivre, il continue à boire et son langage assez vert choque Catherine, la jeune institutrice, qui n'admet pas son attitude devant ses élèves. Elle cherche à le réformer, en cachant les bouteilles de whisky qu'il avait finalement récupérées...

Eckland contacte alors le commandant Houghton par radio et le supplie de le débarrasser de ses envahisseurs. Hélas, aucun avion ne pourra remplir cette tâche avant un bon mois !

3. Cependant, la tension baisse peu à peu entre



Eckland et Catherine. Et, quand un jour les Japonais débarquant à l'improviste sur l'île, Eckland risque sa vie pour sauver l'une des gamines, l'opinion de la jeune fille se modifie. Elle se modifie si bien qu'elle finit par se rendre compte qu'elle est en train de tomber amoureuse de lui. A sa propre surprise, Eckland découvre qu'il est également très attiré par Catherine. Et les deux amoureux se marient bientôt par radio, au moment même où les avions japonais qui ont repéré une présence humaine sur l'île de Matalava, mitraillent la petite bande de terre.

4. Rester à Matalava n'est plus possible... Le commandant Houghton mis au courant de l'évolution de la situation envoie un sous-marin pour recueillir les jeunes mariés et les fillettes. Mais un croiseur japonais arrive en même temps. Eckland n'hésite pas à détourner l'attention de l'ennemi avec son petit ba-

Grand méchant loup appelle



teau. Il subit le feu nippon et permet ainsi au sous-marin australien de torpiller le bateau japonais.

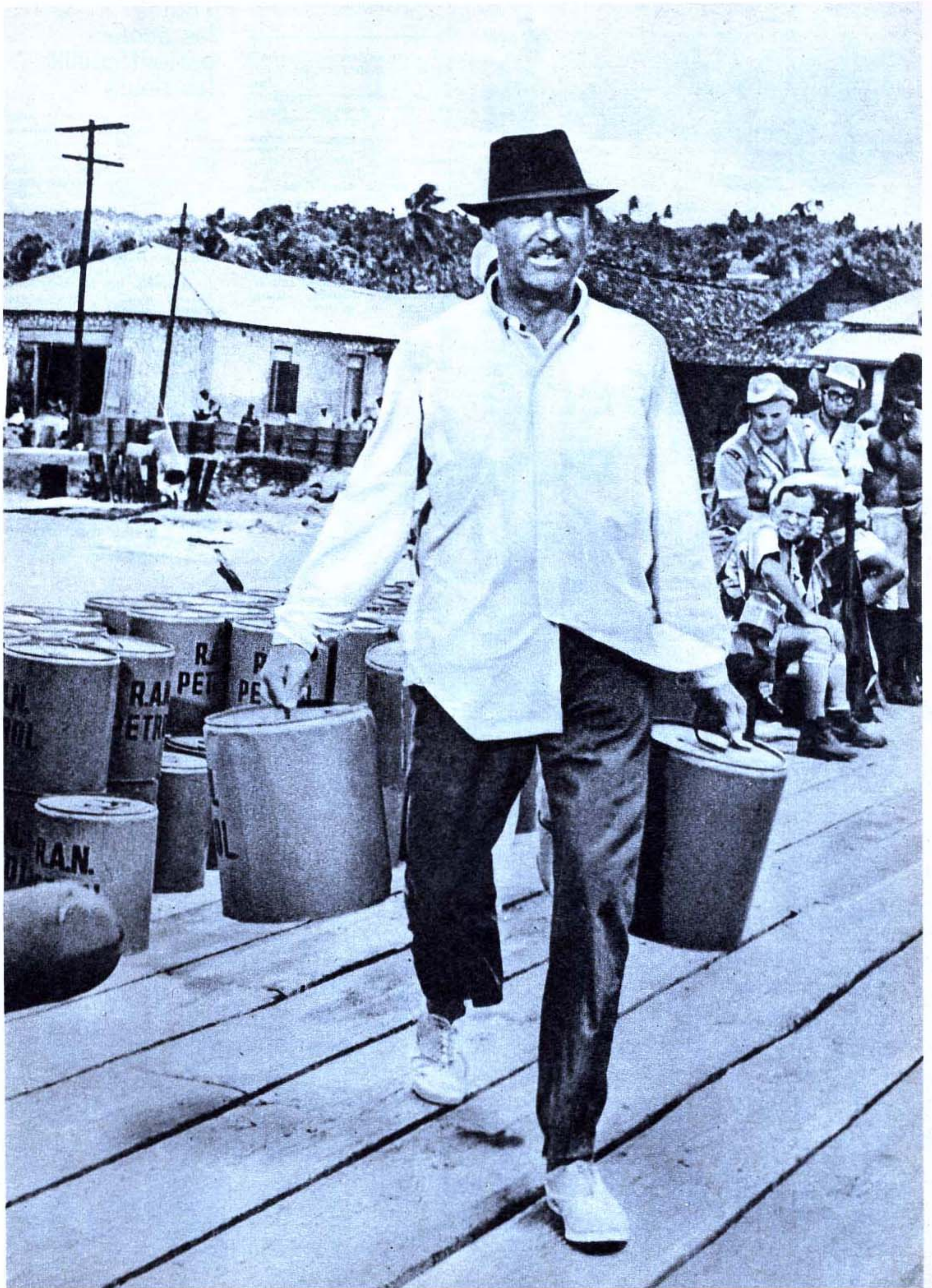
Sains et saufs, Eckland, Catherine et les sept gamines sont alors recueillis par les Américains qui les emmènent vers une région plus paisible.

prendre au sérieux. Remarquablement interprété par Gary Grant (Eckland) et Leslie Caron (Catherine), ce film, dont la réalisation est juste moyenne, sera une bonne détente pour tous, et spécialement pour les filles.

M.-M. DUBREUIL.



A la base de ce scénario, une idée originale et amusante, qui est traitée comme une comédie. On croit à cette aventure, mais sans trop la



de notre envoyé spécial Bertrand Peyrègne.

Il pleuvait, en cette matinée du 25 avril dernier, sur toute la vallée des lacs. Une pluie froide, tenace, pénétrante, sorte de neige fondue s'égouttant des montagnes. Sur les pentes entourant Gérardmer, pas bien haut, on la voyait, la neige : bien blanche, ferme encore. Le printemps est toujours timide dans cette magnifique région des Vosges...

Passablement transis sous la bruine, les gens de Gérardmer regardaient le ciel avec des yeux mauvais. Durant toute la semaine, on avait, ici, levé ainsi la tête avec inquiétude : le mauvais temps allait-il tout gâcher ?

Toutes les écoles partent cueillir les fleurs

Le 25 avril, c'était le jour « J ». Impossible d'entrer dans la ville en voiture si vous n'étiez, comme moi, munis d'un laissez-passer bien en règle : une bonne centaine de gendarmes ceinturaient Gérardmer, dispersant le flot des voitures vers les vastes parkings installés dans les faubourgs. 30 000 automobiles particulières et 600 cars attendus ! C'était le jour de la « Fête des Jonquilles », 18^e du nom. Et, malgré le temps plus que maussade, le public affluait des quatre coins des Vosges et de bien plus loin encore : de Nancy, de Suisse, de Paris même...

Tout a commencé un jour de printemps, en 1935. Le moto-club de la ville organisait une petite fête. Dans les prés, alentour, les corolles jaunes des jonquilles étincelaient sous le soleil. Quelqu'un eut l'idée d'en parer quelques motos et de partir « défilier » dans le quartier. On s'amusa beaucoup. L'année d'après, tout le monde était d'accord pour recommencer. On s'y prit un peu à l'avance, on soigna la déco-

C'est la "féerie florale" de Gérardmer



ration des véhicules, des amis étrangers au moto-club participèrent à la fête... Le corso fleuri de Gérardmer était né. D'année en année, on l'améliora. Les participants affluèrent. Tous les groupes de la ville vinrent y participer. On remplaça les « motos fleuries » du premier jour par de grands chars artistiquement décorés. La fête devint officielle. C'est maintenant l'une des plus populaires manifestations de l'Est de la France, et c'est sans doute le plus beau corso fleuri qui existe chez nous.

Pour réaliser ce gigantesque défilé de chars entièrement de jonquilles, il a fallu, cette année, cueillir 4 millions de fleurs ! Il en faut environ 3 000 pour réaliser un motif d'un mètre carré...

Heureusement, les jonquilles abondent dans la proche région de Gérardmer. Elles poussent en abondance dans les prés, au bord des chemins, dans les clairières. De véritables tapis de corolles jaune d'or...

Le vendredi et le samedi précédant la fête, les J2 de Gérardmer ne sont pas allés en classe. Avec leurs professeurs, ils sont partis dans la campagne : ce sont eux les fournisseurs officiels des jonquilles commandées, à chaque école, par le Syndicat d'Initiatives et les commerçants.

Par milliers, par dizaines de milliers, les fleurs s'accumulent sous les préaux, avant de prendre le chemin des ateliers où sont confectionnés les chars.

On avait eu très peur, cette année : quelques jours avant la fête, les prés des environs étaient encore recouverts d'une bonne vingtaine de centimètres de neige !

Durant toute la nuit à la lueur des projecteurs...

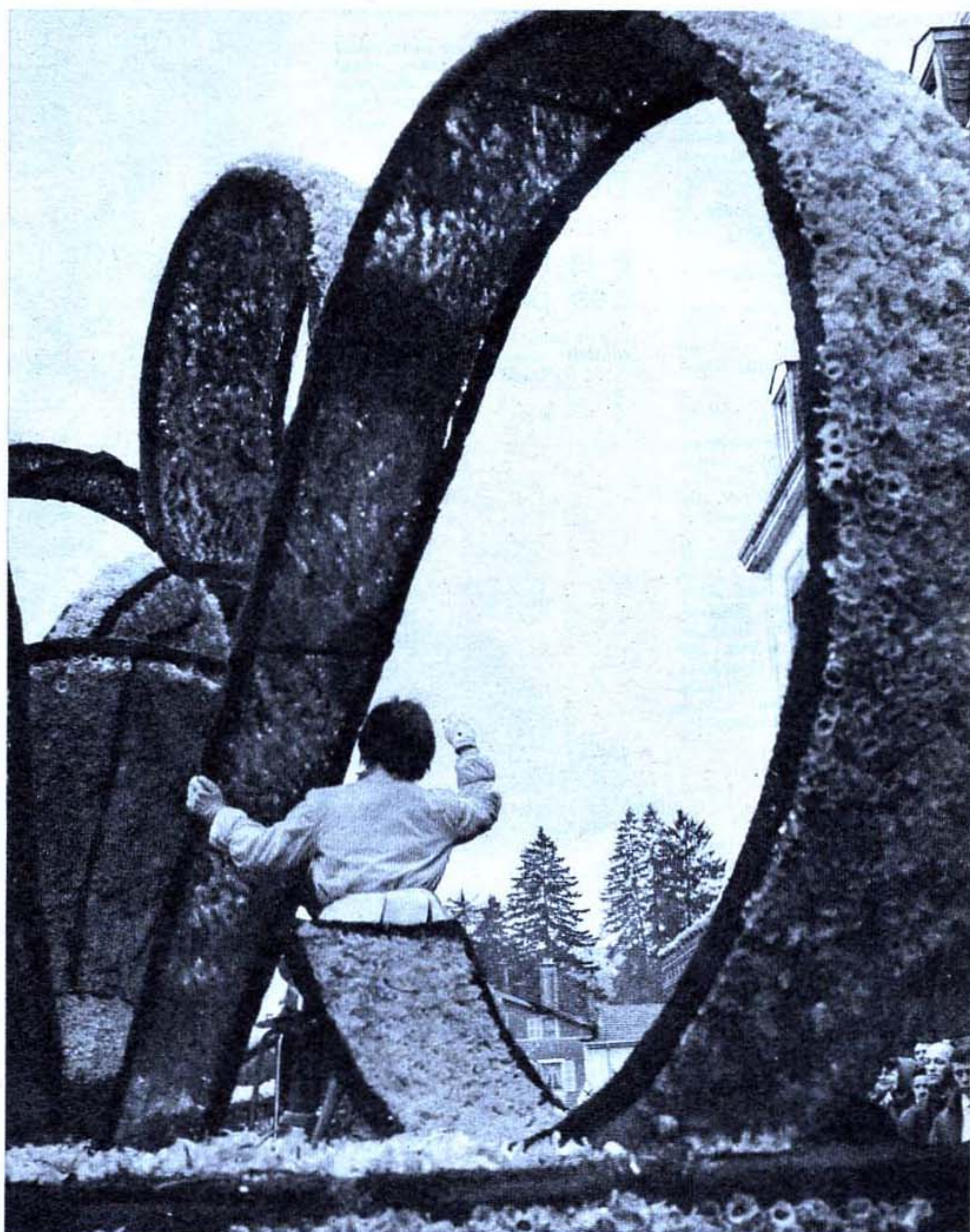
Dimanche, à midi, la pluie tombait encore. A 14 heures,

Suite page 26.

4 millions de jonquilles et...



... le travail de toute une ville :



c'est
la "féerie
florale"
de
Gérardmer

Suite de la page 25

après une brève éclaircie, elle tombait à nouveau. Stoïque sous les parapluies, la foule attendait malgré tout, derrière les barrières installées un peu partout par le service d'ordre. Et puis, ce fut le « miracle » : juste au moment où les chars, rassemblés dans la gare de triage, s'apprêtaient à commencer envers et contre tout leur tour d'honneur, la pluie sembla hésiter. Il y eut quelques rafales de vent. Les gouttes s'espacèrent. Tout cessa brusquement. De pâles rayons de soleil même apparurent bientôt...

Alors, ce fut vraiment une féerie ! Escortés de musiques, de fanfares, les 35 chars du défilé, par deux fois, firent le tour de la ville. C'est incroyable ce que l'on peut faire avec des fleurs, beaucoup d'ingéniosité, du talent

et du courage ! J'ai vu des biches tout en jonquilles, des dragons (crachant des flammes... de vraies flammes), des cigognes, des carrosses... Il y avait Donald en jonquilles, le Petit Poucet en jonquilles, et même... Bibendum, le gros personnage des pneus Michelin.

Le spectacle, d'ailleurs, n'était pas seulement dans les chars. Toute la ville était décorée, pavoisée, métamorphosée. Chaque boutique présentait une composition tout en jonquilles. Aux coins des rues, 200 sujets (des phoques, des biches, des bateaux, des chalets...) avaient été installés par les habitants. Pas un seul balcon, une seule fenêtre sans un écrin de fleurs...

A travers Gérardmer, j'ai rencontré, ce jour-là, beaucoup de gens dont les yeux étaient rouges. La fatigue... Pour piquer les jonquilles,

une à une, sur les carcasses métalliques des chars recouvertes de grillage fin et de mousse, on avait travaillé toute la nuit, à la lueur des projecteurs. A minuit, un peu partout, devant les boutiques, aux balcons, dans les rues, des familles entières poursuivaient leur décoration. Et, dans une étrange, une inoubliable atmosphère de kermesse, la ville entière a passé une nuit blanche...

PREMIÈRE CHAÎNE

dimanche 16

10 h 30 : Le jour du Seigneur. 12 h : La séquence du spectateur : vous verrez Francis Blanche et Darry Cowl dans « les Gorilles ». 12 h 30 : Discorama. 13 h 15 : les Expositions. 13 h 30 : Au-delà de l'écran. 14 h : La Bourse aux idées. 14 h 30 : Télé-dimanche. 17 h 15 : Le Manège enchanté. 18 h 35 : En direct du Gouffre de la Pierre Saint-Martin : la spéléologie à l'Eurovision. 19 h 25 : Bonne nuit, les petits. 19 h 30 : Monsieur Ed : feuilleton. 20 h 20 : Sports-dimanche.

lundi 17

19 h : Le grand voyage : Le Pérou, 3^e émission sur le pays dont il est question pour la semaine internationale C.V.-A.V. 19 h 20 : Bonne nuit, les petits. 19 h 40 : Robin des bois. 21 h 30 : Pour 3 milliards d'hommes : les télécommunications au service de l'humanité.

mardi 18

18 h 55 : Documentaire jeunesse. 19 h 20 : Bonne nuit, les petits. 19 h 40 : Robin des bois. 20 h 20 : Les grands interprètes : ce soir Maria Callas.

mercredi 19

19 h : Le grand voyage. 19 h 20 : Bonne nuit, les petits. 19 h 40 : Robin des bois. 20 h 30 : Les coulisses de l'exploit. 21 h 30 : Avis aux amateurs.

jeudi 20

12 h 30 : La séquence du jeune spectateur présente « la mer des bateaux perdus », « Chuckles heads » (comique), « la légende de Lobo ». 16 h 30 : L'antenne est à nous présente : Le grand club, avec Enrico Macias et Henri Salvador. Suivent les rubriques habituelles de l'émission jusqu'à 19 h 20. 19 h 40 : Robin des bois. 20 h 20 : Que ferez-vous demain : les métiers qui s'offrent à vous. 20 h 30 : Version grecque : occupez votre soirée autrement qu'en regardant cette pièce.

vendredi 21

19 h 10 : Bonne nuit, les petits. 19 h 40 : Quelle famille (feuilleton). 20 h 20 : Panoramas. 21 h 20 : Emission sportive. 22 h : Les canuts, les ouvriers des soieries à Lyon.

samedi 22

16 h 45 : Voyage sans passeport. 18 h 35 : Les Indiens. 18 h 50 : Le petit conservatoire de la chanson. 19 h 20 : Le manège enchanté. 19 h 40 : Sur un air d'accordéon. 20 h 30 : Le bonheur conjugal : J2 continue à ne pas être d'accord avec cette émission. 21 h : Le théâtre de la Jeunesse présente : « Le chef-d'œuvre de Vaucanson » : allez-y les yeux ouverts, bien sûr.

DEUXIÈME CHAÎNE

dimanche 16

14 h 45 : Bob Morane dans « le Démon Solitaire ». 15 h 10 : Le grand passage : dans le grand nord, des hommes marchent. Un film que nous vous conseillons. 17 h : L'homme invisible. 17 h 25 : Les bonnes adresses du passé : aujourd'hui Mozart. 19 h 30 : Les trois masques. 20 h : Histoire des civilisations : ce soir les premiers pas de l'homme. 20 h 15 : Feuilleton : titre non communiqué.

lundi 17

20 h : Télé-trappe. 20 h 15 : Feuilleton. 21 h : Le jour où la terre s'arrêtera : un engin d'une planète inconnue atterrit aux Etats-Unis. Ce film risque d'être un peu démodé à cause des dernières découvertes spatiales.

mardi 18

20 h : Vient de paraître. 20 h 15 : Feuilleton. 21 h : Champions. 21 h 30 : Le miroir à trois faces. Variétés sur le thème de Faust. 22 h 20 : Conseils utiles ou inutiles consacrés au caravanning.

mercredi 19

20 h : Télé-trappe. 20 h 15 : Feuilleton. 21 h : Le Criminel : film en version originale (anglais) que nous ne vous conseillons pas (prenez la 1^{re} chaîne).

jeudi 20

20 h : Vient de paraître. 20 h 15 : Feuilleton. 21 h : 16 millions de jeunes.

vendredi 21

20 h : Paris carrefour de Manche : variétés. 20 h 25 : Feuilleton. 21 h : La route des radios.

samedi 22

19 h : Club du piano. 19 h 45 : Trois chevaux, un tiercé. 20 h 25 : Feuilleton. 21 h : Et Zoom, émission de variétés. 22 h : La, la, la avec Charles Aznavour, Roger Pierre et Jean-Marc Thibault.

Tous ces programmes sont communiqués sous réserve de changements de dernière minute.

TÉLÉVISION BELGE

dimanche 16

15 h : Furie. 15 h 30 : Rallye 65. 19 h 30 : Bob Morane. 20 h 30 : Sourire d'Occident (variétés).

lundi 17

18 h 33 : Pom' d'Api. 19 h : Boutique. 20 h 20 : Face à l'opinion. 20 h 30 : 14-18.

mardi 18

19 h 30 : Les cadets de la forêt. 20 h 45 : Variétés. 21 h 15 : Journal de l'Europe.

mercredi 19

18 h 50 : A vos marques. 19 h 30 : Guillaume Tell. 20 h 45 : Air et Espace. 21 h 15 : Fresques espagnoles.

jeudi 20

18 h 33 : Allô ! les jeunes. 18 h 45 : Aventures en English. 19 h 30 : Robin des bois. 20 h 45 : Gervaise : film pour les adultes.

vendredi 21

19 h 30 : Les 4 justiciers. 21 h 45 : Emission littéraire.

samedi 22

18 h 30 : Histoires de bêtes. 19 h 30 : Derniers recours. 20 h 30 : L'arche de Noé (film pour tous). 22 h 5 : Reflets du Festival de Cannes.

ECHOS

Référendum Jeunesse 1965

La télévision belge publie chaque semaine la cotation des chansons. Voici quelles sont actuellement les chansons les plus appréciées de nos amis belges : La Nuit (Adamo), N'avoue jamais (Guy Mardel), Une bière pour mon cheval (Roger Cogoi), Poupée de cire (France Gall), Je me suis souvent demandé (Richard Anthony).

Les chansons les plus détestées : Poupée de cire (France Gall), Johnny lui dit adieu (Johnny Halliday), Sacré Charlemagne (France Gall), Les filles du bord de mer (Adamo).

France Gall et Adamo sont dans les deux catégories les plus goûtées et les plus détestées.

TELE
VI
SION



Le certificat

François... ois.

Vous mettez un point d'orgue sur « ois », pour tenir la note pendant une demiminute. La note, ça doit être le « do » d'en haut, ou encore plus haut.

Le poste émetteur, c'est maman, en bas de l'escalier. La vibration finit par percer la porte du couloir et celle de ma chambre et elle m'atteint sur l'oreiller, ce sinistre jeudi matin.

Et n'allez pas croire qu'il est 9 h ou 10 h, pas du tout. Quand j'ouvre enfin les yeux, mon réveil marque 7 h 05. Non, je ne vais pas au C.E.G., ni au basket, ni à l'athlétisme... Hélas !

— François, dit la voix patiente, à l'étage inférieur, tu te laves, tu descends déjeuner et TU REVISES TON CERTIFICAT...

Oh, là là ! Je le sais... Ça m'en donne même des cauchemars, mieux, ça m'enlève le courage naturel que j'ai pour sauter du lit. Ne vous imaginez pas que je ressemble à James Thomson, ce poète écossais qui passait des jours entiers dans son lit... Quand on lui demandait pourquoi il ne se levait pas, il répondait « JE NE VOIS PAS DE MOTIF POUR ME LEVER. »

Moi, j'en trouverais des motifs pour me lever : aller à la pêche par exemple, ou partir dans les bois, chasser la martre que j'ai failli attraper dimanche dernier...

Le journal

Mais REVISER POUR LE CERTIFICAT !...

Le volume du cône... la surface latérale du parallélépipède... pour ce dernier truc, se rappeler que lorsqu'un peintre pose une tapisserie, il n'en met pas sur le plafond ni sur le plancher... Et les intervalles... que d'histoires pour rien ! Quand le garde forestier repique ses « Douglas » (conifères), si vous croyez qu'il se casse tellement la tête, un de plus, un de moins... Mais ça, je ne le dirais pas à Bernard, pour lui, la FORET, c'est sacré, et un plant de sapin, il s'agenouillerait devant pour le redresser... Dernièrement, Bernard nous en a raconté une bien bonne, au sujet de sa chère forêt domaniale ; il y était avec une équipe de techniciens, il apprenait à marquer des arbres pour la coupe.

Soudain, l'équipe entend freiner un camion sur la route forestière...

« Planquez-vous, les gars », ordonne le garde et voilà tous les hommes qui s'aplatissent dans le taillis. Bien tranquille, le conducteur du Berliet pénètre à l'intérieur du bois et y déverse son chargement de gravats, bidons, boîtes de conserves, cartons, chiffons, papiers, etc.

Bernard écumait d'indignation, mais le garde ne soufflait mot. Il a laissé le type décharger son dernier bout de fil de fer. Il a même attendu qu'il ait remis le moteur en marche... Alors, seulement, le vandale, comme dit Bernard, a vu surgir l'uniforme des Eaux et Forêts... et il a rechargé ses ordures.

Hélène LECOMTE-VIGIE.
Dessins de Francis Bertrand.

de

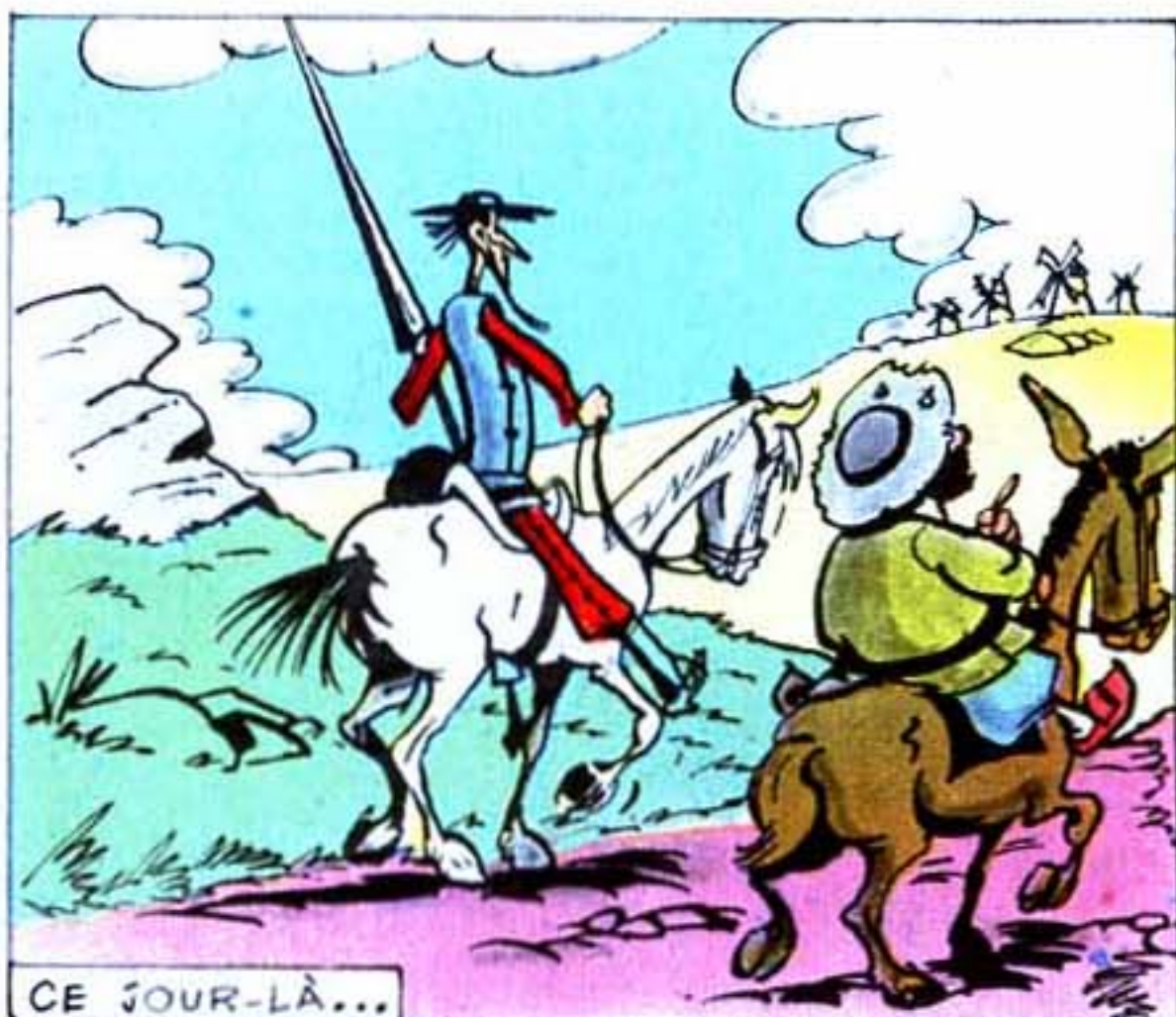
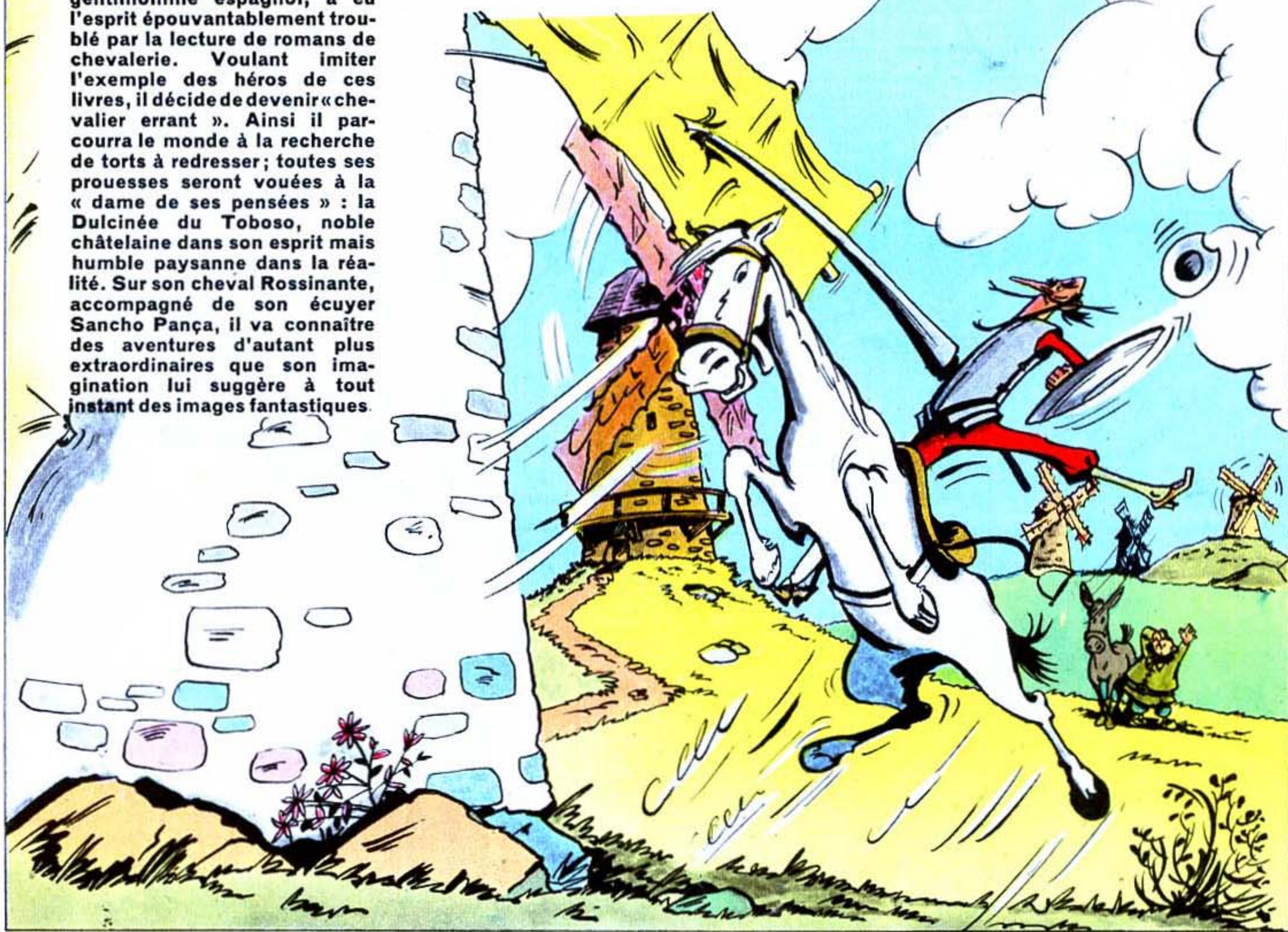


FRANÇOIS



De la façon dont le valeureux et fantasque Don Quichotte de la Manche se mit en tête de combattre des moulins à vent et de quelque autre épopée qui lui advint...

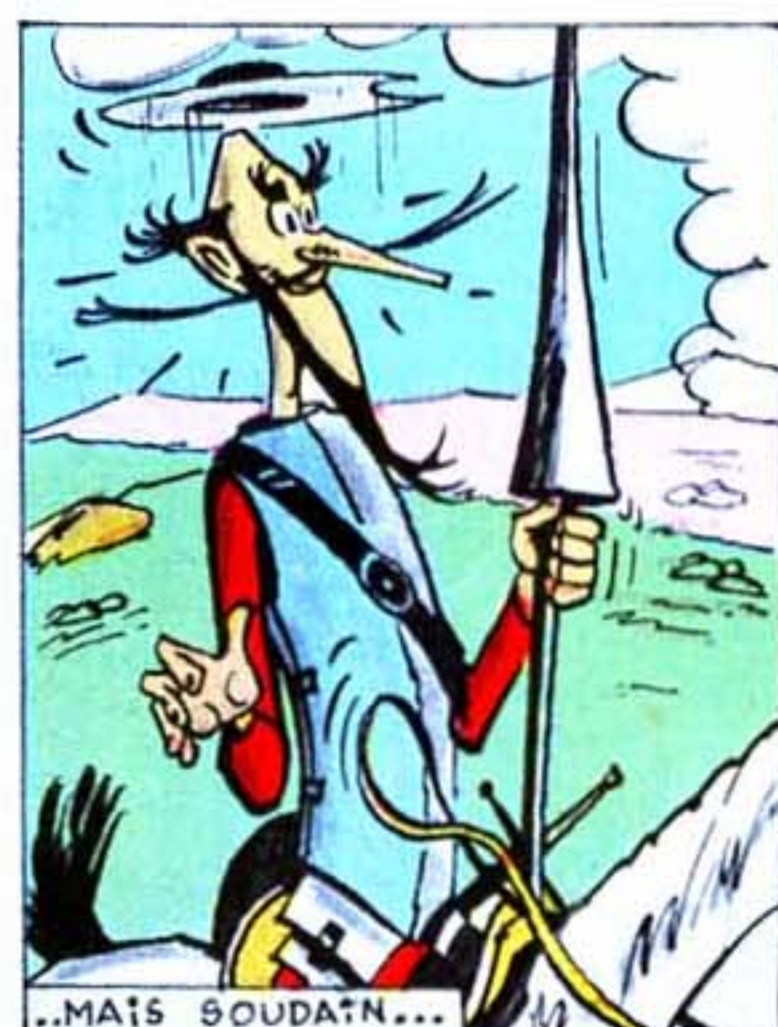
Don Quichotte de la Manche, gentilhomme espagnol, a eu l'esprit épouvantablement troublé par la lecture de romans de chevalerie. Voulant imiter l'exemple des héros de ces livres, il décide de devenir « chevalier errant ». Ainsi il parcourra le monde à la recherche de torts à redresser ; toutes ses prouesses seront vouées à la « dame de ses pensées » : la Dulcinée du Toboso, noble châtelaine dans son esprit mais humble paysanne dans la réalité. Sur son cheval Rossinante, accompagné de son écuyer Sancho Pança, il va connaître des aventures d'autant plus extraordinaires que son imagination lui suggère à tout instant des images fantastiques.



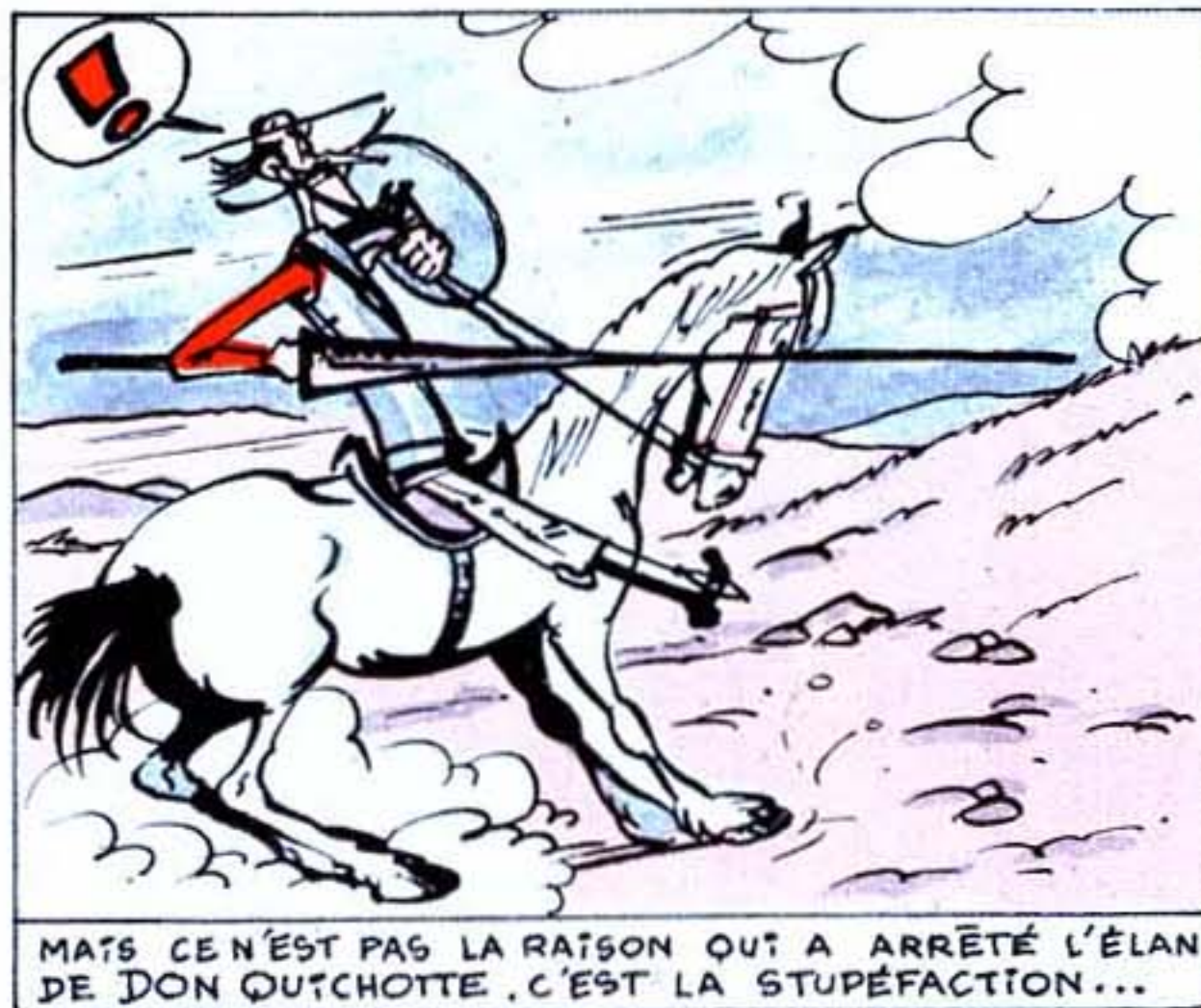
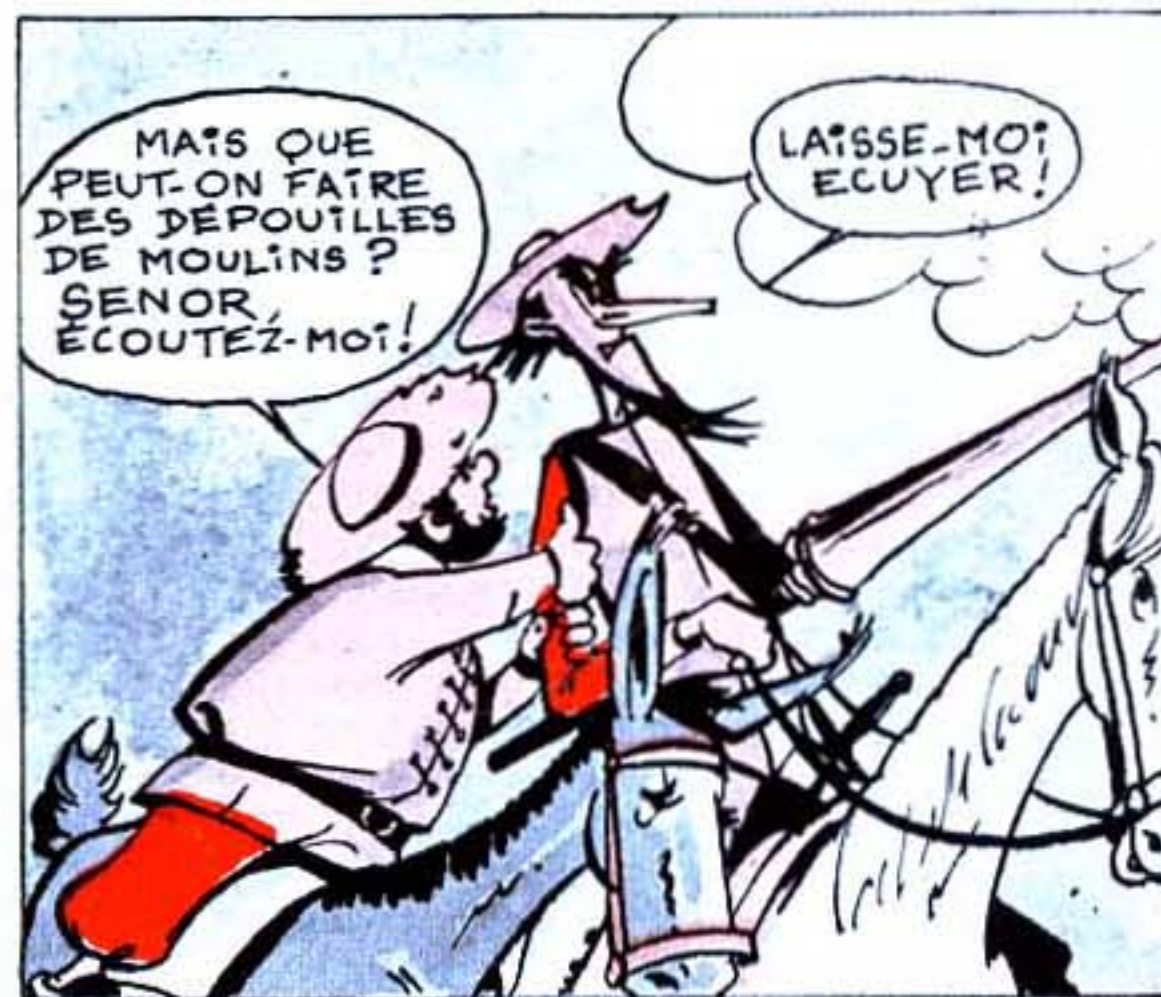
CE JOUR-LÀ...

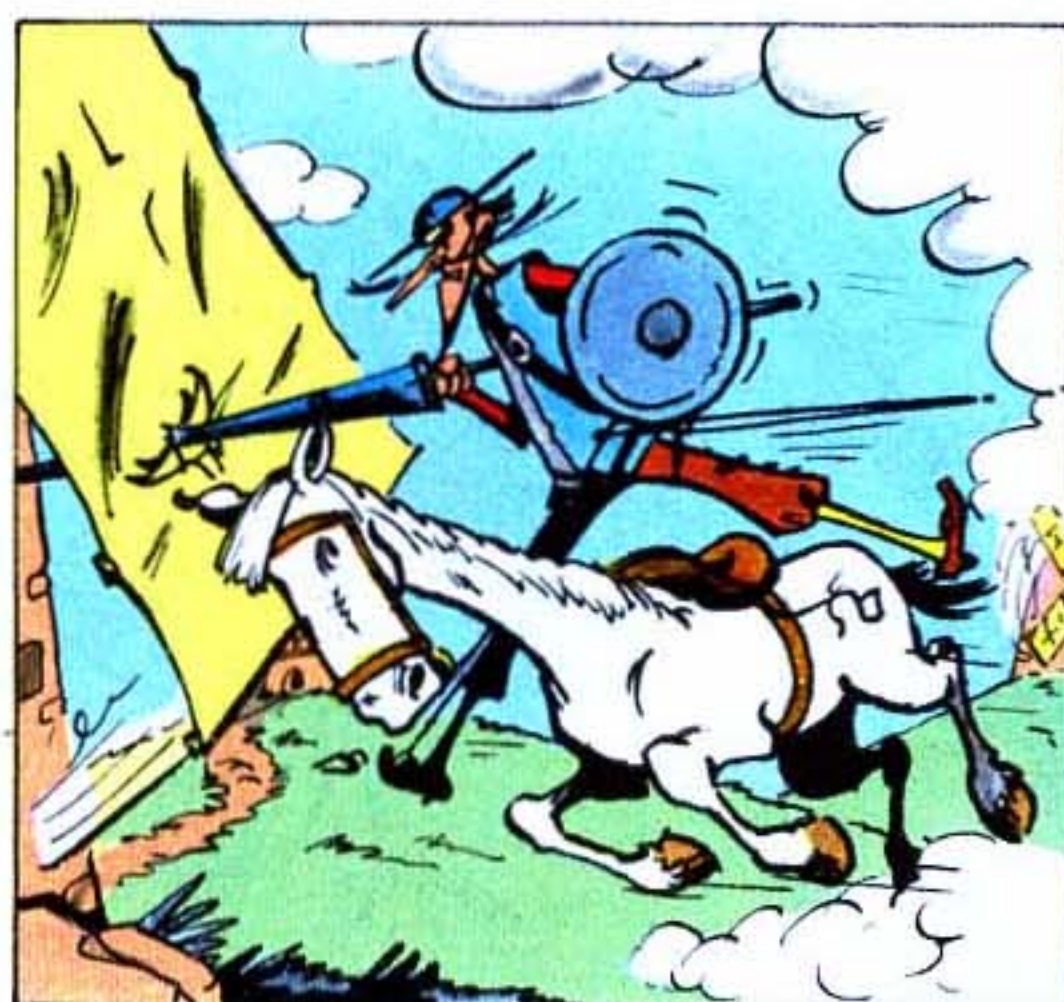
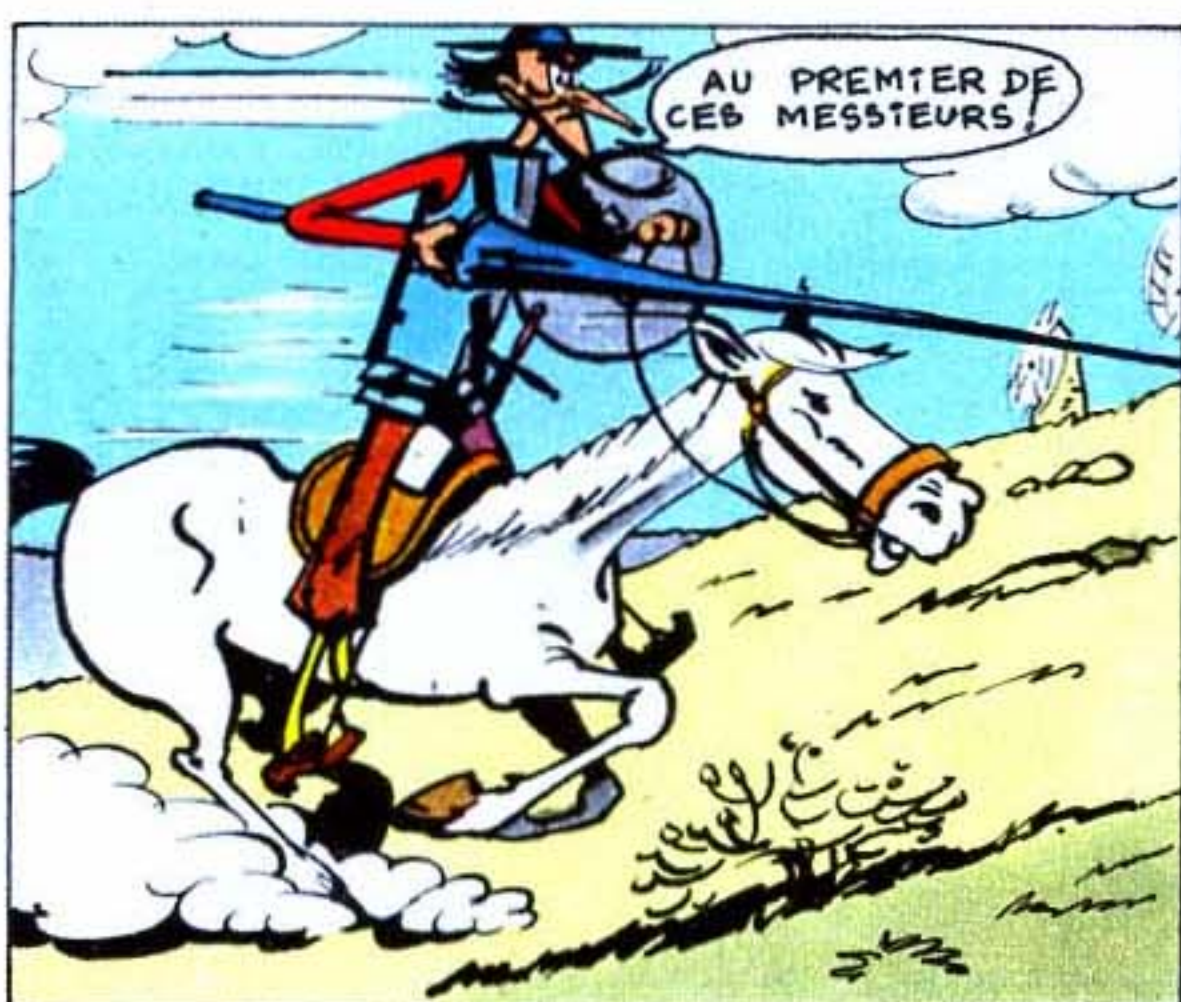
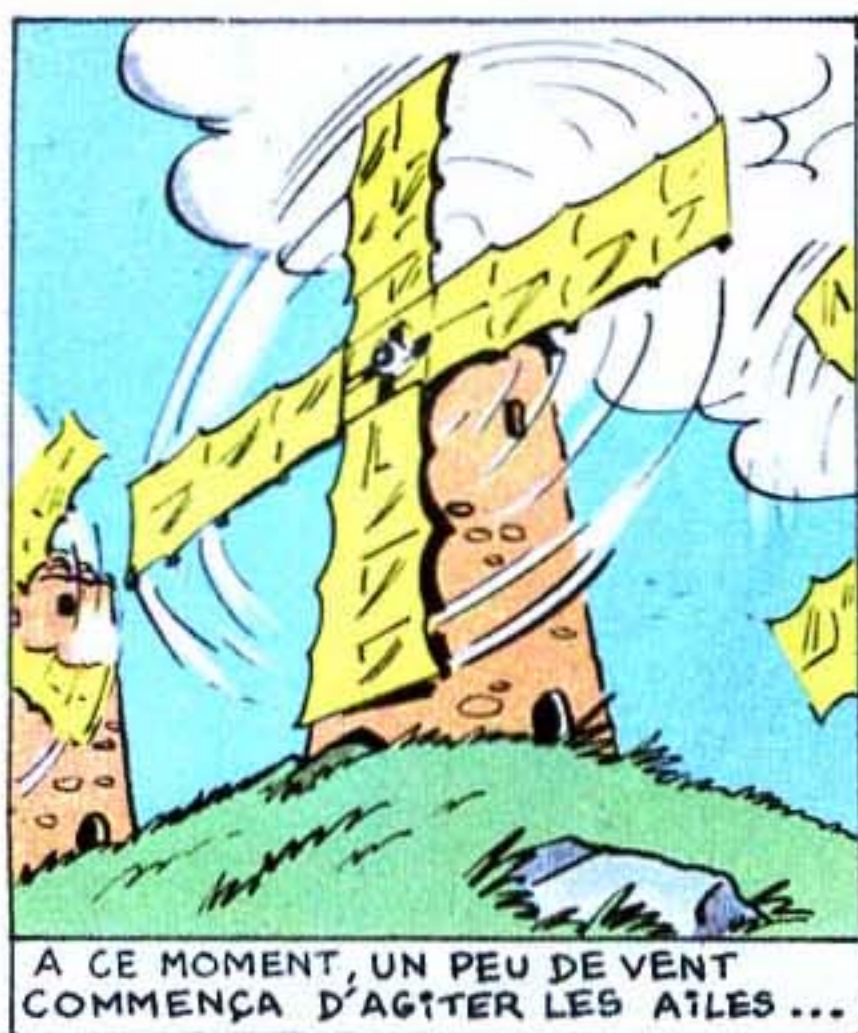


RIEN NE SEMBLAIT POUVOIR PRÉDISPOSER DON QUICHOTTE À QUELQUES AVENTURES

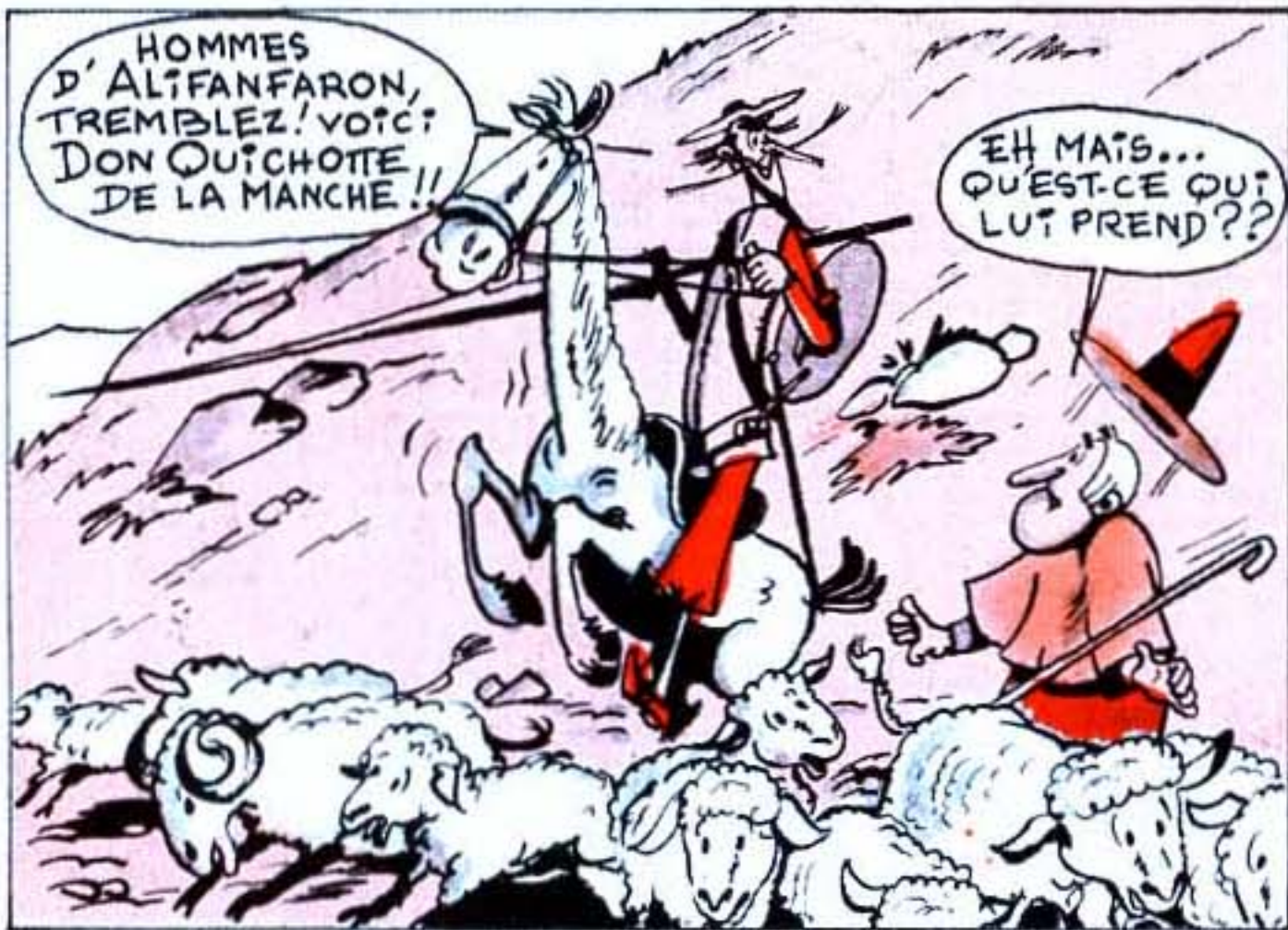
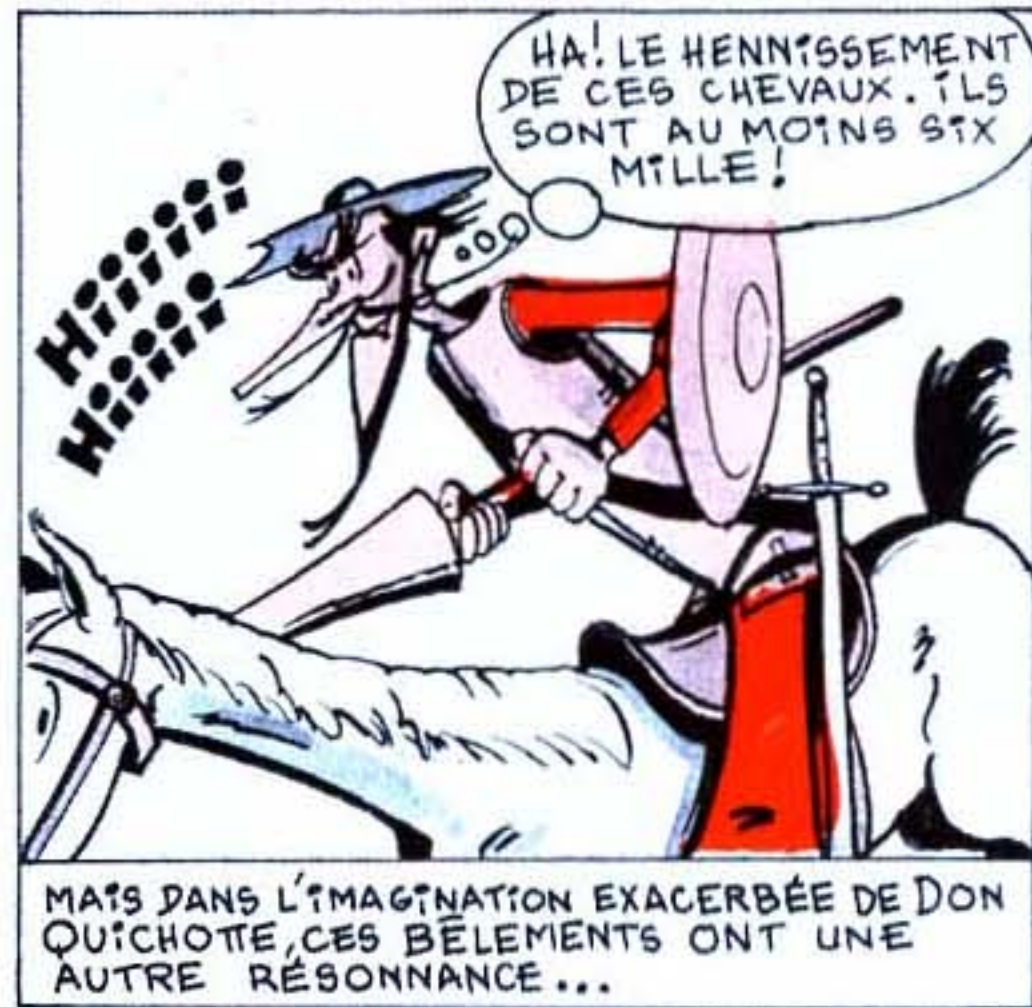
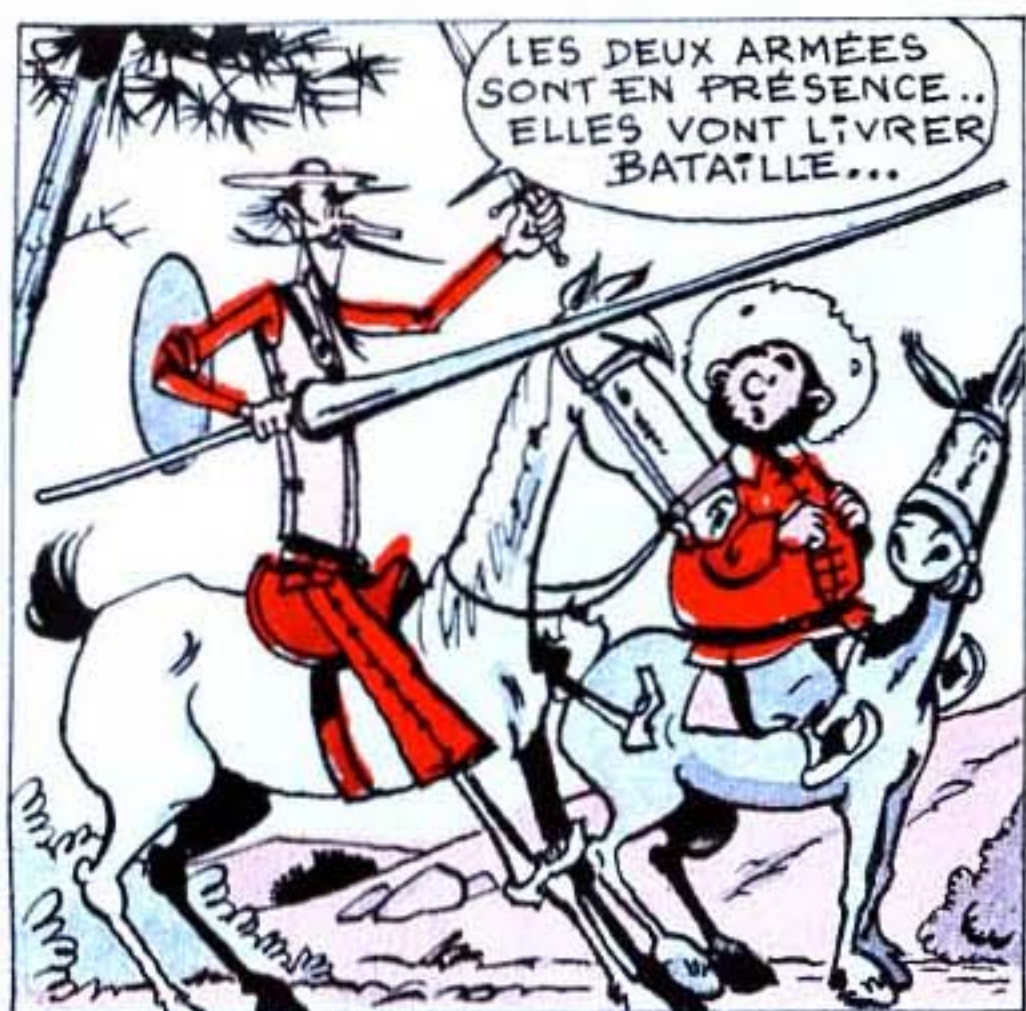


...MAIS SOUDAIN...



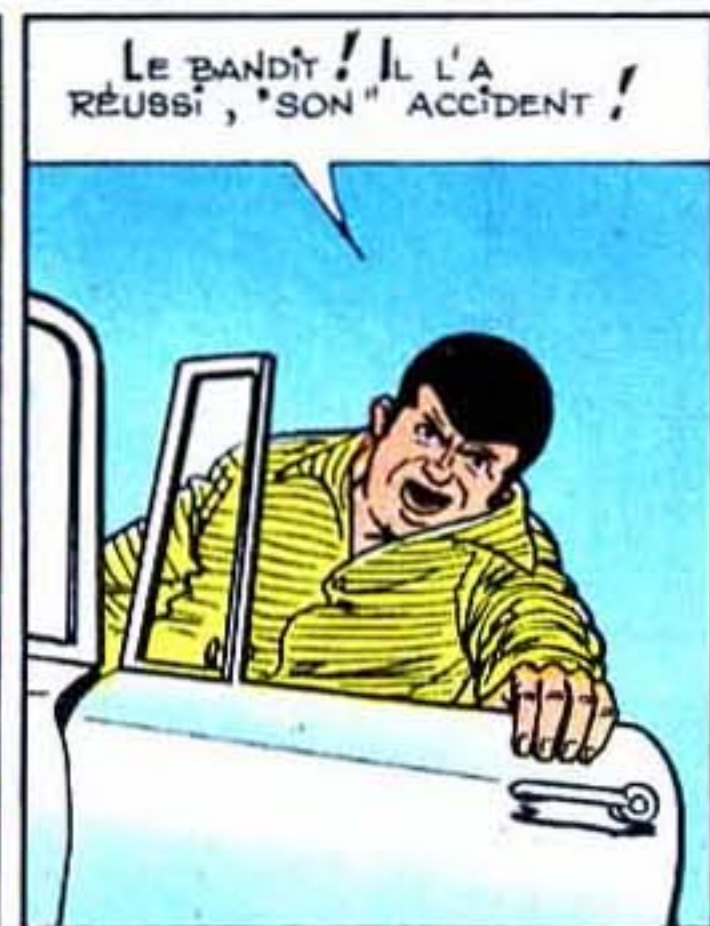
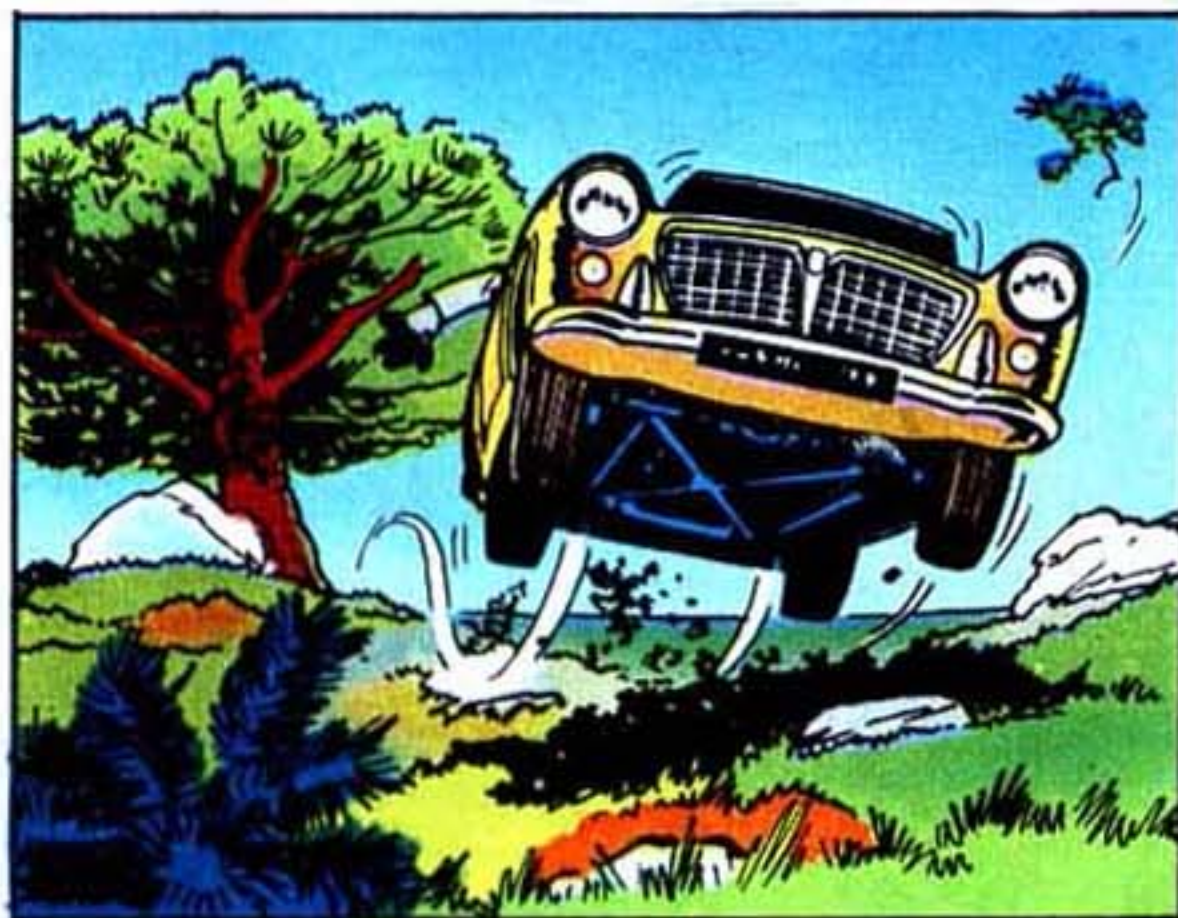








ALERTE AU CAI



ROGUAY

RÉSUMÉ. — Fricot est tombé bêtement entre les mains de dangereux bandits. Lestoque, déguisé en voyageur, a réussi à l'enlever, croyant pouvoir le sauver.

GUY REMPAU - PIERRE BROCHARD



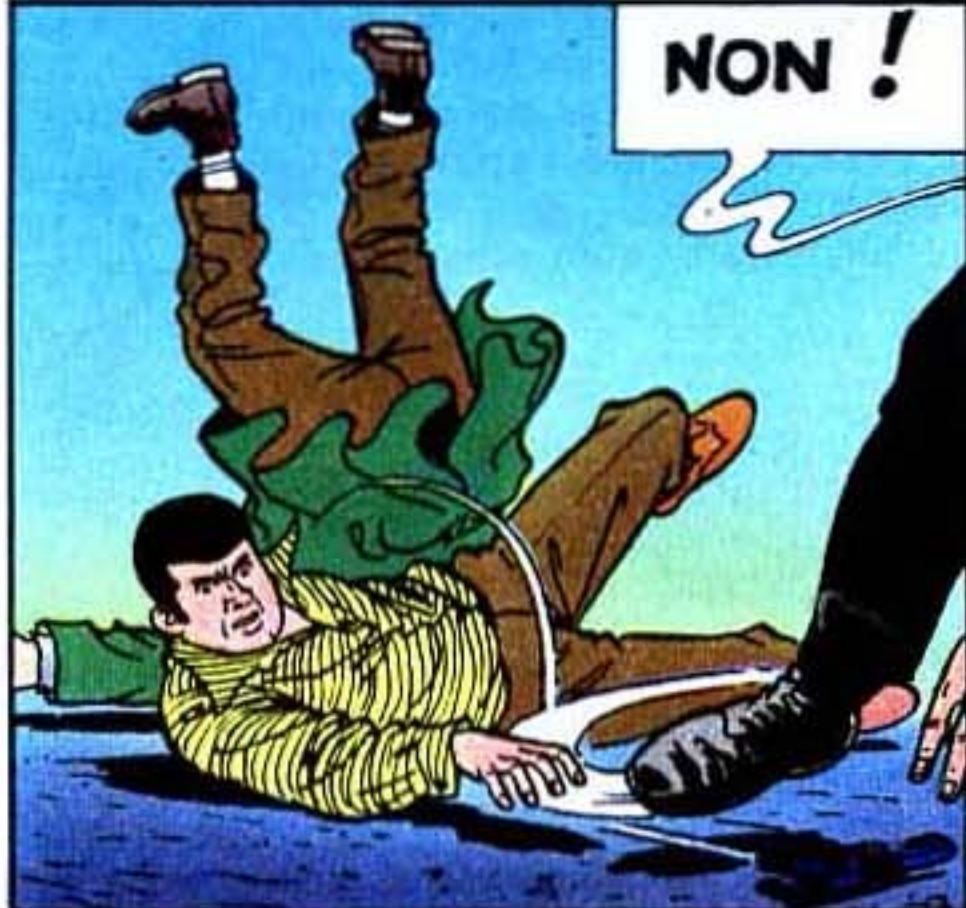
C'EST LUI ! JE L'AI VU ! C'EST L'IGNOBLE QUI A ESSAYÉ DE VOUS ASSOMER !



AH, MON PAUVRE FRICOT ! QU'EST-CE QUE VOUS M'OBLIGEZ À FAIRE !



NON !



CHACUN SON TOUR ! MAINS EN L'AIR ! ET AVANCEZ !



MARCHONS DOUCEMENT... ESSAYONS DE L'ENCADRER... MÊME DE RIEN ET ...

Vi-vi-vi-vi-vi



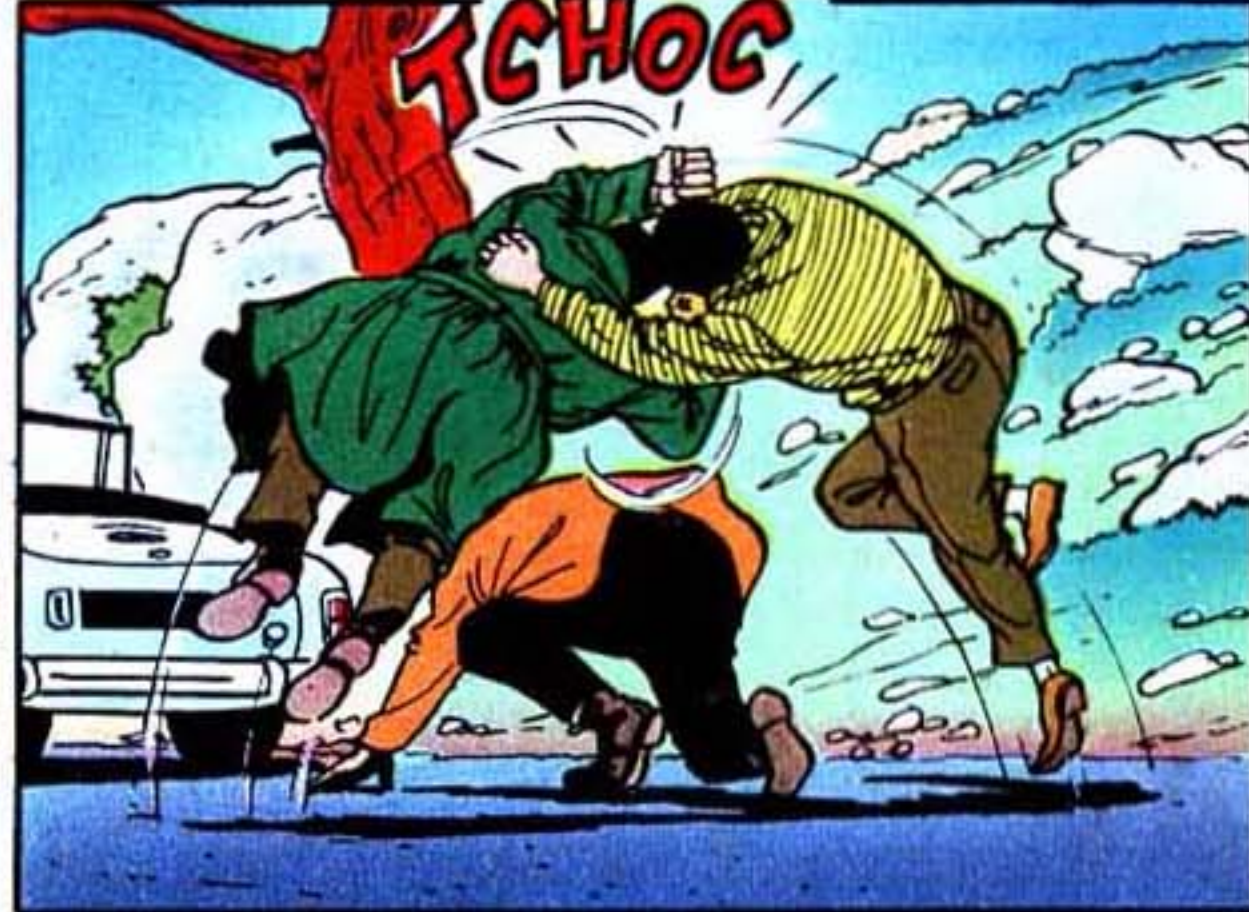
TÉ, REGARDEZ-MOI CES GROS FUTÉS ! ILS RALENTISSENT LE PAS ... VRAIMENT ILS ME PRENNENT POUR UN FADA !



ALLONS-Y !



TCHOC



EH BIEN CETTE FOIS ILS ONT HEURTÉ L'UN ET L'AUTRE QUELQUE CHOSE DE SUFFISAMMENT DUR POUR RESTER SÂGES UN BON MOMENT !



VOILÀ ! QUAND GINO SE RÉVEILLERA IL RENTRERA GENTIMENT À LA MAISON !



QUANT À NOUS, FRICOT





Photo PRESSE-SPORTS.

Comme des poissons

DANS L'EAU

par Éric BATTISTA

La natation et le plongeon sont des sports de jeunes. C'est dans la jeunesse que l'apprentissage de la nage est le plus aisé, le plus rapide. La faible densité du corps à cet âge permet une meilleure flottaison. En même temps qu'un sport complet, la natation est un sport utile et salutaire. Nager, et bien nager, est une nécessité. Et pour qualifier un ignorant, les anciens Grecs avaient coutume de dire : « Il ne sait ni lire, ni nager. »

Lorsque le jeune sportif a terminé son apprentissage, lorsqu'il flotte sur l'eau et progresse avec les mouvements de la brasse, du crawl, qu'il a vaincu la crainte de l'immersion totale et qu'il reste sous l'eau, yeux ouverts, il doit alors commencer son perfectionnement. Dans cette phase d'initiations, il perfectionne ses gestes, harmonise ses mouvements, affine son style, devient un véritable nageur et non plus un « barboteur ».

Quand sait-on « nager » ?

On sait nager lorsqu'on peut parcourir une certaine distance (au moins 200 mètres) en nage libre, sans arrêt, sans fatigue excessive, après un départ plongé, qu'on sait se déplacer, yeux ouverts, sous l'eau et respirer en nageant, qu'on peut effectuer un virage et un départ corrects et pratiquer la brasse et le crawl.

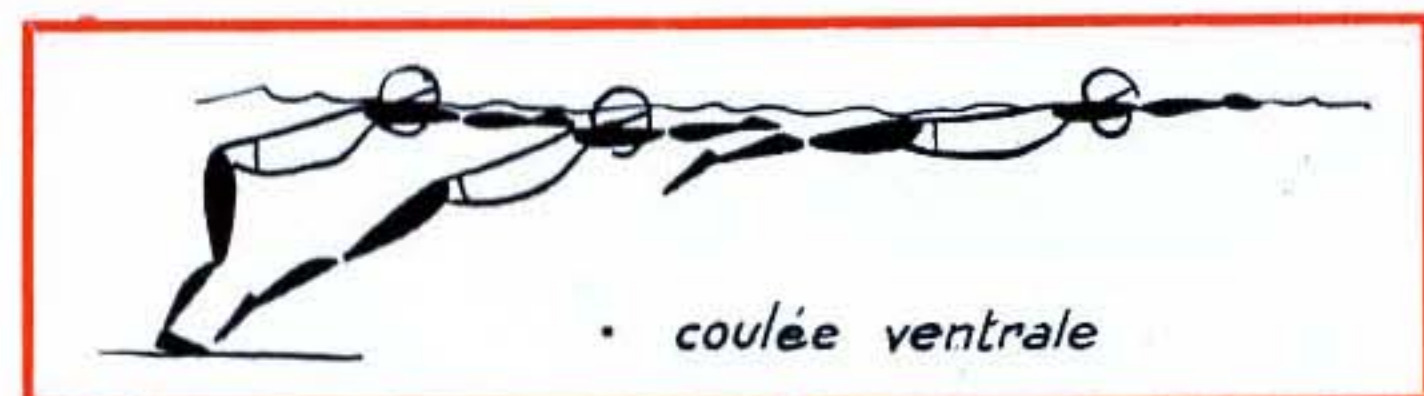
LA COULÉE

Apprendre à flotter, immobile, en position horizontale, sur le dos et le ventre est la clef de la natation. Car cette position est la position de départ de toutes les nages. C'est celle qui permet au nageur d'acquies la meilleure flottaison et le meilleur équilibre et, surtout, d'offrir la moindre résistance à la progression en avant. C'est donc par le perfectionnement de la « coulée » dorsale et ventrale que toute initiation doit commencer : se sentir porté et relâché dans l'eau qui devient peu à peu un élément familier.

LA COULÉE VENTRALE

Se pousser avec les pieds au fond ou sur un mur, un rocher ; se laisser glisser sur l'eau, corps tendu, bras allongés en avant, visage dans l'eau. Le dos est légèrement creusé, les jambes sont immergées, tendues, mais sans raideur. Expirer l'air par la bouche progressivement.

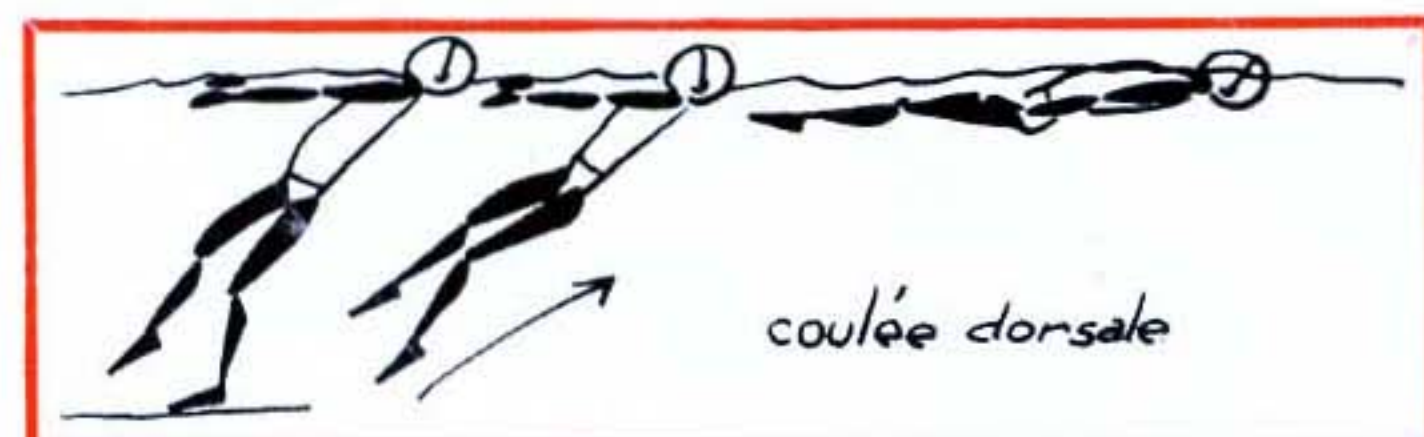
Le corps, abandonné à l'eau, flotte et glisse vers l'avant.



LA COULÉE DORSALE

Même exercice mais en glissant sur le dos, visage hors de l'eau, bras allongés dans le prolongement du corps, dos creusé.

Ne pas « casser » le corps au niveau du ventre, ni s'asseoir dans l'eau, ne pas relever la tête.



LA BRASSE SPORTIVE

MOUVEMENT DES BRAS

La position de départ dans l'eau est celle de la « coulée ventrale ».

— Les bras sont en appui sur l'eau, paumes des mains vers le fond.

— Puis les bras bien allongés s'ouvrent sur les côtés jusqu'à la hauteur de la tête, paumes des mains vers l'arrière.

— Les bras se fléchissent au coude, les mains s'enfoncent dans l'eau plus profondément et se rassemblent sous le menton.

— Les coudes sont près du thorax.

— Sans arrêt ni brusquerie, les bras sont allongés vers l'avant, en position de départ.

Là, marquer un temps d'arrêt.

Il ne faut pas :

— amener les bras trop arrière : trop les écarter,

— soulever les coudes hors de l'eau en pliant les bras,

— projeter brusquement les bras en avant,

— lever ou fléchir exagérément la tête.

MOUVEMENT DES JAMBES

— Les jambes se plient en même temps, genoux très écartés, talons joints, pointes des pieds dirigées en dehors.

— Les jambes se placent sans brusquerie dans le prolongement des cuisses, c'est la « ouverture du ciseau » ; plantes des pieds toujours relevées.

— Les cuisses se rapprochent très vivement, les jambes et les pieds s'allongent, c'est la « fermeture du ciseau ».

Il ne faut pas :

— plier les jambes en serrant les genoux, mais au contraire les écarter,

— étendre les jambes avec brusquerie : « ruer » vers l'arrière,

— sortir les talons de l'eau,

— omettre de serrer complètement les jambes à la fin du ciseau.

RESPIRATION

— Régler la respiration sur les mouvements de bras.

— Inspirer par la bouche en ouvrant les bras, sans exagérer la prise d'air.

— Fermer la bouche sans respirer en ramenant les bras sous le corps.

— Expirer l'air complètement par la bouche, sans l'eau, en allongeant les bras vers l'avant.

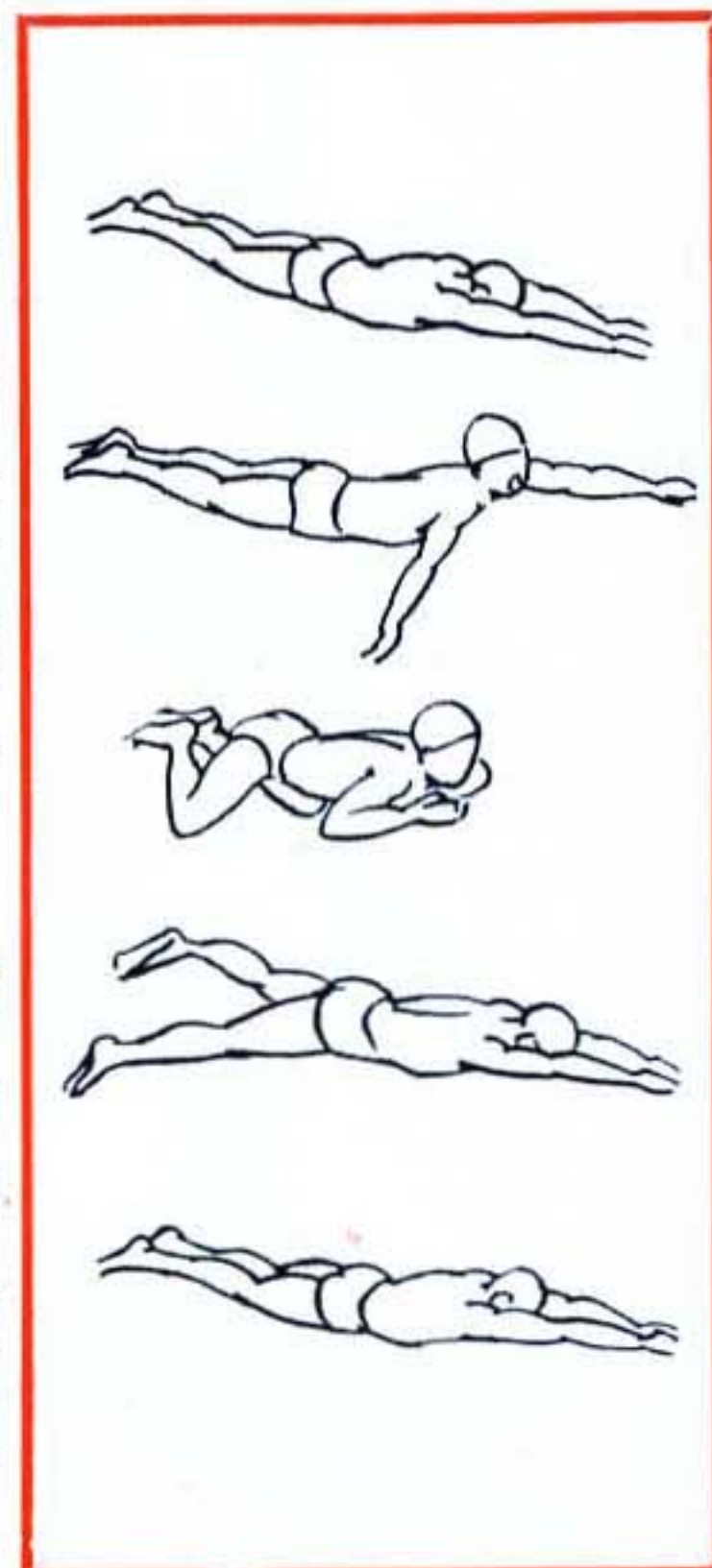
COORDINATION DES MOUVEMENTS DES BRAS ET DES JAMBES

1^{er} temps : ouvrir les bras, jambes allongées immobiles.

2^e temps : plier les bras et les jambes.

3^e temps : étendre les bras en avant et les jambes sur les côtés.

4^e temps : conserver les bras tendus et serrer vivement les jambes.



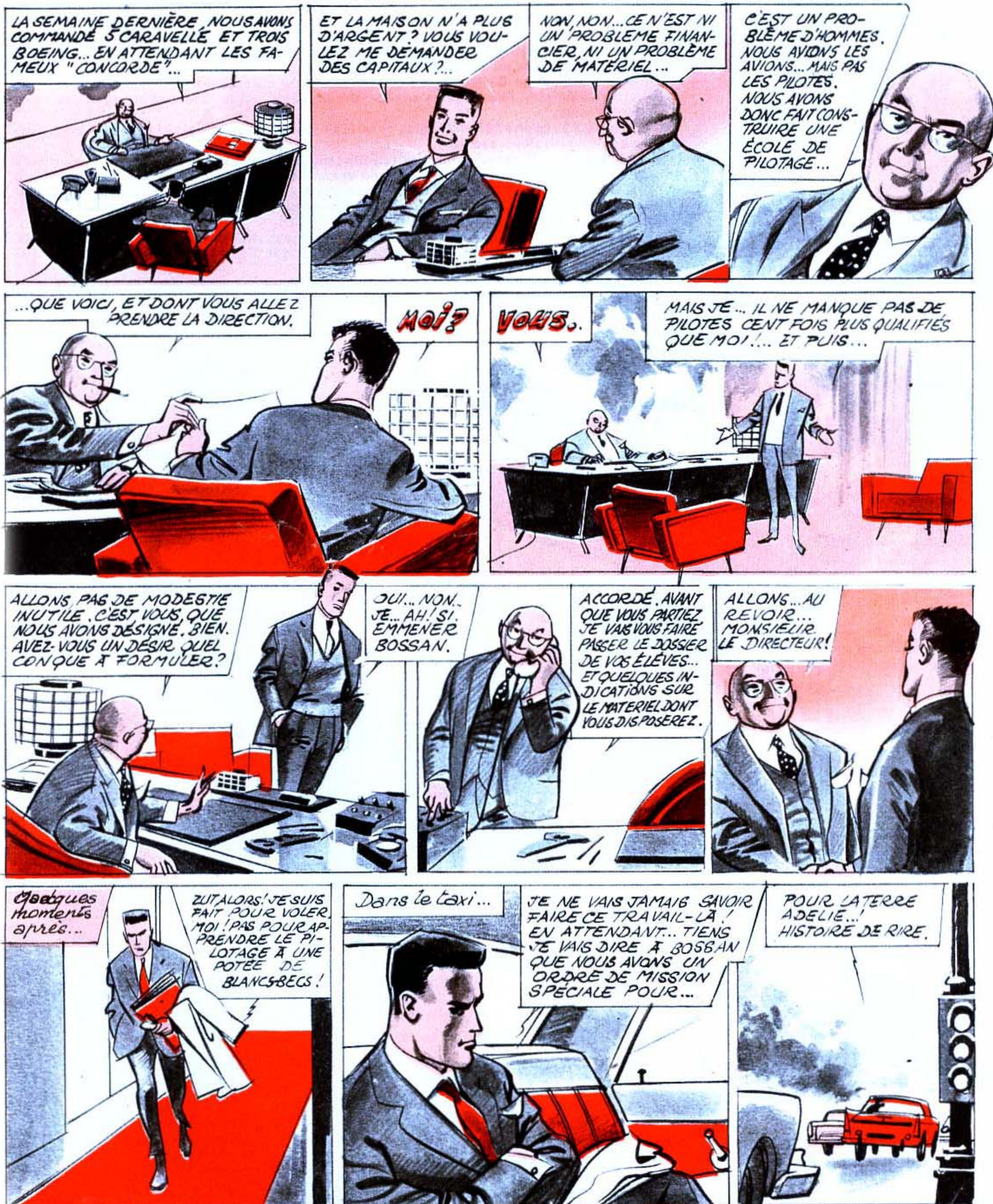
Marc le Loup :

RÉSUMÉ. — Revenant de Karachi, Marc Le Loup est convoqué par le directeur de la Compagnie Trans-Air.

LA DERNIÈRE COUVÉE

Scénario de J.-P. BENOIT

Illustré par ALAIN



A SUIVRE.

PIGEON VOYAGEUR

Le pigeon voyageur se rencontre dans tous les États de l'Amérique du Nord, de la baie d'Hudson au golfe du Mexique, des montagnes rocheuses à la côte orientale. Ce migrateur vit en troupes nombreuses, et même parfois si considérables qu'elles peuvent, dit-on, en obscurcir le ciel ! La grande force de leurs ailes leur permet de parcourir et d'explorer, en volant, une immense partie de territoire.

Notre pigeon messenger descend de la souche du bizet, ou pigeon de roche. Domestiqué depuis l'antiquité, on peut assurer que ce précieux volatile était déjà employé comme messenger au VI^e siècle avant J.-C.

C'est surtout en Belgique que prit naissance la colombophilie moderne. Vers la fin du siècle dernier, la pratique s'en répandit dans le Nord de la France et gagna peu à peu tout le pays.

Pendant la guerre 1939-1944, plus de 18 000 pigeons furent employés par les alliés, pour leurs transmissions secrètes.

L'éducation du pigeon messenger commence alors qu'il est encore au berceau, et qu'il atteint vingt-cinq-trente jours ; jusqu'à deux mois il s'exerce à de petits vols puis, progressivement, la distance est augmentée afin d'atteindre 100 kilomètres. Dès lors, il est pourvu d'un diplôme numéroté, et peut être employé pour effectuer des missions comprises entre 500 et 1 000 kilomètres.

Le record du vol est, croit-on, obtenu par un pigeon de l'armée américaine qui, en 1939, transporta un message du Maine à Houston, dans le Texas, ce qui représente une distance de 3 700 kilomètres.

Quant à la longévité des pigeons messagers, signalons que le célèbre « Kaiser », pris aux Allemands en 1918, mourut à l'âge de trente-deux ans !

ESGI.

NOM : Ectopiste migrateur.

SURNOMS : Pigeon coucou, P. du Canada, Tourterelle du Canada.

FAMILLE : Macropygidés.

RÉGIME : Frugivore, granivore.

LONGUEUR : 0^m,40-0^m,45.

ENVERGURE : 0^m,60-0^m,68.

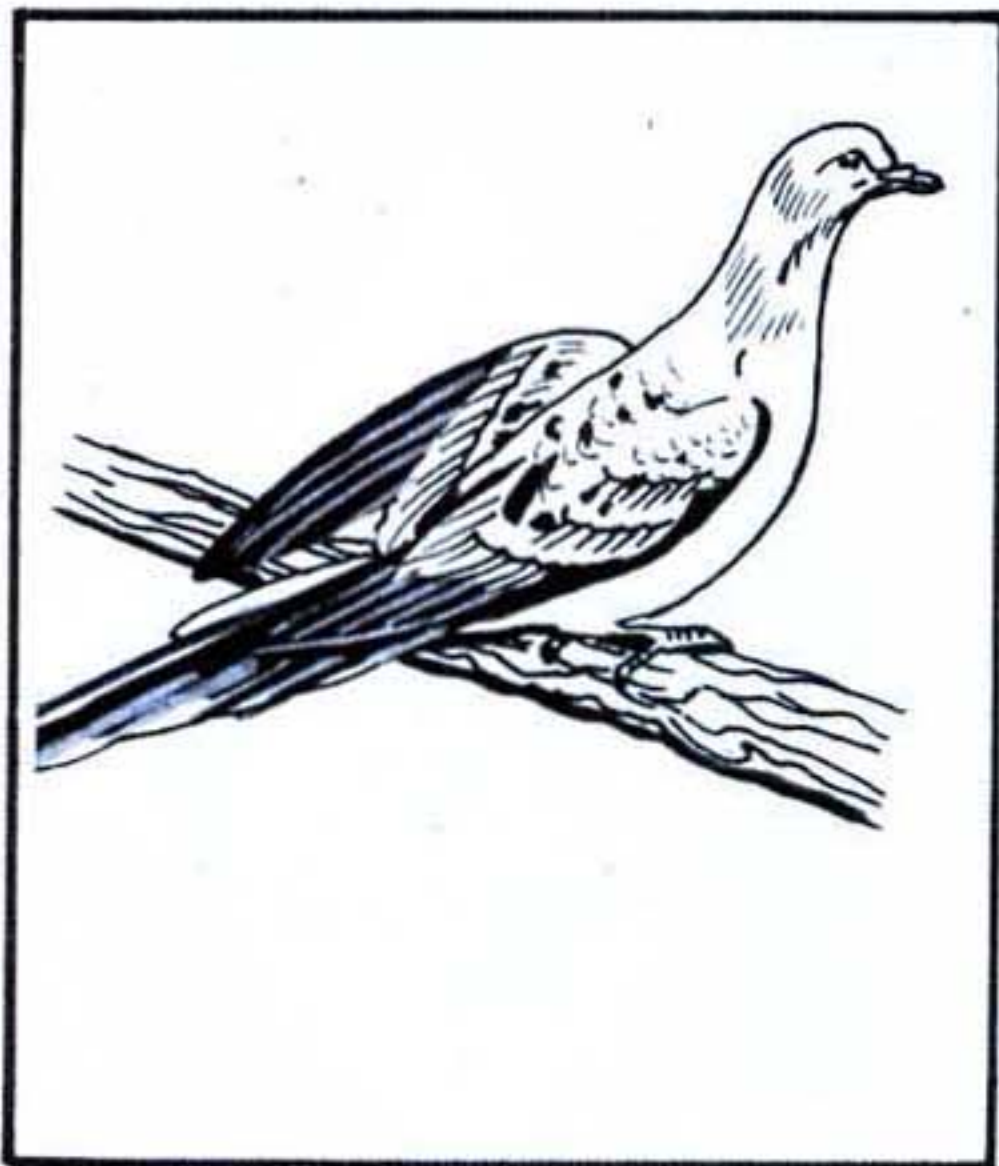
AILE : 0^m,15-0^m,21.

QUEUE : 0^m,12-0^m,14.

COULEURS : Bleu, ardoisé, rosâtre, violacé.

RAMAGE : Coo, coo, coo-kec, kec, kec.

SIGNES PARTICULIERS : bec noir, pattes rouge sang.



ESGI

**MYSTÈRE
DANGER
LESTIQUE**

**ÉNIGME
SUSPENSE
LESTIQUE**

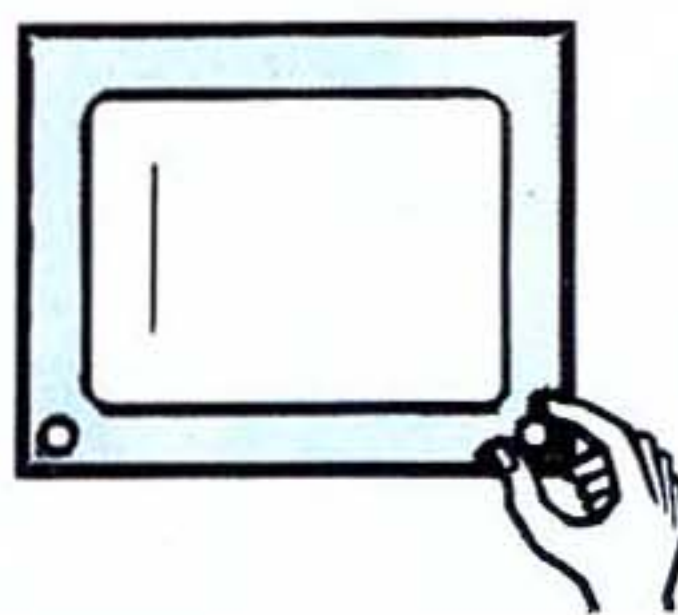
**AUTOMOBILE
POURSUITE
LESTIQUE**

**VITESSE
RÉFLEXE
LESTIQUE**

Prochainement

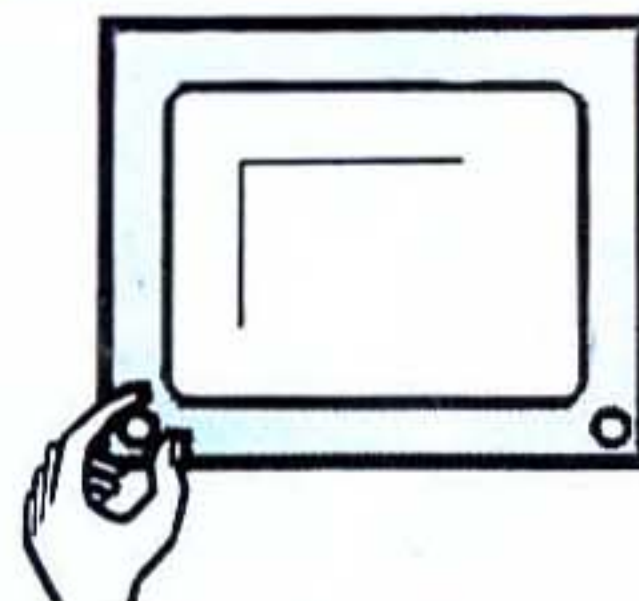


Facile et amusant, le **Télécran** vous donne de l'habileté et cultive la coordination de vos mouvements.

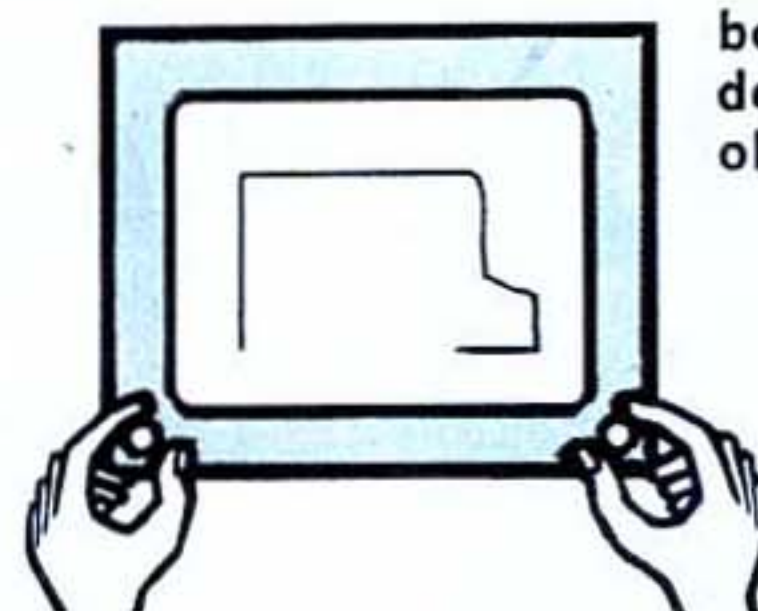


En tournant le bouton de droite, vous tracez les lignes verticales.

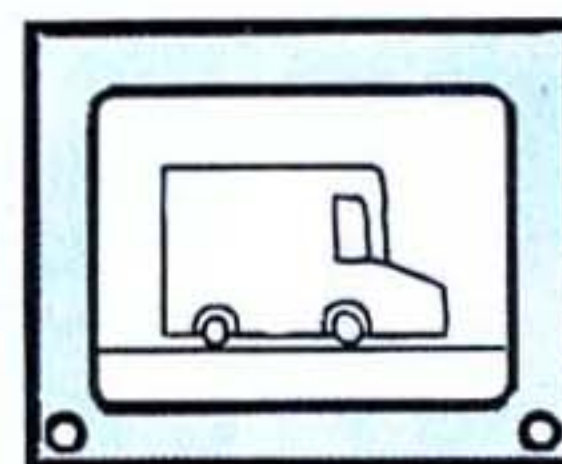
Avec le bouton de gauche vous obtenez les horizontales.



En agissant sur les deux boutons à la fois, vous dessinez les courbes et les obliques.



Pour effacer, retournez l'appareil et secouez-le.



TELECRAN

permet également de jouer à deux, grâce aux accessoires fournis avec l'appareil (jeux de labyrinthe, bataille navale, etc.).

Le Télécran ne coûte que **27,50 F**. Il est en vente dans les Grands Magasins et chez votre marchand de jouets.

Demandez notre documentation T 6 en envoyant 0,30 F en timbres et vos nom et adresse à J. R., 6, rue Cauchois, Paris-18^e.
(vente exclusivement en gros).

JR
Jouets rationnels

CÉSAR



reporter TV

par MIC-DELINX sc: YVES DUVAL

RÉSUMÉ. — Venu pour faire un reportage, César se fait « embaucher » par le producteur de l'émission « Le Jeune Homme du XX^e siècle ».



ET QUELQUES INSTANT PLUS TARD.



(A SUIVRE.)